

David Flemming

Navy Hall, Niagara-on-the-lake

David Lee

Le fort Wellington: historique de l'architecture

David Lee

La bataille du moulin à vent: novembre 1838



Parcs
Canada

Parks
Canada



**Histoire et
archéologie**

-
- 3 Navy Hall, Niagara-on-the-lake
David Flemming
- 49 Le fort Wellington: historique de
l'architecture
David Lee
- 90 La bataille du moulin à vent:
novembre 1838
David Lee

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1979.
En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires
agrés et autres librairies, ou par la poste au Centre
d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as History and
Archaeology No. 8 (catalogue no. R64-81/1976-8) in Canada
through Authorized Bookstore Agents and other bookstores, or
by mail from Canadian Government Publishing Centre, Supply
and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9.

Prix Canada: \$5.75
Prix autres pays: \$6.90
Prix sujet à changement sans préavis.

N° de catalogue: R64-81/1976-8F
ISBN: 0-660-90222-2

Publié avec l'autorisation
de l'Hon. John Fraser, CP, MP
Ministre responsable de Parcs Canada,
Ottawa, 1979.
QS-7027-010-FF-A1

Les opinions exprimées dans le présent rapport sont celles
des auteurs et ne sont pas nécessairement partagées par
Environnement Canada.

Navy Hall, Niagara-on-the-Lake
par David Flemming

Traduit par le Secrétariat d'Etat

4	Abstract
5	Sommaire
7	Avant-propos
8	Installations de la marine provinciale, 1775-1791
13	Maison du gouvernement, 1792-1796
16	Entrepôt, salle du mess, casernes, 1797-1813
18	Dépôt des vivres, casernes, étable, musée, 1817-1969
20	Liste des abréviations
21	Notes
24	Bibliographie
29	Illustrations

Abstract

The building now known as Navy Hall stands on the site of what was for a time the headquarters of the Provincial Marine on Lake Ontario and later government house in the first capital of Upper Canada. The present building was used extensively by the British military throughout the 19th century and was stabilized as a museum in the 1940s. This study while dealing primarily with the structural history of the building will also provide a summary of the general history of the site.

Sommaire

Au 18^e siècle, la jonction de la rivière Niagara et du lac Ontario constituait un endroit tout naturel pour s'établir. La rivière, avec son portage autour des chutes et les rapides Niagara, était un moyen de transport facile entre la région du Saint-Laurent, qui se développait rapidement, et les terres intérieures du Sud et de l'Ouest qui, elles, étaient riches en animaux à fourrure. Il n'est donc pas surprenant que l'on se soit battu pour ce territoire. En 1726-1727, les Français avaient fondé le fort Niagara sur la rive est de la rivière du même nom et faisaient un commerce actif avec les autochtones de la région. Ce fort fut pris par les Anglais en 1759 et demeura sous leur contrôle jusqu'à ce que les Américains acquièrent la région en vertu du traité de Jay, en 1794.

La première colonie de blancs sur la rive ouest de la rivière fut fondée vers la fin des années 1770; elle consistait en une rangée de bâtiments destinés aux Rangers de Butler. On construisit ensuite le Navy Hall qui comprenait un entrepôt, une caserne et un quai doté d'un ber et qui était destiné à accueillir la marine provinciale postée sur le lac Ontario. La fin de la guerre de l'Indépendance, en 1783, y amena une diminution du transport maritime sur le lac, de sorte que, vers le milieu des années 1780, les bâtiments étaient, à ce qu'on a dit, "dans un état lamentable".

Avec la nomination de Newark comme première capitale du Haut-Canada, un des bâtiments de Navy Hall fut remis en état pour servir de résidence au gouverneur Simcoe et à son épouse ainsi que pour constituer le siège du gouvernement. Un autre bâtiment fut construit afin de loger les divers membres du personnel du gouverneur Simcoe. En 1796, Navy Hall retourna sous le contrôle des militaires avec le transfert du siège du gouvernement à York. Les bâtiments servirent, jusqu'à leur destruction par les Américains en 1813, de mess et d'entrepôt pour l'armée britannique postée au fort George.

Le bâtiment actuel (maintenant revêtu de pierres) a été bâti en 1817 et servait de commissariat pour l'armée. Au début du 19^e siècle, on s'en servait comme caserne à l'occasion, mais dans les années 1860, il fut déplacé pour

la construction d'une voie de chemin de fer à son emplacement. On a ajouté des pierres dans les années 1930, afin de conserver le bâtiment, qui se désagrégait.

Les parties en bois du bâtiment actuel datent de 1817, elles n'ont aucun lien avec le premier bâtiment de la marine provinciale ou avec celui du premier gouvernement du Haut-Canada. Toutefois, le bâtiment actuel est situé sur le même emplacement que celui de Navy Hall, qui, lui, a rempli les fonctions mentionnées plus haut.

Présenté pour publication en 1971 par David Flemming,
Direction des lieux et des parcs historiques nationaux,
Parcs Canada, Ottawa.

Avant-propos

L'appellation "Navy Hall" a été employée depuis environ 1775 pour désigner une foule d'endroits depuis un secteur vague jusqu'à un ensemble de bâtiments. Les diverses désignations de ce terme ont rendu les recherches difficiles, car très peu de chroniqueurs définissent exactement ce qu'ils veulent dire par "Navy Hall".

Depuis 1775, Navy Hall a servi à différents usages: il a d'abord servi à loger les quartiers généraux de la marine provinciale sur le lac Ontario, puis il est devenu maison du gouvernement, mess, entrepôt, caserne, centre médical, étable, et a finalement été transformé en musée. L'édifice actuel ne remonte qu'à 1817, car dès 1813, le premier complexe de Navy Hall était complètement détruit.

Ce rapport vise à rassembler les renseignements rares et souvent confus liés à Navy Hall afin de mettre en lumière son rôle dans l'histoire du Haut-Canada. Nous avons bon espoir que ce rapport permettra de démontrer la fausseté de nombreux mythes entourant cet endroit et d'éclairer maints nouveaux aspects de son rôle aux premiers temps du Haut-Canada.

Installations de la marine provinciale, 1775-1791

Au terme de la guerre de Sept Ans, les Britanniques se retrouvèrent avec un ensemble assez diversifié de vaisseaux laissés sur les Grands Lacs. Le ministère de la Marine, connu plus tard sous le nom de Marine provinciale, se servait surtout des vaisseaux pour transporter des marchandises et des hommes vers des postes de l'intérieur tels que Oswego, fort Niagara, fort Détroit, et fort Michilimackinac. La marine provinciale, confinée au transport et à l'approvisionnement, était gérée par l'intendant général de l'armée britannique¹.

En raison de la pénurie de vaisseaux appartenant à des particuliers, la marine s'occupait aussi du transport de marchandises destinées aux marchands de fourrures installés à proximité des divers postes militaires. Cette activité s'est avérée quelque peu profitable à la marine puisqu'elle a fourni de l'emploi à l'équipage pendant la période séparant la fin de la guerre de Sept Ans et le début de la Révolution américaine².

En juillet 1770, le comte de Hillsborough recommandait la construction d'une "route de portage" à Niagara pour faciliter le transport de marchandises jusqu'aux postes situés en bordure des lacs Erié et Michigan et améliorer les communications entre tous les postes établis près des lacs³. Bien qu'une route de portage avait déjà existé à Niagara, ce n'est qu'après que le comte eût écrit cette lettre qu'on a construit une route de portage entre le Lower Landing (Lewiston) et le fort Schlosser (situé en amont des chutes). Fort Niagara est ainsi devenu le principal centre d'approvisionnement pour les postes situés en amont, car c'est là que les vaisseaux remontant le Saint-Laurent déchargeaient leurs cargaisons.

Jusqu'en 1777, la façon de transporter les marchandises et les hommes n'a pas beaucoup évolué. Les vaisseaux, chargés de fournitures achetées à Montréal, remontaient le fleuve jusqu'à l'île Carleton où l'on transférait leurs cargaisons sur d'autres vaisseaux assurant le service sur le lac Ontario. Les marchandises étaient apportées à Oswego et au fort Niagara et de là, jusqu'aux lacs situés plus en amont.

Le 23 octobre 1777, le gouverneur Carleton informait le lieutenant-colonel Mason Bolton de Fort Niagara of the Establishment of the Naval Department of the Upper Lakes, which I must also commit entirely to your management and control under the Commander in Chief for the time being in this Province.⁴

Il a également nommé le capitaine Alexander Grant officier commandant pour les lacs Erié, Huron et Michigan, et le capitaine James Andrews commandant du service sur le lac Ontario. Cette réorganisation a donné lieu à l'établissement des quartiers généraux de la marine au fort Niagara.

Bien que les vaisseaux étaient habituellement déchargés au quai du fort, ils étaient fréquemment amarrés à l'endroit abrité de l'autre côté de la rivière connu plus tard sous le nom de Navy Hall. A la suite de l'inauguration du ministère de la Marine, on y a aménagé un quai et des installations d'amarrage. Même s'il n'est pas fait mention de Navy Hall comme tel dans la correspondance officielle avant 1778, il semble malgré tout que ce secteur ait été utilisé pour amarrer les vaisseaux en hiver à partir de 1775.

En mai 1778, le lieutenant-colonel Bolton soumettait au gouverneur Carleton un rapport énumérant les vaisseaux de la flotte britannique en service sur les Grands Lacs⁵. A l'époque, trois vaisseaux assuraient le service sur le lac Ontario: les senaux Haldimand et Seneca et le sloop Caldwell. Il fallait ajouter un autre vaisseau à cette ligne. Le cours supérieur de la rivière Niagara comptait deux vaisseaux, un vaisseau parcourait le lac Erié, un autre le lac Michigan et quatre assuraient le transport sur le lac Huron. Bolton pressa les autorités de fournir de nouveaux vaisseaux pour assurer le service sur les lacs, car bon nombre de ceux en poste appartenaient à des particuliers ou nécessitaient d'importantes réparations.

Au rapport du lieutenant-colonel Bolton était jointe une requête du capitaine Andrews faisant état des demandes du ministère de la Marine. Des douze points mentionnés, trois avaient trait à Niagara:

9th. To procure orders from the General to enlarge Niagara, Navy Hall Wharf, there being too little water at the present Wharf to careen large vessels at and it being too small for three vessels to winter at....

11th. Build vessel at Niagara in lieu of Haldimand- Can't last more than a year....

12th. To procure orders to erect Barracks at Navy Hall for the seamen, a riggin (sic) and sail loft absolutely necessary to fix rigging, and make sails in winter.⁶

Dans une autre requête, Bolton et un groupe de capitaines des vaisseaux en service sur les lacs présentaient une pétition pour qu'on fournisse du matériel naval et des magasiniers à Niagara et à Détroit⁷. Ces mesures permettraient probablement "d'éviter toute confusion" et de transporter les marchandises avec le minimum de manutention jusqu'à Détroit en passant par Niagara.

En moins d'un an, on entreprenait la construction de deux canonnières, de deux senaux et d'un sloop à Niagara et dans l'île Carleton⁸. Par la suite, des rapports des magasiniers de la marine indiquaient que certains vaisseaux faisaient le trajet de retour de Niagara et d'autres de Détroit. Les travaux de réparation et de construction à Navy Hall ont probablement été effectués soit à la fin de 1778, soit au début de 1779.

Une des dernières réalisations de Carleton en tant que gouverneur a été de mener à bien une autre réorganisation du ministère de la Marine. Il a ainsi mis sur pied trois districts de commandement: le premier comprenait le lac Champlain et le lac George, le deuxième le lac Ontario et le troisième le lac Erié. De plus, il a ordonné que les officiers supérieurs de la Marine servent sous le commandement du plus ancien officier de terre de chaque district⁹. A Québec, on a formé un organisme administratif composé d'un commodore, d'un commissaire, d'un contrôleur et d'un officier payeur pour coordonner les activités des trois districts de commandement. Seul le poste de contrôleur était occupé par un civil.

Le rôle principal de la marine provinciale était de s'occuper du transport. Pendant la Révolution, ce rôle a pris une importance croissante car il fallait approvisionner des postes comme Oswego et Niagara situés en bordure du lac Ontario, Détroit sur le lac Erié, ainsi que les différents postes se trouvant le long du réseau de la rivière Richelieu et du lac Champlain. En dépit de la pénurie de vaisseaux en service sur le lac Ontario, le commissaire du ministère de la Marine a écrit dans son rapport d'avril 1779 que le Haldimand, le Seneca et le Caldwell pouvaient faire chacun 11 fois le trajet aller et retour chaque été¹⁰. A chaque voyage, ces vaisseaux pouvaient transporter soit 1520 barils, soit 290 soldats, ou un chargement composé de 510 hommes et de 550 barils. Toutefois, malgré ces possibilités de chargement en apparence considérables, des lettres de plainte au sujet de pénuries de fournitures et d'approvisionnement arrivaient sans cesse à Québec.

Au cours de cette période, Navy Hall a servi de quartier général au ministère de la Marine à Niagara. On y faisait la construction et la réparation de vaisseaux sur les voies de lancement et les bers et on y fabriquait des voiles et des cordages qu'on entreposait dans la voilerie. Les vaisseaux assurant le service sur le lac Ontario étaient amarrés pour l'hiver dans l'endroit abrité entourant le

quai. De nombreuses lettres envoyées par les capitaines de vaisseaux au commissaire portaient l'en-tête "Navy Hall".

La fin de la guerre de la Révolution a fait ralentir l'activité aux environs du fort Niagara. Les Butler's Rangers ont été dispersés et se sont installés avec leurs familles, de même que d'autres loyalistes, soit à Cataract, soit de l'autre côté de la rivière Niagara, à Niagara West (qui portera plus tard le nom de Newark). Les bâtiments et les installations de Navy Hall semblent avoir été très peu utilisés entre 1783 et 1792.

Dès 1788, ils étaient "en très mauvais état":

The storehouse at the landing place which is of round log works is mostly rotten and is altogether in exceeding bad condition and should be rebuilt, the dwelling house is much out of repair. The ways, wharf, cradle, and capstan want some repairs, which may be done for about £20.¹²

John Collins, sous-inspecteur général, a aussi donné une bonne description du secteur et prévu son importance future:

In regard to the situation at Navy Hall, boats or vessels may well be sheltered there from rough weather, it is convenient for embarking and disembarking and equally safe and applicable to the purposes of transport as at Niagara, vessels can also more readily and safely get under way from hence when the wind is from the westward (which is fair to carry them down the Lake) then [sic] they can immediately from Niagara and this seems the most material advantage that Navy Hall possesses over Niagara; but the latter had rather a better command of the entrance of the River that can be had from any situation on this side; a good post might be constructed on the height above Navy Hall, and as such would afford protection to boats or vessels from any attempts of any enemy on this side of the River, but they could not be secure here from bombardment, or covered from batteries of cannon on the other side.¹³

Cette mention est la première allusion connue liée à la possibilité de construire un fort sur l'élévation surplombant Navy Hall, emplacement sur lequel on a plus tard érigé le fort George. Le fait que, du côté est de la rivière, le fort était exposé aux tirs constituait sa principale faiblesse et a probablement été à l'origine de sa destruction inévitable en 1813.

En avril 1788, l'ordonnance visant à promouvoir la navigation intérieure était mise en application. On a ainsi établi les règles de base pour l'octroi de permis et

l'immatriculation des vaisseaux privés servant au transport des marchandises sur les lacs supérieurs. Au cours des vingt années qui ont suivi, de nombreux vaisseaux privés ont été construits et ont peu à peu supplanté ceux de la Marine provinciale dans le transport de civils et de marchandises. C'est pourquoi les travaux recommandés par Collins à Navy Hall n'ont jamais été effectués et, au début des années 1790, les bâtiments et installations s'étaient détériorés davantage¹⁴.

En raison de la baisse du transport, la fin du besoin pressant en approvisionnement engendré par la Révolution et la construction de nombreux vaisseaux privés, le rôle du ministère de la Marine en tant qu'entreprise de transport a perdu de l'importance. Dès lors, le ministère s'est occupé davantage de la défense de l'Amérique du Nord britannique. Même s'il fallait encore approvisionner les postes situés le long des lacs supérieurs, bon nombre d'entre eux avaient été cédés aux Américains dès 1796. Cette situation obligeait les Britanniques à trouver de nouvelles voies de passage à cause de la proximité des Américains en place au fort Niagara.

C'est ainsi qu'a pris fin la première et peut-être la plus intéressante phase de Navy Hall. Le 26 juillet 1792, John Graves Simcoe, premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada arrivait à Niagara et commençait à dresser des plans pour transformer Navy Hall en résidence et en bureau du gouvernement¹⁵.

Maison du gouvernement, 1792-1796

Dans son journal, Mme Simcoe commence ainsi son compte rendu de la journée du mardi, 26 juillet 1792:

At 9 this morning we anchored at Navy Hall, opposite the Garrison of Niagara which commands the mouth of the river. Navy Hall is a House built by the Naval Commanders on this Lake for their reception when here. It is now undergoing a thorough repair for our occupation but is still so unfinished that the Gov. ordered 3 Marquees to be pitched for us on the Hill above the House which is very dry ground and rises beautifully, in parts covered with oak bushes.¹

A leur arrivée sur les lieux, un seul bâtiment tenait encore debout à Navy Hall: c'était une construction rectangulaire située près du quai, perpendiculairement à la rivière (fig. 10). Il s'agissait probablement du vieil entrepôt, bâtiment qui se trouvait le plus près du quai. Le fait qu'il renfermait encore des voiles et des cordages au moment où les Simcoe sont arrivés renforce cette hypothèse². Le ber et les voies de lancement n'existaient plus à cette époque ou étaient détériorés à un point tel qu'on n'en a pas fait mention.

Simcoe a tout de suite donné l'ordre de restaurer le bâtiment pour en faire une maison. Le lieutenant Phillpotts, ingénieur royal, a évalué le coût global des travaux à £116/5/0³. Un mois plus tard, E.B. Littlehales, secrétaire de Simcoe, a ordonné la construction d'un petit bâtiment devant servir à loger le personnel des provinces⁴. On a par la suite évalué le coût de ce bâtiment à £357/0/25.

Lorsque le duc de Kent s'est rendu à Niagara en août 1792, Navy Hall n'était pas encore entièrement rénové. On lui a donc donné la "Canvas House", et les Simcoe se sont installés dans la "maison humide", comme Mme Simcoe appelait souvent Navy Hall⁶. Etant donné que le 17 août, soit moins d'un mois avant l'ouverture du parlement, les rénovations n'étaient pas encore terminées, on peut mettre en doute certaines affirmations voulant que ce soit à Navy Hall qu'ait eu lieu la première assemblée législative du Haut-Canada.

Un ordre général donné par E.B. Littlehales le 16 septembre, veille de l'ouverture de la session, semble indiquer que c'est Freemason's Hall qui a servi à la première assemblée.

Major Smith will give directions to Captain Glasgow of the Royal Artillery to fire a Royal Salute when His Excellency Lt-Gov. Simcoe goes to open the House of Assembly tomorrow morning the 17th. A subaltern Guard of the 5th Regiment to mount tomorrow at Freemason's Hall.⁷

Freemason's Hall a été construit en 1791 avec l'autorisation du conseil de terre à l'angle nord-ouest de la rue King, emplacement actuel de Freemason's Hall (il s'agit toutefois d'un autre édifice). La salle de l'étage supérieur était utilisée par les Mason et celle du rez-de-chaussée servait aux réunions publiques⁸. Il semble que cet édifice assez neuf et dont la construction était achevée ait été plus approprié pour la tenue des assemblées législatives. Apparemment, Navy Hall n'était pas encore prêt en janvier 1793. En effet, un "Levee and Ball" (réception et bal) donné pendant cette période en l'honneur de l'anniversaire de la reine, eut lieu au "Mason's Lodge"⁹.

Peu après l'ouverture du parlement, Simcoe ordonnait la construction d'un autre bâtiment à Navy Hall pour le personnel de la province du Haut-Canada, (bâtiment) composé de quatre bureaux, quatre chambres à coucher et de locaux pour les domestiques, près de Navy Hall à Niagara¹⁰. Dans une lettre adressée à Henry Dundas, secrétaire d'Etat, Alured Clark, lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, autorisait la construction d'un tel édifice à Navy Hall comme le proposait Simcoe¹¹.

La deuxième session du parlement a débuté le 30 mai 1793 dans la salle du conseil, autrefois appelée Butler's Barracks, située quelque part entre l'emplacement actuel du fort George et l'église Saint-Marcl¹² (fig. 11). Dans un rapport rédigé en 1788, John Collins indiquait que le bâtiment appelé Butler's Barracks était en mauvais état mais susceptible d'être rénové¹³. Simcoe a pris en charge les travaux de réparation afin que les casernes puissent être utilisées pour les assemblées législatives du pays¹⁴.

Navy Hall servait de bureau et, à l'occasion, de résidence aux Simcoe, mais on y a en outre donné une réception le 4 juin 1793 pour souligner l'anniversaire du roi, réception suivie d'un souper servi dans la salle du conseil située dans les Butler's Barracks¹⁵. La plupart des proclamations émises à Niagara portent l'en-tête "Navy Hall", "Government House, Navy Hall", "Navy Hall, Newark", ou un autre agencement du même genre. Il est permis de

croire que la maison du gouvernement était le bâtiment le plus gros et le plus ancien.

En 1794, l'évêque Jacob Mountain de Québec faisait remarquer que les offices religieux à Newark avaient lieu soit dans la salle du conseil (les Butler's Barracks), soit à Free Mason's Hall, lieu de réunions publiques¹⁶. C'est sans doute à cause du manque d'espace qu'il n'y avait pas d'offices religieux à Navy Hall. De plus, cette pénurie de locaux explique probablement pourquoi il semble n'y avoir jamais eu de séance du parlement dans les bâtiments de Navy Hall.

C'est en 1796 que les membres du parlement se sont réunis pour la dernière fois à Newark. On se préparait alors à évacuer Fort Niagara et à déménager le siège du gouvernement de Newark à York. En mars 1796, Simcoe informait Dorchester que

Not only Navy Hall, which I occupy, but Butler's Barracks, refitted for Provincial purposes, will be at Your Lordship's disposal for such military uses as you may see occasion.¹⁷

Dès le mois de novembre 1795, on dressait des plans pour la construction d'un blockhaus couvert, d'un entrepôt et d'un dépôt d'artillerie à Navy Hall (fig. 1). Ces plans ont par la suite été modifiés et quand a commencé la construction du fort George, ces bâtiments ont été intégrés au plan du fort¹⁸.

En 1797, le fort Niagara avait été cédé aux Américains et la construction du fort George était commencée. Isaac Weld s'est rendu à Newark cette année-là et a observé;

On the margin of the river three quarters of a mile from the town stands Navy Hall, opposite it a spacious wharf, adjoining it extensive stores belonging to the crown and private persons. Navy Hall is now occupied by troops as Fort Niagara has been given up.¹⁹

Les particuliers dont il faisait mention étaient des marchands de Newark, localité qui comptait près de 600 habitants en 1797. La plupart des maisons érigées dans ce village à partir de 1791 avaient été construites par les fonctionnaires ou en raison de leur présence dans cet endroit. Lorsqu'on a transféré le siège du gouvernement dans une autre localité, l'économie du village s'en est ressentie.

En 1797, Navy Hall et ses bâtiments étaient de nouveau administrés par les militaires, rôle qu'ils ont assumé dans cette région pendant les cent années qui ont suivi.

Entrepôt, salle du mess, casernes, 1797-1813

Navy Hall a servi de casernes à partir de 1797 jusqu'à l'achèvement des travaux de construction du fort George en 1800¹. Une carte dressée en 1799 par les ingénieurs royaux William Hall et Gother Mann montre trois bâtiments dans le secteur désigné sous le nom de Navy Hall (fig. 2). Le plus gros des trois, érigé perpendiculairement au bord de la rivière, était la construction originale remontant à 1778 environ et que Simcoe avait fait rénover pour en faire un bureau et une maison. Selon l'échelle de la carte, les dimensions de ce bâtiment étaient d'environ 50 x 125 pieds. Les deux autres bâtiments, mesurant environ 81 x 25 pieds et 36 x 24 pieds respectivement, étaient ceux que Simcoe avait fait construire pour son personnel et ses domestiques. Une autre carte portant la mention "plan de Niagara" et dessinée en 1810 (fig. 3) montre les mêmes bâtiments. On y indiquait le plus imposant comme étant "Navy Hall" et les deux autres étaient appelés "magasins". Les dimensions correspondent presque exactement avec celles indiquées sur la carte dressée en 1799. Le croquis exécuté par Mme Simcoe (fig. 10) aux environs de 1794 et la gravure de Heriot (fig. 11) datant de 1806 représentent tous les deux des bâtiments semblables de Navy Hall, appuyant ainsi les indices fournis par les cartes.

Dans un compte rendu de sa visite à Niagara (le nom de Newark avait été changé en celui de Niagara en 1798), Heriot écrivait que:

On the border of the river, and beneath the fort, there are several buildings, consisting of storehouses and barracks, one of which is called Navy Hall, and is contiguous to a wharf, where vessels load and unload.²

Les marchandises devant être expédiées au fort George étaient déchargées et entreposées à Navy Hall. On peut supposer que quelques soldats y étaient affectés.

On ne trouve plus aucune référence à Navy Hall dans la correspondance officielle jusqu'après la déclaration de la guerre de 1812. Moins d'un mois après la bataille de Queenston Heights, une batterie américaine cantonnée à Youngston incendiait complètement le vieux bâtiment à Navy Hall qui servait de mess à la garnison³. Les boulets

ont endommagé dix-sept autres bâtiments du village. En parlant du "vieux bâtiment", le lieutenant-colonel Myers faisait probablement allusion à la construction dont Simcoe avait fait sa résidence et son bureau. Etant donné qu'on l'utilisait comme "mess", il semble bien s'agir du même édifice, car ce dernier constituait le seul endroit assez grand pour servir à cette fin.

En février 1813, le lieutenant-colonel Bruyeres, ingénieur royal, demandait à Prevost de prendre les mesures nécessaires pour démolir les bâtiments publics situés près de la rivière à Navy Hall et pour les faire reconstruire à un endroit mieux protégé derrière le fort et à une certaine distance de celui-ci, car leur emplacement les rendait très vulnérables⁴. Aucune preuve n'indique si ces travaux ont été effectués.

Le 25 mai 1813, une troupe américaine composée de 6000 hommes débarquait à la pointe Mississauga. Précédés par le feu des canons de leur artillerie, ils n'ont pas tardé à s'emparer du village et du fort. Dans une des dernières dépêches expédiées depuis le fort assiégé, le lieutenant-colonel Harvey déclarait:

The enemy's fire has been wholly (and most successfully) directed hitherto against the Fort, which has been made a complete example of, every log barracks in it being burnt down.⁵

Même s'il n'en parle pas précisément, il est fort probable que tous les bâtiments de Navy Hall ont également été détruits lors du bombardement. Construits à un niveau inférieur à celui du fort, ils devaient représenter des cibles faciles pour les soldats de Youngstown.

Les Britanniques ont repris possession de Niagara en décembre 1813. Avant de battre en retraite, les Américains ont mis le feu au village, ne laissant derrière eux qu'un seul bâtiment en partie intact.

En juillet 1815, le lieutenant-colonel F.P. Robinson faisait remarquer que l'église Saint-Marc était utilisée comme "entrepôt", car c'était le seul bâtiment disponible pour cet usage⁶. On peut en conclure qu'il ne restait aucun autre édifice à Navy Hall où l'on aurait pu entreposer les marchandises.

Ces renseignements semblent donc contredire les affirmations de certains voulant que l'édifice actuel connu sous le nom de Navy Hall remonte à 1778. Si Navy Hall n'a pas été détruit en 1812, il a sans aucun doute été rasé en mai ou en décembre 1813.

Dépôt des vivres, casernes, étable, musée, 1817-1969

En août 1815, le lieutenant George Phillpotts évaluait la construction d'un dépôt des vivres à Navy Hall à £462/1/10.5¹. Par la suite, les travaux étaient exécutés pour la somme de £258/15/02. Ces derniers ont été entrepris en 1815 et sur une carte dressée en 1817, on peut voir un bâtiment érigé au même endroit, un peu plus petit que celui de 1778. Si l'on se fie à l'échelle de la carte dessinée par Arthur Walpole et H. Vavasour en 1819, on peut voir que le nouveau bâtiment appelé Navy Hall mesurait 25 x 100 pieds. Ces dimensions correspondent à celles indiquées sur un plan du bâtiment exécuté par le capitaine Durnford en 1823³ et avec celles du bâtiment connu sous le nom de Navy Hall en 1922 (fig. 13). L'architecture est semblable dans chaque cas. Elle est aussi semblable à celle du bâtiment n° 2 des Butler's Barracks également érigé en 1817.

Navy Hall a servi de dépôt des vivres de 1817 à 1835⁴. Son importance a toutefois diminué quand on a inauguré le canal Welland, car la route du transport vers le lac Erié se trouvait ainsi à éviter Niagara⁵. Au cours des quinze années suivantes, Navy Hall, transformé en casernes, servait à héberger une brigade de dragons cantonnés à Niagara. Pendant cette période, on y a construit une cuisine et une salle de garde⁶.

Dans un rapport du service du matériel daté de 1850, on décrit les "Red Barracks" (casernes rouges) comme étant un édifice à charpente de bois mesurant 100 x 25 pieds pouvant recevoir 56 sous-officiers ou soldats. A cette époque, l'édifice servait à l'entreposage⁷. Un rapport sur les casernes datant d'octobre 1863 indique que même si les "Ferry Barracks" (Navy Hall) pouvaient accommoder 56 hommes, elles étaient déjà occupées par 9 hommes et 9 femmes⁸.

Un an plus tard, on enlevait le bâtiment de son emplacement actuel de l'autre côté de la route pour l'installer dans l'enceinte du fort George, afin de céder la place à la voie ferrée du chemin de fer central du Michigan⁹. Le bâtiment, qui serva quelquefois d'étable, s'est ainsi détérioré. En 1912, à la demande de la société de conservation du patrimoine de Niagara (Niagara Historical Society), le gouvernement fédéral apposait une plaque commémorative sur le bâtiment.

One of the four buildings called Navy Hall, 1787. One was altered for Gov. Simcoe, 1792. He had one, believed to be this one, prepared for the Parliament 1792, called Red Barracks 1840, moved up 1864, almost a ruin 1911. Restored by the Dominion Government 1912 by petition of Niagara Historical Society.

Le peu de portée de ce message n'avait d'égal que son inexactitude.

Navy Hall a continué à se détériorer même après qu'on eut posé cette plaque. En 1915, le bâtiment était devenu un laboratoire à l'usage du corps dentaire et du service de santé de l'armée liés au corps expéditionnaire canadien en poste au camp Niagara¹⁰. Enfin, au cours des années 1930, la Commission des parcs de Niagara (Niagara Parks Commission) ramenait le bâtiment à son emplacement original, veillait à en conserver les ruines en les regroupant dans un autre édifice de pierre et en faisait un musée ouvert au public. Le bâtiment est resté un musée et en 1970, Navy Hall était placé sous la responsabilité de la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, laquelle fait partie du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Liste des abréviations

- DSCPN - Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara
- DSCPO - Dossiers de la société de conservation du patrimoine de l'Ontario
- APC - Archives publiques du Canada
- TSRC - Société royale du Canada, comptes rendus et travaux

Notes

- Installations de la marine provinciale, 1775-1791
- 1 J. Mackay Hitsman, The Incredible War of 1812: A Military History (Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 1966) p. 8.
 - 2 Ibid.
 - 3 APC, MG11, CO5, vol. 71, p. 132-134.
 - 4 APC, MG21, G2, vol. 18, p. 182.
 - 5 Ibid., vol. 144, p. 65-66.
 - 6 Ibid., p. 75-76.
 - 7 Ibid., p. 78.
 - 8 Ernest A. Cruikshank, "Notes on the History of Shipbuilding on Lake Ontario", DSCPO, vol. 23 (1929), p. 33.
 - 9 APC, MG21, G2, vol. 144, p. 79-80.
 - 10 Ibid., p. 177.
 - 11 APC, MG11, CO42, vol. 72, p. 209.
 - 12 Ibid., vol. 70, p. 52.
 - 13 Ibid.
 - 14 J. Ross Robertson, The Diary of Mrs. John Graves Simcoe, Wife of the First Lieutenant Governor of the Province of Upper Canada, 1792-1796 (Toronto, William Briggs, 1911), p. 27.
 - 15 Mary Q. Innis, éd., Mrs. Simcoe's Diary (Toronto, Macmillan, 1965), p. 75.
- Maison du gouvernement, 1792-1796
- 1 Mary Q. Innis, éd., loc. cit.
 - 2 Janet Carnochan, "Navy Hall", DSCPN, vol. 7 (1900), p. 42-44.
 - 3 APC, MG11, CO42, vol. 92, p. 214.
 - 4 APC, MG23, HI (1), série 4, vol. 9, p. 19.
 - 5 APC, MG11, CO42, vol. 92, p. 216.
 - 6 Mary Q. Innis, éd., op. cit., p. 79.
 - 7 APC, MG23, HI (1), série 4, partie 7, vol. 9, figure également dans l'ouvrage de D.C. Scott, "Notes on the Meeting Place of the First Parliament of Upper Canada", TSRC, 3e série, vol. 7 (1913), section 2, p. 176.
 - 8 D.C. Scott, op. cit., p. 176.
 - 9 APC, MG23, HI (1), série 4, partie 7, vol. 4, p. 16.
 - 10 Ibid., vol. 9, p. 21.

- 11 John Graves Simcoe, The Correspondence of
Lieut. Governor John Graves Simcoe, éd. Ernest
A. Cruikshank, (Toronto, DSCPO, 1923-1925), vol. 1,
p. 334-336.
- 12 APC, MG23, HI (1), série 4, partie 7, vol. 9, p. 64.
- 13 APC, MG11, CO42, vol. 70, p. 52.
- 14 John Graves Simcoe, op. cit., vol. 1, p. 374-378.
- 15 Upper Canada Gazette of American Oracle. (Newark), 6
juin 1793.
- 16 John Graves Simcoe, op. cit., vol. 3, p. 91.
- 17 Ibid., vol. 4, p. 209.
- 18 Ibid., p. 122-123.
- 19 Isaac Weld, Travels through the States of North America
and the Provinces of Upper and Lower Canada, 1795,
1796 and 1797 (London, 1800), vol. 2, p. 417.
- Entrepôt, salle du mess, casernes, 1797-1813
- 1 APC, RG8, IB, vol. 1332, p. 99.
- 2 George Heriot, Travels through the Canadas...
(Philadelphie, M. Carey, 1813), p. 150-151.
- 3 APC, RG8, IA, vol. 728, p. 195.
- 4 Ibid., vol. 387, p. 15-21.
- 5 Ibid., vol. 678, p. 313.
- 6 Ibid., vol. 389, partie 1, p. 181.
- Dépôt des vivres, casernes, étable, musée, 1817-1969
- 1 APC, RG8, IA, vol. 120, p. 49.
- 2 Ibid., vol. 555, p. 215-217.
- 3 APC, Collection nationale des cartes et plans, H4/450,
Niagara 1823 (fig. 5).
- 4 APC, RG8, IA, vol. 748, 1er août 1836.
- 5 D.C. Scott, op. cit., p. 180.
- 6 APC, Collection nationale des cartes et plans, MS/450,
Niagara 1851 (fig. 7); H2/440, Niagara 1853, et H4/450,
Niagara 1851.
- 7 APC, RG8, II, vol. 70, p. 10.
- 8 Ibid., vol. 34, p. 108.
- 9 Janet Carnochan, History of Niagara (Toronto, William
Briggs, 1914), p. 13. Le terrain en question se
trouvait de l'autre côté de la route, en face de
l'emplacement actuel (fig. 9).
- 10 Florence Wright, "The Niagara Camp", DSCPN, 1916,
vol. 28 , p. 59.

Références des illustrations

- 2 APC, Collection nationale des cartes et plans, H1/440
(Niagara, 1799); à l'exception de la figure 5, seules
les sections des cartes ayant trait au secteur
entourant Navy Hall ont été reproduites.
- 3 APC, Collection nationale des cartes et plans, V1-440
(Niagara, 1810). NO 5, Haut-Canada: plan de
Niagara.
- 4 APC, Collection nationale des cartes et plans, V1-440
(Niagara, 1819).

- 5 APC, Collection nationale des cartes et plans, H4-450 (Niagara, 1823). Le rapport suivant a été rédigé à la suite d'une inspection du bâtiment effectuée en même temps que le plan: "Dépôt des vivres et quai, Navy Hall. Bâtiment à charpente et à fondations de pierre mesurant 100 x 25 pieds et 11 pieds du soubassement à la sablière. En bon état. Le quai est très détérioré." APC, RG8, II, rapports du service du matériel, vol. 81, p. 50, plan 25-Z, gravure n^o 1.
- 6 APC, Collection nationale des cartes et plans, V1-440 (Niagara, 1831).
- 7 APC, Collection nationale des cartes et plans, MS 450 (Niagara, 1851), d'après le rapport trouvés aux APC, RG8, II, vol. 70. Niagara, C.W.: Plan accompagnant le rapport demandé sur l'ordre de la Commission en date du 10 janvier 1851.
- 8 APC, Collection nationale des cartes et plans, H2-440 (Niagara, 1853).
- 13 Nég. 1712 (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.
- 14 Nég. IL (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.
- 15 Nég. IN (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.
- 16 Nég. IH (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.
- 17 Nég. IL (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.
- 18 Nég. IG (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.
- 19 Nég. IF (Niagara-on-the-Lake, Ontario), Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada.

Bibliographie

Allen, Robert S.

"A History of Fort George, Upper Canada" Lieux historiques canadiens: Cahiers d'archéologie et d'histoire, n° 11 (1974), p. 61-93, Ottawa.

Anonyme

Canadian Letters, Description of a Tour Thro' the Province of Lower and Upper Canada, Montréal, 1912.

Brymner, Douglas, éd.

"Survey of the Settlement of Niagara, 25 août 1782." Report on Canadian Archives, 1891, p. 1-5.

Campbell, Marjorie Freeman

Niagara: Hinge of the Golden Arc. Toronto, Ryerson Press, 1958.

Canada. Archives publiques.

MG11, documents administratifs de l'époque coloniale, 005, vol. 71; CO42, vol. 70, 72, 92.

MG12, "B" documents administratifs militaires, WO28, vol. 2 et 3; WO40, liasse n° 32; WO55, vol. 1618.

MG21, G2, documents Haldimand, vol. 61-77, 83-84, 18, 100-105, 141-145, 154-155, 226-228.

MG23, G5, documents John White, Journal du premier procureur général du Haut-Canada, 1792-1794.

MG23, HI (1), documents John Graves Simcoe, série n° 3, livres 1 et 2, 5, 8; série n° 4, vol. 3 et 4.

MG23, J9, documents Robert Matthews, journal (1787); J10, documents Gother Mann.

MG30, D32, documents Ernest A. Cruikshank, vol. 8-12.

RG8, IA, dossiers de l'armée britannique, vol. 120, 272-277, 387-389, 687, 820, 922-924, 1024-1027.

RG8, II, dossiers du service du matériel, vol. 34, 52, 70.

Carnochan, Janet

"Family Histories and Reminiscences of Early Settlers" Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 28 (1916), Niagara-on-the-Lake.

First Parliament of Upper Canada, s.p., s.d.

History of Niagara, Toronto, William Briggs, 1914.

"Navy Hall", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 7 (1900), p. 42-45, Niagara-on-the-Lake.

Niagara One Hundred Years Ago, Tribune Print, Welland, 1892.

"Niagara, One Hundred Years Ago", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 16 (1908), Niagara-on-the-Lake.

"Notes on Niagara, 1759-1860", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 32, (1919), Niagara-on-the-Lake.

"Reminiscences of Niagara", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 11 (1903), Niagara-on-the-Lake.

St. Andrews Niagara, 1794-1895, Toronto, William Briggs, 1895.

Clark, A.J.

"Extracts from a Niagara Newspaper of 1810", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de l'Ontario, vol. 23 (1926), p. 28, Toronto.

Craig, G.M.

Upper Canada: The Formative Years - 1784-1841, Toronto, McClelland and Stewart, 1963.

Cruikshank, Ernest A.

"Blockade of Fort George, 1813", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 3 (1897), Niagara-on-the-Lake.

"Chronology of Simcoe in Upper Canada", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de l'Ontario, vol. 26 (1929), p. 16, Toronto.

"News of Niagara a Century Ago", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de l'Ontario, vol. 23 (1926), p. 45, Toronto.

"Notes on the History of Shipbuilding on Lake Ontario", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 26 (1914), p. 3-51, Niagara-on-the-Lake.

"Ten Years of the Colony of Niagara", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 17 (1908), p. 1-32, Niagara-on-the-Lake.

"Records of Niagara, 1778-1783", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 38 (1927), Niagara-on-the-Lake.

"Records of Niagara, 1784-1787", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 39 (1928), Niagara-on-the-Lake.

"Records of Niagara, 1784-1789", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 40 (1929), Niagara-on-the-Lake.

"Records of Niagara, 1788-1792", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 41 (1930), Niagara-on-the-Lake.

"Records of Niagara, 1805-1811", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 42 (1930), Niagara-on-the-Lake.

"Records of Niagara, 1812", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 43 (1934), Niagara-on-the-Lake.

Gilkison, A.I.G.

"Early Shipbuilding in Niagara", Dossiers de la société de conservation du patrimoine de Niagara, vol. 18 (1909), p. 29-35, Niagara-on-the-Lake.

Heriot, George

Travels through the Canadas..., Philadelphie, M. Carey, 1813.

Hitsman, J. Mackay

The Incredible War of 1812: A Military History, Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 1965.

Innis, Mary Quale, éd.

Mrs. Simcoe's Diary, Toronto, Macmillan, 1965.

Kirby, William

Annals of Niagara, Welland, Tribune Press, 1896.

Liancourt, Duke de la Rochefoucault

Travels through the United States...and Upper Canada in the Years, 1795, 1796 and 1797, London, T. Davidson Lombard et Carpenter Co., 1799.

Parkman, Francis

Historic Handbook of the Northern Tour, Boston, Little Brown & Co., 1885.

Robertson J. Ross

The Diary of Mrs. John Graves Simcoe, Wife of the First Lieutenant Governor of the Province of Upper Canada, 1792-1796, Toronto, William Briggs, 1911.

Scott, D.C.

"Notes on the Meeting Place of the First Parliament of Upper Canada", Société royale du Canada, comptes rendus et travaux, 2^e série, vol. 7 (1913), p. 175-185, Ottawa.

Simcoe, John Graves

The Correspondence of Lieut. Governor John Graves Simcoe, with Allied Documents Relating to His Administration of the Government of Upper Canada, éd. Ernest A. Cruikshank, Toronto, 1923-1926, 5 vol.

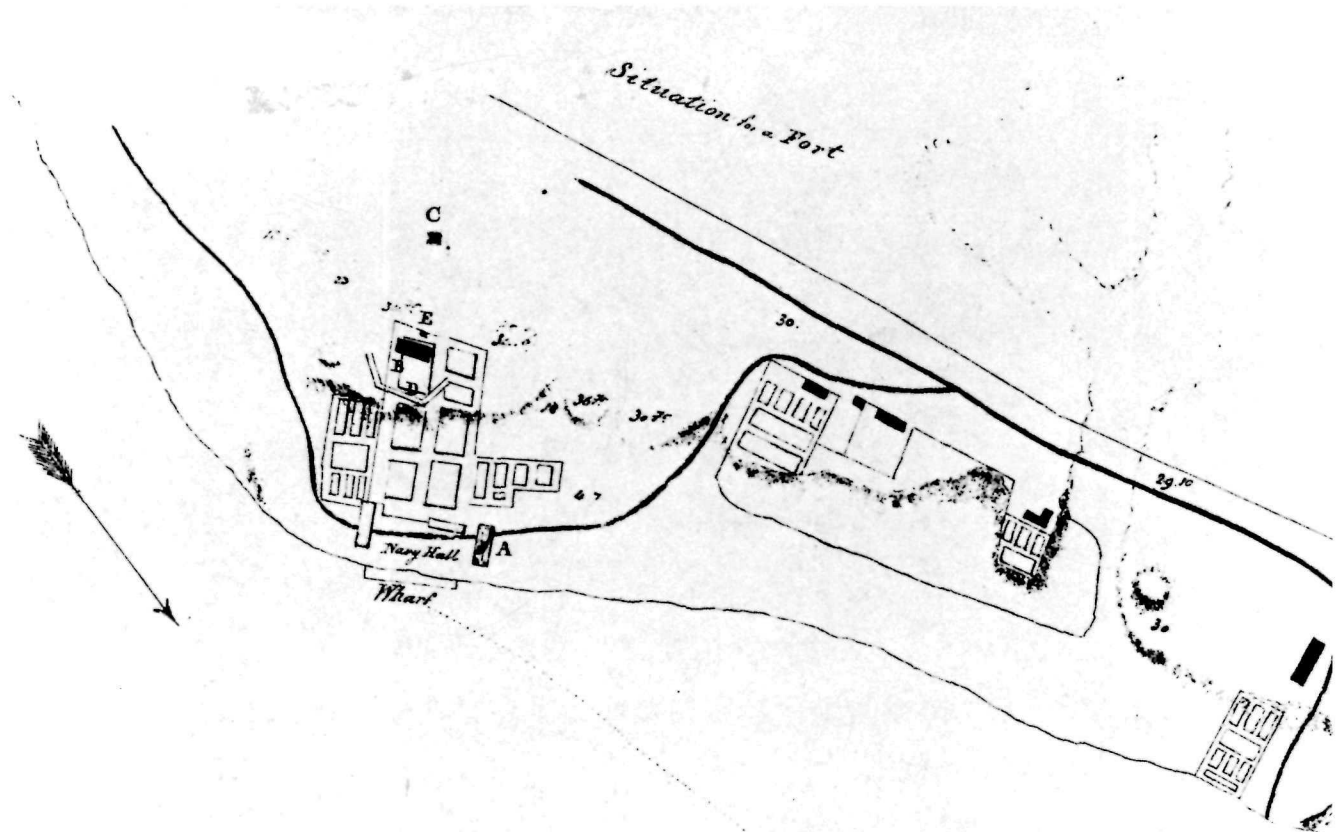
Upper Canada Gazette or American Oracle
Newark, U.C., 1793-1798.

Weld, Isaac
Travels through the States of North America and the
Provinces of Upper and Lower Canada, 1795, 1796 and 1797,
London, 1800, 2 vol.

Wright, Florence
"The Niagara Camp", Dossiers de la société de conservation
du patrimoine de Niagara, vol. 28 (1916), p. 54-60,
Niagara-on-the-Lake.

Yeigh, Frank
"Niagara and Thereabouts", Canadian Geographical Journal,
vol. 4 (1932), p. 349-358.

ILLUSTRATIONS

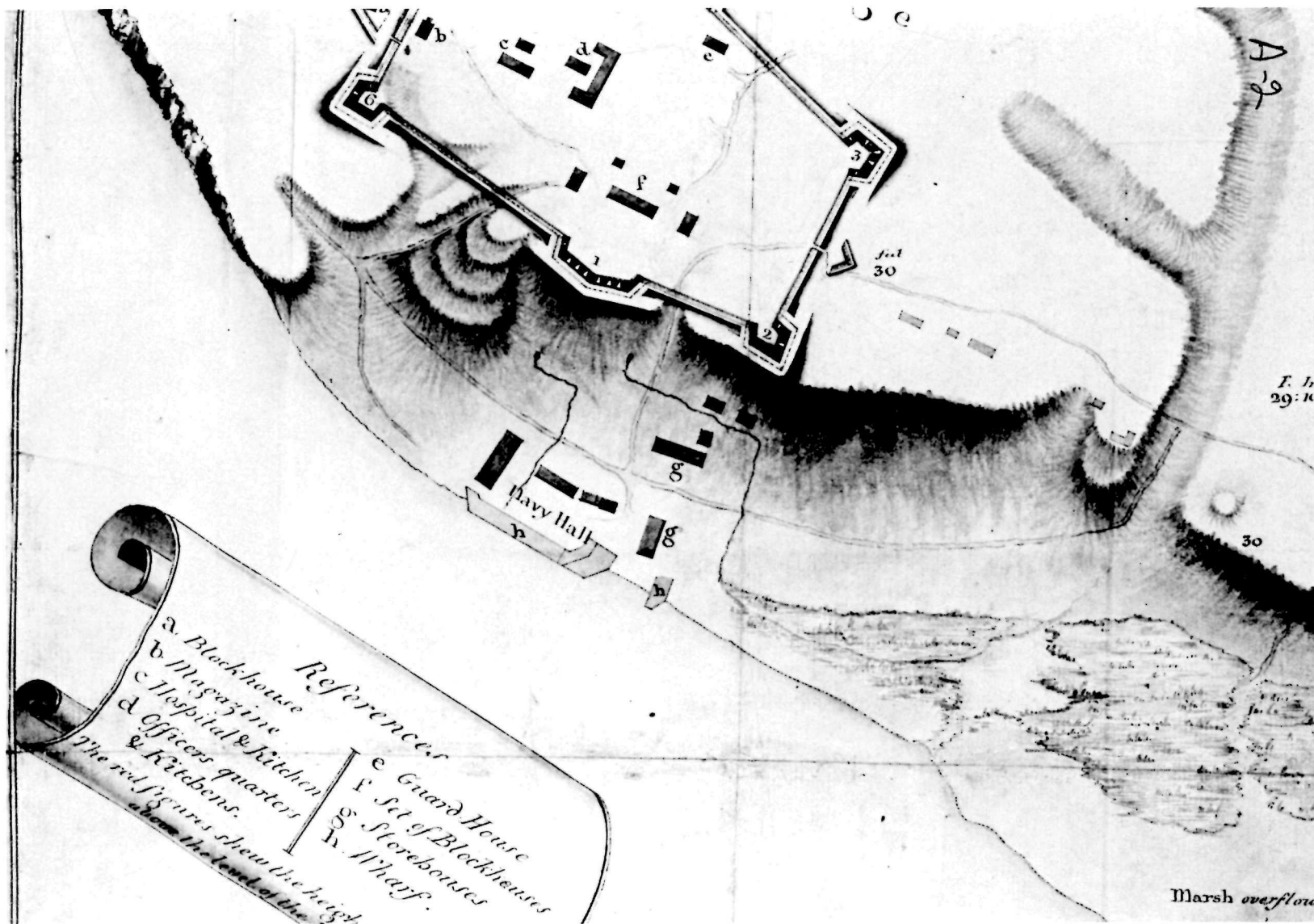


REFERENCES

- | | | | |
|-----------------------|---|--------|---|
| 1796 | } | A | Proposed Storehouse for Commissary General |
| Ordered to be erected | | B | Proposed Ordnance Store & Quarters for Troops |
| | | C | Proposed Powder Magazine |
| not ordered | | D D D. | Situations for Batteries |
| ordered to be erected | | E | Officers Kitchen |
| | | | The Red Figures show the height of the Ground above the Level of the River. |

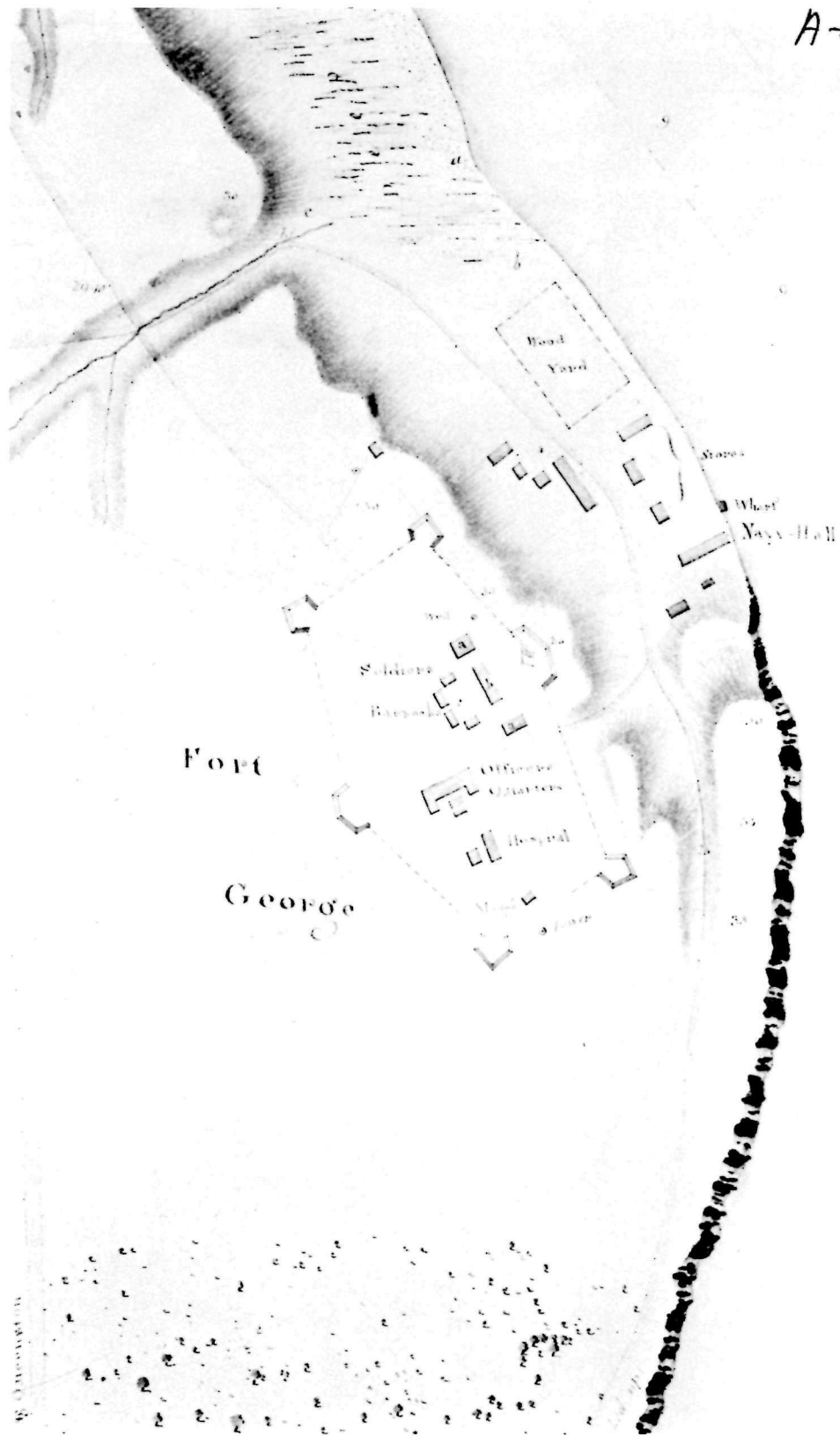
Marsh swamped
in the Spring

1 Partie d'un plan des bâtiments militaires et des bâtiments prévus à Newark, 1796. (John Graves Simcoe, *The Correspondence of Lieut. Governor John Graves Simcoe*, éd. Ernest A. Cruikshank, [Toronto, Ontario Historical Society, 1923-1926], vol. 4, entre les pages 124 et 125.)



2 Plan du fort George (Haut-Canada) montrant les fortifications dont on a ordonné la construction en 1799. (Archives publiques Canada.)

A-3 /



3 Plan de Niagara, 1810. (Archives publiques Canada.)



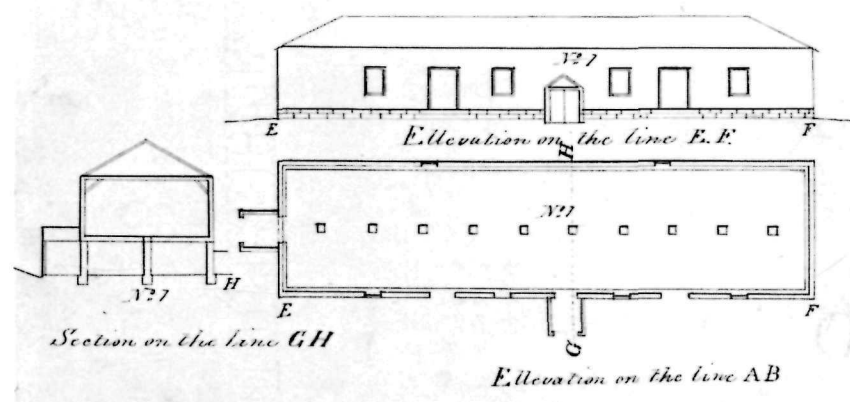
A-4

4 Le terrain militaire du fort George, 1819. (Archives publiques Canada.)

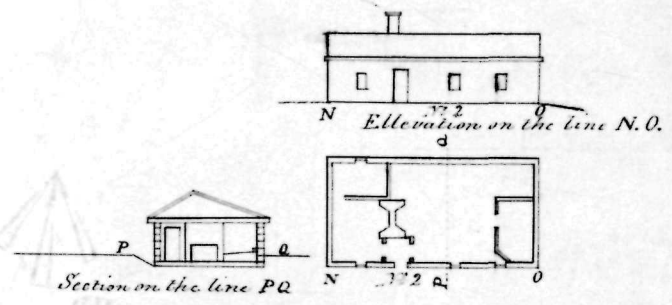


N^o 1 Plan, Section, and Elevation, of the Commissariat Store at Navy Hall

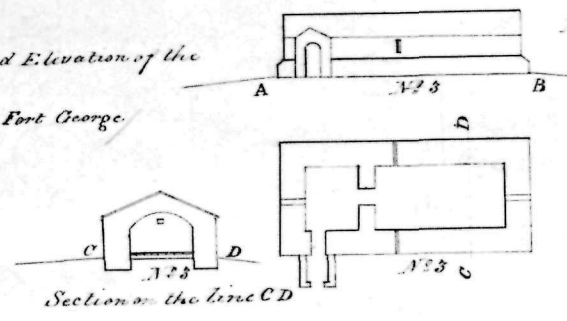
Scale 20 Feet to an Inch



N^o 2 Plan Section and Elevation of the Guard House at Fort George



Plan Section, and Elevation of the Magazine inside Fort George



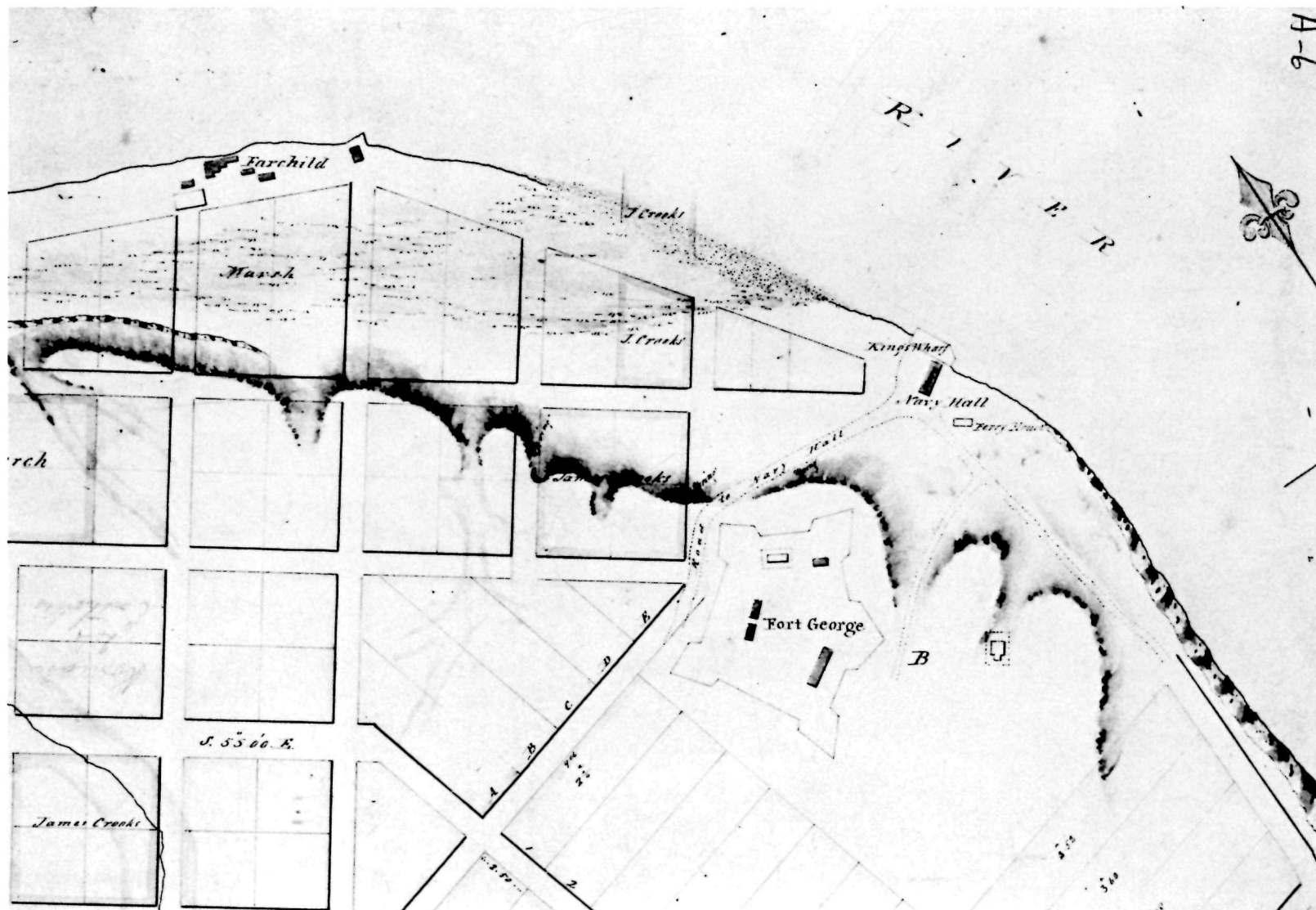
N^o 4 Plan, Section and Elevation of the Magazine outside Fort George.



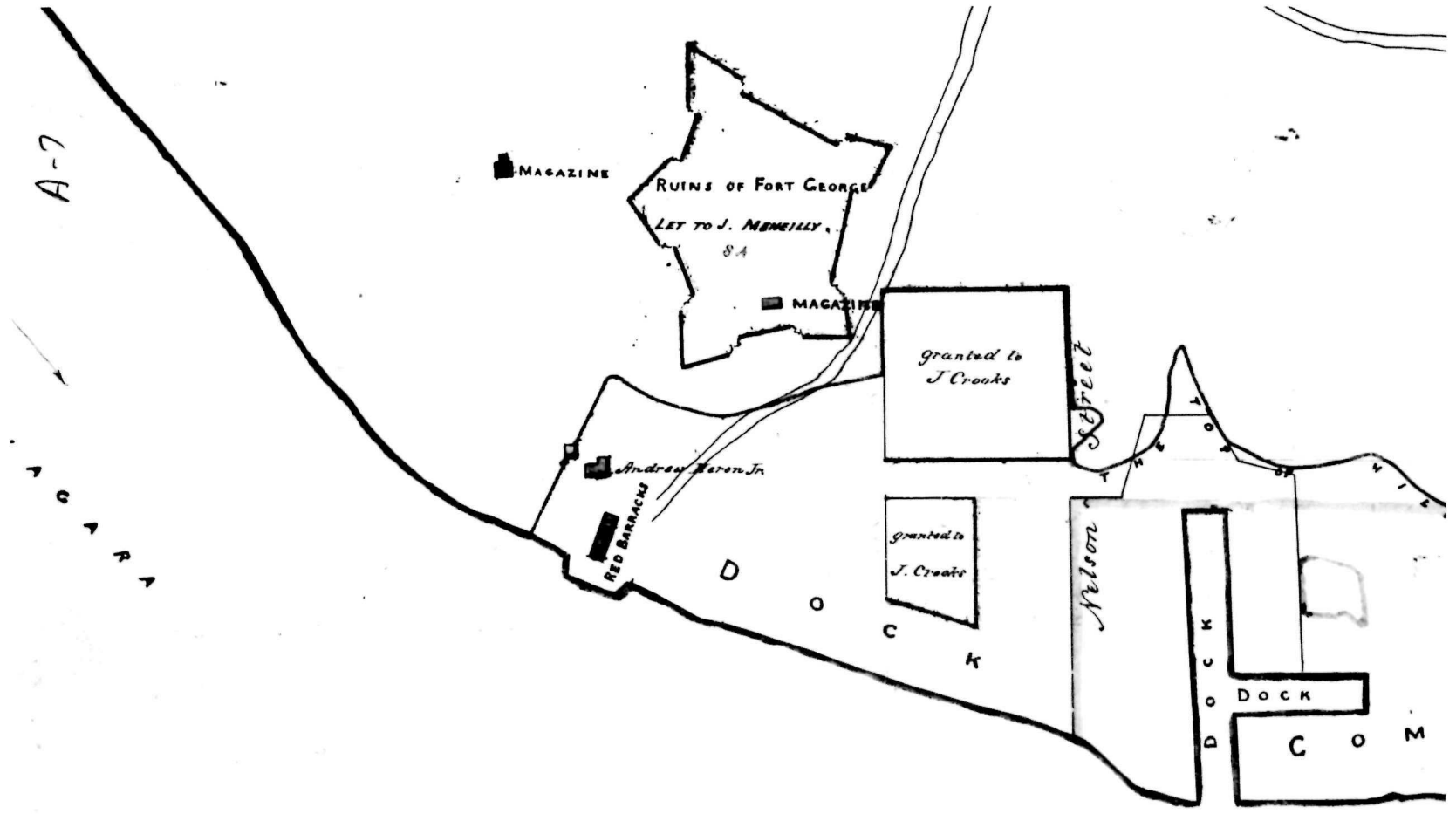
W. Dunsford
Commanding Officer
24. Sep. 1825

Navy 500
C 2021

5 Plan, section et élévation du dépôt des vivres, Navy Hall, 1823. (Archives publiques Canada.)

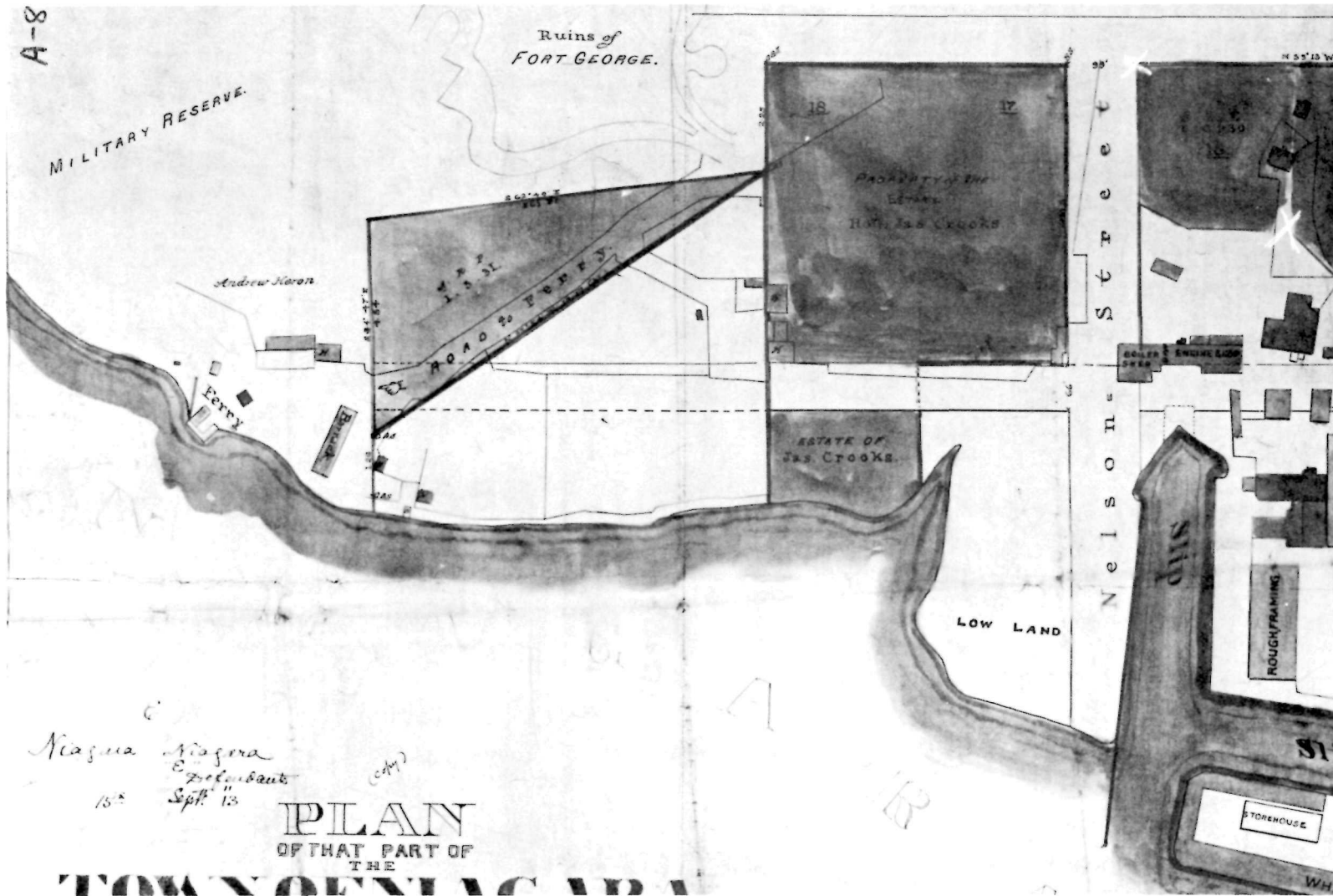


6 Plan montrant le levé du terrain militaire de Niagara, 1831. (Archives publiques Canada.)

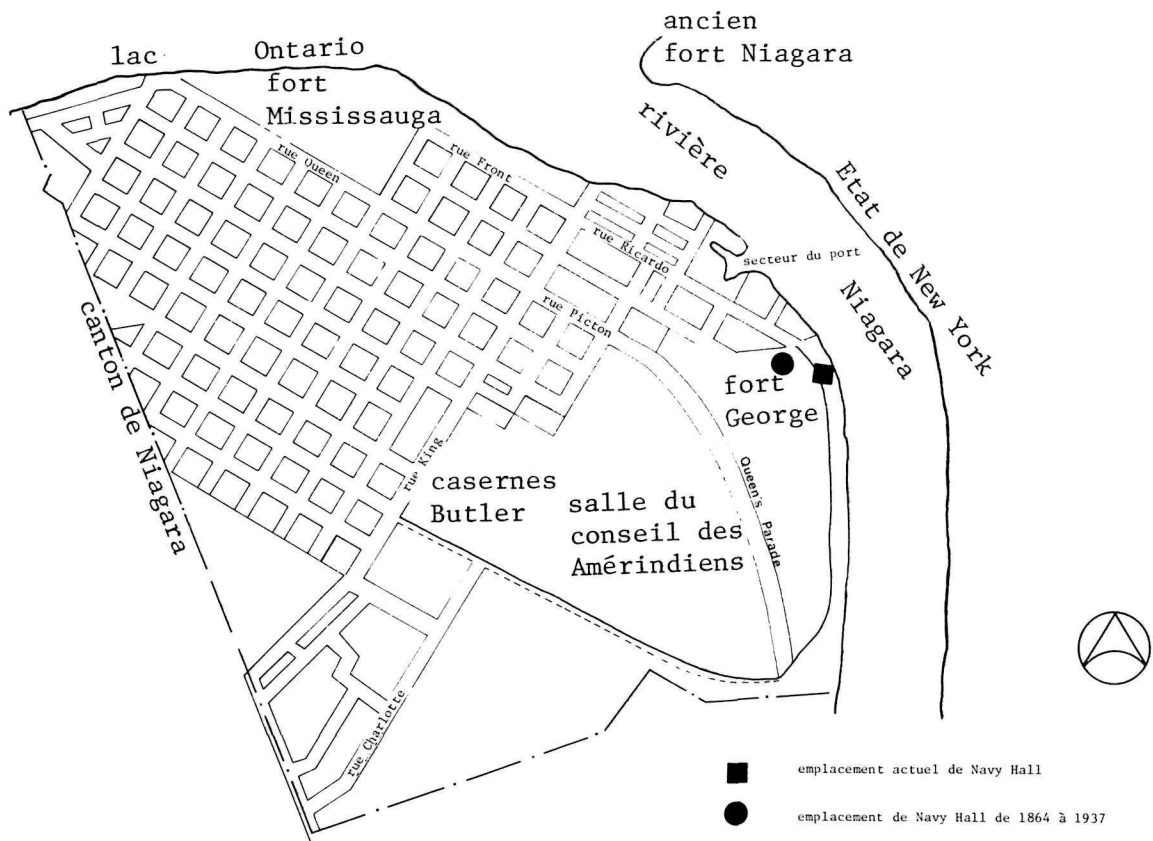


new plan

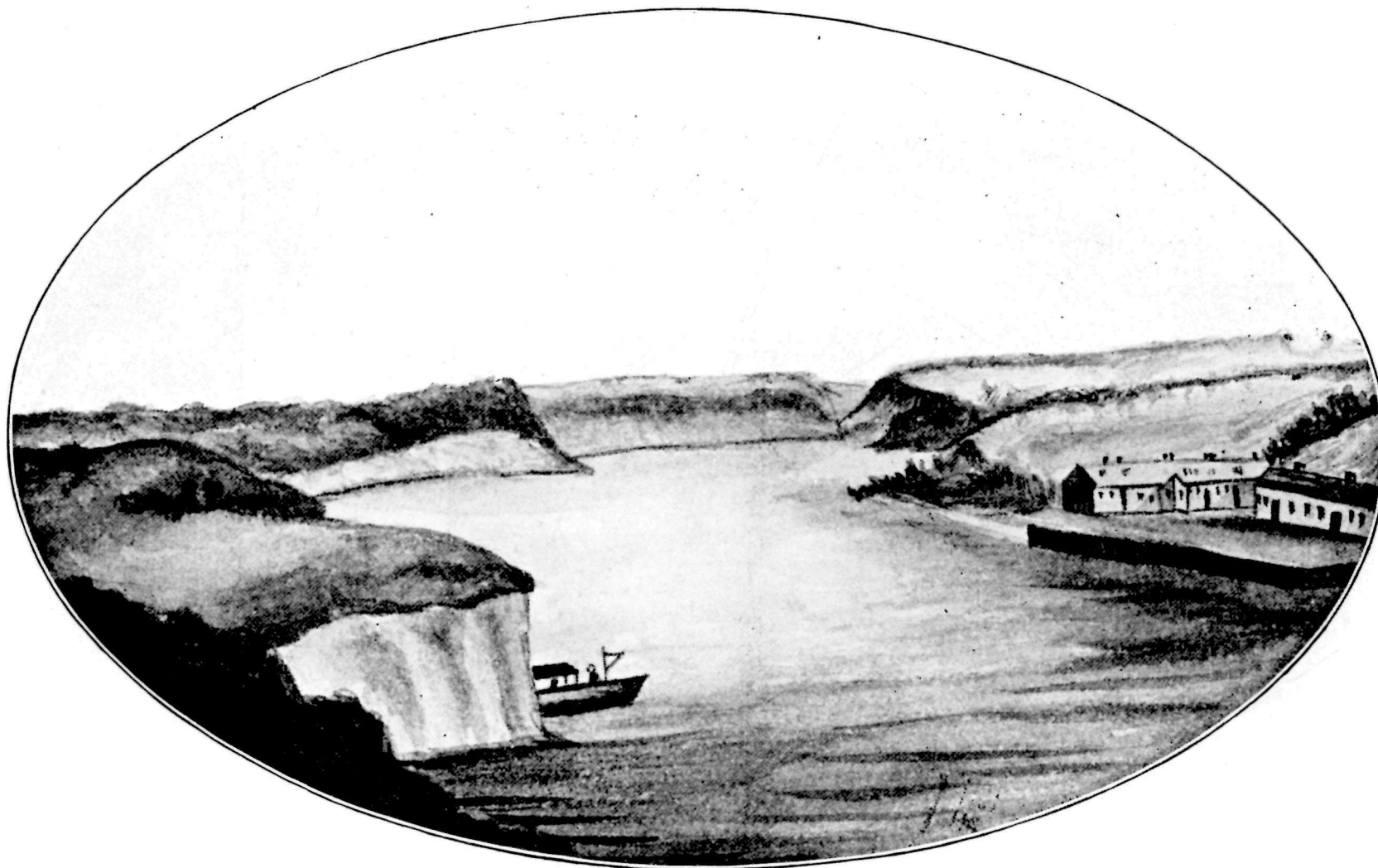
7 "Plan accompagnant le rapport demandé sur l'ordre de la Commission, en date du 10 janvier 1851". (Archives publiques Canada.)



8 Plan du secteur de la ville de Niagara connu sous le nom de terrain de la Compagnie Niagara Dock. (Archives publiques Canada.)



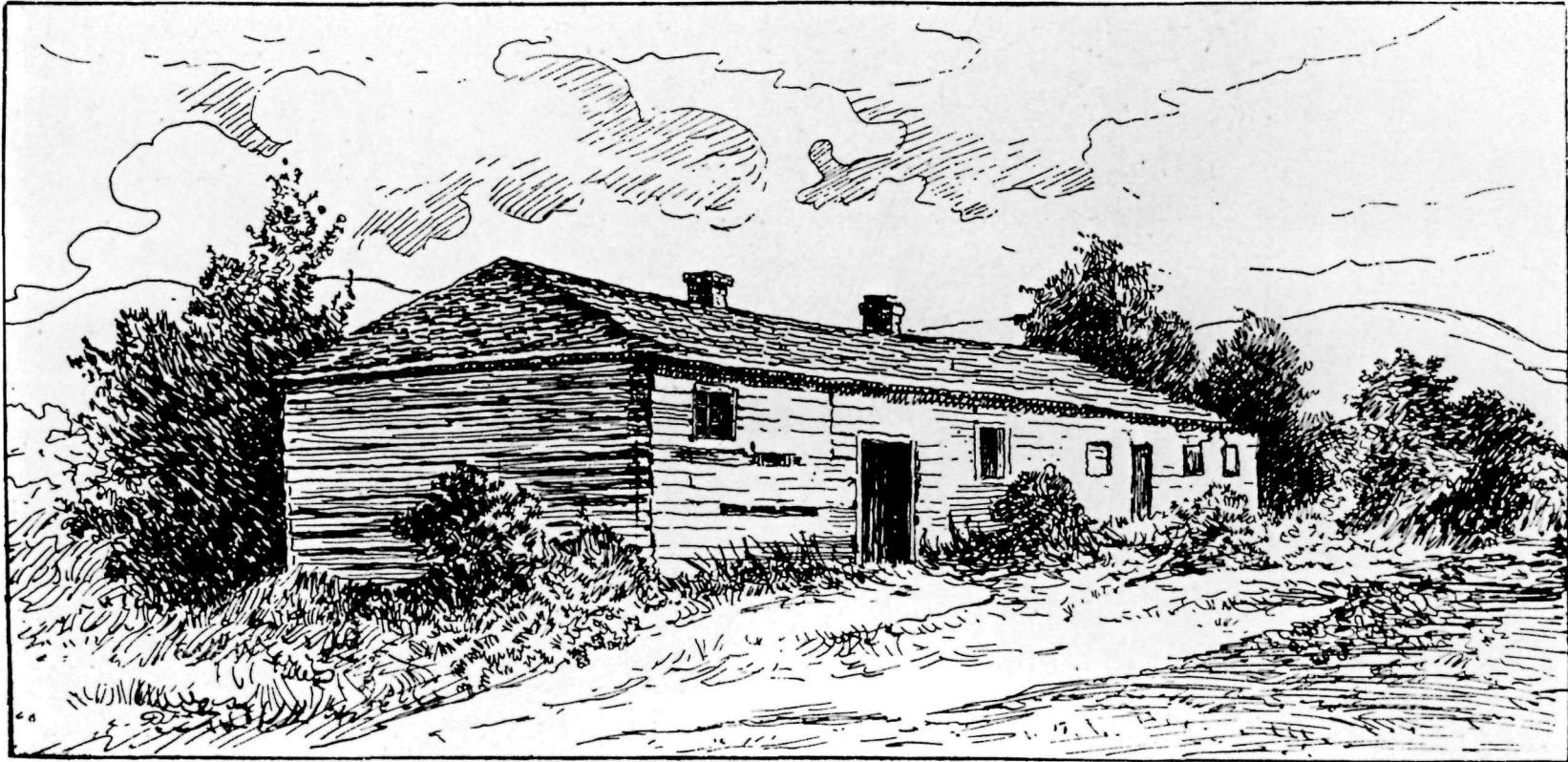
9 Carte de Niagara-on-the-Lake indiquant l'emplacement actuel de Navy Hall et celui qu'il occupait de 1864 à 1937. (Croquis: K. Gillies.)



- 10 Croquis de Navy Hall exécuté par Mme Graves Simcoe aux environs de 1794. (J. Ross Robertson, The Diary of Mrs. John Graves Simcoe, Wife of the First Lieutenant Governor of The Province of Upper Canada, 1792-1796, [Toronto, William Briggs, 1911], en regard de la page 22.)



- 11 Fort britannique à Niagara, 1806, vu depuis la rive est de la rivière Niagara. Les bâtiments de Navy Hall sont situés en bordure de la rivière, à un niveau inférieur à celui du fort George (à gauche sur l'illustration). La flèche de l'église Saint-Marc se trouve à droite sur l'illustration. Les casernes Butler (au centre de l'illustration) étaient situées près de l'emplacement de la maison, loin de la rivière. (George Heriot, Travels to the Canadas...[Philadelphie, M. Carey, 1813], p. 171.)



12 Navy Hall, 1887. (J. Ross Robertson, *The Diary of Mrs. John Graves Simcoe, Wife of the First Lieutenant Governor of the Province of Upper Canada, 1792-1796* [Toronto, William Briggs, 1911], p. 122.)



13 Navy Hall, 1922.



14 Musée de Navy Hall, avril 1969.



15 Musée de Navy Hall, entrée donnant sur la cave vue depuis le quai de Navy Hall.



16 Musée de Navy Hall vu depuis le bastion sud-est du fort George.



17 Le fort George vu depuis le musée de Navy Hall.



18 Youngstown (New York) vu depuis le musée de Navy Hall.



19 Ancien fort Niagara vu depuis le quai au musée de Navy Hall.

Fort Wellington: historique de l'architecture
par David Lee

Traduit par le Secrétariat d'Etat

50	Abstract
51	Sommaire
52	Introduction
54	Bâtiments
54	Salle de garde
55	Quartier des officiers
58	Latrines
58	Cuisine
59	Caponnière
59	Blockhaus
59	Murs extérieurs
61	Murs intérieurs
61	Maçonnerie
61	Peinture
61	Plâtrage
61	Planchers
62	Escaliers
62	Toit
63	Puits
63	Chauffage et isolation
64	Divers
64	Portes
64	Fenêtres
64	Meurtrières
64	Volets
64	Utilisation des salles
64	Magasin
65	Salle de garde
65	Deuxième et troisième étages
65	Porte
66	Bâtiment situé près de la salle de garde
67	Appendice A. Armement, 1848
70	Appendice B. Artillerie
72	Notes
77	Sources citées
79	Illustrations

Abstract

This report describes the construction of the blockhouse, guardhouse, officer's quarters, latrines, cookhouse and caponnière in 1838-39, and repairs made to these structures later in the 19th century. The armament of Fort Wellington in the period 1839-66 is also examined.

Sommaire

Entièrement reconstruit en 1838-1839, le fort Wellington actuel accueillit des troupes de 1838 à 1856 et de 1865 à 1870. Après 1870, il ne fut utilisé qu'une fois ou deux par année par les troupes sédentaires. La construction de la cuisine (démolie vers 1966), du blockhaus et des latrines débuta en 1838, tandis que celle du quartier des officiers, du corps de garde et de la caponnière ne commença que l'année suivante. Ce second fort Wellington fut achevé en décembre 1839, bien que l'on y ait effectué quelques réparations et quelques modifications au cours des ans.

Le blockhaus constitue l'élément principal du fort Wellington. Les deux premiers étages de ce bâtiment sont en pierre et abritaient un magasin, une salle d'armes et un logement. Le troisième étage, qui servait aussi de logement, est en bois.

A l'exception de la caponnière en pierre, les autres constructions du fort sont en bois.

Présenté pour publication en 1966 par David Lee, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Introduction

Le second fort Wellington a été bâti à la fin de l'été et à l'automne de 1838, à la suite des Troubles de 1837. Les travaux de construction comportaient l'érection d'un quartier des officiers, d'une cuisine, de latrines, d'une caponnière et d'un blockhaus couvert à l'intérieur des remparts du premier fort (construit en 1813-1814). De plus, en 1838, la fraise des remparts a été entièrement refaite et on a ajouté un épaulement¹. Le premier fort avait été construit sur un terrain appartenant à Edward Jessup, fondateur du village de Prescott. Le blockhaus couvert de ce premier fort, plus grand mais ne comptant qu'un seul étage, avait été enlevé², et on avait construit le nouveau blockhaus couvert sur le même emplacement. Ce blockhaus devait renfermer des casernes pouvant loger 100 hommes, un magasin, des entrepôts et une salle de garde. Le contrat de construction avait été confié à un entrepreneur (Edward Noble de Kingston)³, et les travaux étaient supervisés par le capitaine Randolph des ingénieurs royaux⁴. Pendant les premiers mois, les travaux s'effectuaient lentement, mais il semble qu'ils aient accéléré après la visite en novembre du lieutenant-colonel J.R. Wright, commandant des ingénieurs royaux du Canada⁵. En raison de la lenteur des travaux, le fort Wellington a été peu utile aux troupes engagées une semaine plus tard dans la bataille du moulin à vent⁶.

Dès février 1839, même si les travaux étaient loin d'être terminés, le fort était occupé par une garnison⁷. La construction s'est poursuivie en 1839, année où l'on a terminé le quartier des officiers, l'estacade, le fossé, la caponnière et la porte⁸. A la fin de 1839, on construisait une salle de garde près de la porte. Pendant les travaux de construction, les troupes campaient autour du fort ou étaient hébergées dans des bâtiments loués au village de Prescott. De fait, même un fois le fort terminé, certaines troupes habitaient encore à l'extérieur⁹, mais cet état de choses a probablement pris fin aux environs de 1842 quand, en raison du peu de risques qu'éclatent d'autres troubles, on a supprimé la milice, réduisant ainsi la garnison; il n'est resté qu'une ou deux compagnies régulières. Des travaux de construction et de réparation

ont été menés dans les années 1840; on a, entre autres, construit des allées de planches pour les postes de sentinelle¹⁰, réparé l'entrée, érigé de nouvelles plates-formes à canon et bâti un nouveau fourneau à boulets¹¹.

La garnison a sans cesse diminué au cours des années et en 1856; on la retirait du fort. Ce dernier est resté inoccupé jusqu'en 1865 et par la suite, la milice s'y est de nouveau installée afin de prévenir la menace d'une invasion par les Fénians. Des troupes régulières y ont été envoyées en 1867 et sont restées au fort jusqu'en 1869 même si le nouveau gouvernement fédéral avait pris le fort en charge le 1er septembre 1867¹². L'arrivée de ces troupes exigeait qu'on effectue des réparations à la plupart des bâtiments du fort¹³. La milice l'a occupé jusqu'en 1870 et par la suite, il n'a été utilisé, pour peu qu'il l'ait été, que de façon saisonnière par la milice locale. Diverses réparations ont été effectuées à l'estacade, à la caponnière et au revêtement entre 1878 et 1884¹⁴, ainsi qu'en 1901¹⁵.

Bâtiments

Salle de garde

Dale Miquelon, dans Report on Fort Wellington (rapport sur le fort Wellington), décrit un plan du fort Wellington datant de 1850 comme suit¹:

[A plan drawn in 1850] shows proposed additions to the guardhouse then extant....These additions, it will be noted, were postponed; and indeed since there is no reference to them in the estimates, were never undertaken. The plan bears the explanation, "Existing guardhouse copied from Plan 2 Case, Canada West, district office - signed by H. Wright, C.W. 13 Dec. 39." The "existing guardhouse" in this plan is the same as the guardhouse which exists today. The dimensions of the building in the plan are 16' x 24'; the dimensions of the building extant today are 16' x about 25'. It is evident that the guardhouse shown on this second plan was placed on the present² guardhouse location between 28th November 1839 and 13 Dec. 1839. It is just possible that an old house (the Jessup House or some other) was moved to this location since it was winter and the weather discouraged carpentry. This would account for the slight difference in size, although no such accounting is necessary. It is more likely that the building was constructed on the site, the method of construction being identical with that of the Officers' Quarters.

En 1853, la maçonnerie derrière le fort (la cheminée ?) était rénovée et repeinte³. On a refait le recouvrement de la salle de garde et on a réparé ce bâtiment en 1866⁴ et en 1884, on y apportait des rénovations pour une valeur de \$885. On peut voir l'arrière du bâtiment sur le croquis exécuté par Lossing en 1860⁶ et sur la photographie datant de 1891⁷.

Quartier des officiers

Les notes prises par A.J.H. Richardson en 1961 en prévision de la restauration de ce bâtiment décrivent l'historique du quartier des officiers.

On January 16, 1839, the Commanding Royal Engininner sent to the Military Secretary an estimate (unfortunately missing) "for building an Officers' Log Barrack within Fort Wellington, to consist of two Officers' Rooms and a Kitchen."⁸ That this refers to the present building is suggested not only by the fact that the earliest plan of the fort showing a building of present size and shape on this site is dated the same year,⁹ but also by a letter from the C.O. at the fort, June 2, 1843, stating that the officers' quarters "consist of two Rooms and a Kitchen",¹⁰ and a later C.O.'s statement, March 9, 1868, that "the Quarters were originally intended for two Officers, with one Kitchen, or Servants room between them", and the dimensions given in the last letter, which were those of the building as divided by the two brick-and-frame partitions recently pulled down.¹¹

The letter of June 2, 1843, adds that "there is no door of communication from one Room into the other, nor from either into the Kitchen", and that "the roof is low, there are no fire places and Stoves are in consequence placed in the middle of the rooms, so that the unoccupied space is circumscribed enough".¹²

A pipe found underneath the lowest existing layer of flooring, in an area where the floor had apparently not been replaced, and at some distance from the edges, was marked "Henderson, Montreal". Henderson was a Montreal pipemaker who first appear in the directories in 1848, suggesting the floor is no earlier than that date.

About September, 1854, the barracks at Prescott were turned over by the Imperial troops to the Military Superintendent of Pensioners, who took them over on behalf of the Provincial Government.¹³

On October 9, 1866, the Commanding Officer, Lieut. Col. Atcherley (a militia officer) reported¹⁴ to the Deputy Adjutant General of Militia that since he last wrote to him (we have another letter dated Sept. 15, 1866)¹⁵ he had "found it positively necessary to...put in repair the Officer's Quarter...which...were until I effected these

repairs so thoroughly out of repair that the officers...would not have been able to stop in them when the bad weather came....I have only made repairs that were actually necessary and have kept down the expenses as much as I possibly could, trusting what I have done will meet with approval".¹⁶

In November the Provincial Government stated that "repairs to the...blockhouse and to the out-buildings...are absolutely necessary"¹⁷ and agreed to bear the cost of repairs at the fort up to an amount of £200, the work to be carried out by the Royal Engineers. On February 28, 1867, the Caretaker of the fort reported that "the repairs in the Blockhouse where a good deal had been considered necessary, including extensive roof repairs are complete with the exception of some plastering", but "the contractor says that he cannot complete the repairs in the kitchen of the officers' quarters? till Spring opens".¹⁸ On April 4, the Provincial Government paid £124.10.7 on a contractor's account not yet located.¹⁹ Another account for £5.16.0, also not yet located, was sent in before the end of August 27, and a third, for £22.16.0...was sent August 27, and covered work done in the quarter ending September 30.²⁰ Nothing in this work list can definitely be established as being work on the officers' quarters, and much of it cannot have been on that building.

On August 9 the Provincial Government told the Military Secretary they were prepared to take over Fort Wellington on September 1.²¹

A Royal Engineer statement of expenditures at Prescott, dated March 16, 1868, includes an item: "Providing & fixing Sheet-iron under 9 stoves - authorized", which may include the Officers' Quarters.²²

Because of the limited accommodation, which would mean that he "should be obliged either to double up with my subaltern, in order to have a Room to sit and Mess in, or else I should have to eat and drink in his Bed Room, or he in mine",²³ the Commanding Officer had moved out of the building to quarters in town in 1843, leaving the subaltern in the building, but as it was decided the C.O. was not entitled to lodging money perhaps he moved back.²⁴ By the first half of 1868 (when the Commanding Officer of the Military

District, stationed since 1867 at Brockville, wrote on the subject to the Adjutant General of Militia) there were again two officers living in the building (the C.O. and subaltern) with the middle room now "occupied by a N.C. Officer, and...also used as a Kitchen". These officers, by his account, "at present mess in their own rooms".²⁵ The previous month D.W.M.C. had stated that they "have to leave the Fort for their Meals" on account of this "wretched...Accommodation".²⁶ The Adjutant General thereupon recommended a return to the 1843 arrangement.²⁷

By July, however, the situation had been reviewed and the Minister of Militia authorized construction of a new quarters,²⁸ to be at the northern end of the fort, in the gorge of the bastion.²⁹ It was never built, however, and by July, 1869, once more the C.O. had rented a house in town, since "the room appropriate to me in the fort was indispensably required as an Orderly Room and Commandant's Office."³⁰ In August the subaltern, apparently still living in the Officers' Quarters in the fort, reported that he didn't have "the benefit of a mess or the means of forming one at this station, there being no room which could be appropriated as a kitchen".³¹

Although by November, 1870, there was a caretaker again at the fort,³² perhaps it was following the failure to construct a new building (at any rate after 1857 and probably after the building was repaired in 1866) that a plan was prepared³³ to fill in the long horizontal windows and north door on the west side (this is actually also the first record of their existence), cut the two northernmost on the west and east sides of the existing approximately square windows, either make a "new" window at the west end of the south side or put a "new" sash in an existing window, put a new partition across the middle room so as to form a corridor, cut a door at each end of this new corridor (at the west end of each of the original partitions), and add a new kitchen wing at the south end, enabling conversion of the old kitchen into a bedroom and old south bedroom into a living room. The wing was never new constructed, but examination of the building shows that the rest of the programme was carried out, bringing it generally its recent

state. Most of the existing interior clapboarding seems to date from this time, as it is associated with these new windows, the old horizontal ones.

By 1870 the chimneys had sheet iron smoke caps, one at least already "worn out and useless", and the roof was shingled but also already required renewal,³⁴ which was apparently not done till 1873.³⁵

Later changes which show up in photographs and files of this department were minor.

Between 1891 and 1921 the chimneys were raised to their present height, and at least one new window added (southern-most on the west side), and the building connected to the cook house just south of it.³⁶ Inside the building, wainscoting was added in the south room.³⁷

The chimneys were rebuilt completely above the roofline in 1925,³⁸ a new flooring put in.³⁹ A temporary partition dividing the north room into two was apparently replaced by a permanent one in 1927.⁴⁰ The west side was re-clapboarded in 1932,⁴¹ and fascia boards added between 1935 and 1955, and gutters even later. The roof was reshingled several times after 1891.

Latrines

Sur tous les plans du fort dressés à partir de 1839, année où elles ont été construites, les latrines apparaissent à l'endroit qu'elles occupent actuellement. Le plan de 1839 est le seul qui permet de déterminer approximativement les dimensions du bâtiment original renfermant les latrines, soit 14' x 25'. Le bâtiment actuel mesure 24' 4" x 13' 4". Il se peut que ce bâtiment ait été reconstruit sur le même emplacement et d'après les mêmes dimensions après 1839, mais aucune preuve ne corrobore cette hypothèse. Les latrines ont été modifiées au cours des années, mais il est possible que le bâtiment actuel soit l'original.

Cuisine

En octobre 1838, on donnait l'ordre suivant:

to dig for and build up the foundation walls of a Cook House, which may serve as a temporary Guard House, proposed to be a Frame Building which could quickly be got ready for occupation.⁴²

Nous savons que ce bâtiment a subi des dommages s'élevant à £8.9.10-1/4 causés par un incendie survenu pendant l'hiver 1851⁴³. En outre, nous savons que des réparations au

toit et des travaux de plâtrage ont été effectués à l'automne 1853 et qu'en 1854, on a réparé les planches à recouvrement de la façade⁴⁴. Ce bâtiment est représenté sur le croquis exécuté par Lossing en 1860⁴⁵ et sur la photographie parue dans le Dominion Illustrated en 1891⁴⁶.

Caponnière

Au cours de l'été 1839, on mettait en adjudication la construction de la caponnière au fort Wellington⁴⁷. Le plan du fort dressé en 1839 montre certains détails de la caponnière. En 1870, on la décrivait comme suit: une "poterne de pierre couverte de terre"⁴⁸. On a appris de même source qu'en 1878 ses côtés comportaient des meurtrières devant servir à déblayer le fossé si des troupes d'assaut tentaient d'escalader les remparts.⁴⁹ Dans la description, le qualificatif "couverte de terre" peut vouloir dire qu'en 1870, le toit en pointe était tombé en pourriture et qu'il ne restait que la terre recouvrant le plafond en rondins. Le plan des réparations de 1878 montre le travail fait à la caponnière cette année-là. Les instructions de l'entrepreneur étaient les suivantes:

Take down remains of projecting course crowning outside of caponnier wall. Replace all fallen or displaced stones in wall. Rake out all loose mortar in joints of ashlar, and fill with grey mortar trowel pointed.

Roof of caponnier to be built as shewn on drawings - timber to be of the sizes figured. Roof borads to be one inch in thickness, second quality pine, covered with XXX sawn pine shingles with four inches of their surface exposed to the weather. Ridge boards to be three-quarters of an inch by six inches (double).⁵⁰

En 1883, il avait fallu déboursier \$617.90 pour réparer le passage qui s'était effondré⁵¹.

Blockhaus

Murs extérieurs

The foundation of the Blockhouse to be built of good solid rubble masonry, each stone to be laid on its natural bed, bedded and jointed with mortar made of lime and sand in such proportions as shall be approved by the Commanding Engineer of the District.

The Walls all round above the foundations to be built of the best grey stone to be found

in the neighbourhood to be hammer dressed or rather picked in the front and laid in courses of from 8 to 12 inches as the stones can be procured the largest courses at the bottom, but not to be less than 12 inches or more & half the height in the bed: End joint to be squared back at least 9 inches, headers not be less than 3 feet in the bed & not more than 8 to 10 feet apart the remaining thickness of the walls to be good substantial rubble masonry well bound in with the courses and sufficiently straight to receive plaster on the inside, the inside walls to be good solid rubble masonry and straight on each side for the reception of plastering.

The whole of the stones to be laid on their natural bed, and the mortar mixed up to the satisfaction of the Commanding Engineer both as regards the proportions of the sand and lime and care in mixing, and to be grouted every second course.

The Corbels to be solid Lime Stone or Granite 9 inches thick projecting as shewn in the plan and their sails extending through the Walls as shewn by dotted lines, the covers of Corbels to be of solid stone not less than 10 inches thick and 2 feet broad.

The Loopholes to be formed agreeably to plan with cut stone and good Arises, Moulds and working plans of which will be given in the progress of the work.

The Corners of the building to be rounded as shewn in the plan to correspond with the Courses of other parts.

Les éléments mentionnés ci-dessus sont extraits des instructions données pour la construction du blockhaus couvert en date du 13 août 1838⁵².

Les illustrations à l'appui de ce rapport fournissent d'autres renseignements. Il se peut que le croquis exécuté par Lossing en 1860 (fig. 3) ne soit pas tout à fait conforme à la réalité. Les chéneaux qui apparaissent sur les photographies prises en 1866 et en 1891, par exemple, ne figurent pas sur ce croquis. Toutefois, en ce qui concerne les parois de la galerie, le croquis de 1860 semble fidèle. En 1860, les parois étaient horizontales, mais comme on peut le voir sur le plan dressé en 1887 (fig. 6), au cours des réparations effectuées cette année-là on a érigé les parois verticalement (confirmé par la photographie de 1891 [fig. 7]).

Murs intérieurs

Maçonnerie

The Arch of Magazine to be turned with two thicknesses of Bricks; of good quality and unexceptionable workmanship, the Contractor to find Centering. If it should be found necessary to line any part or the whole of the interior of the building with Brick, they must be carefully bedded and jointed and laid Flemish bond. The interior, of the air flues will be formed of Brick according to the plan.⁵³

Peinture

The whole of the Sashes, Sash Frames, Doors, door Frames, both in the interior and exterior of the building to be painted 3 Coats with the best white lead and linseed oil.⁵⁴

Ces indications sont tirées des instructions données en 1838, mais pour une raison ou pour une autre, on a établi d'autres plans en 1841 pour peindre et blanchir les murs intérieurs du blockhaus couvert⁵⁵. On a également blanchi les murs en 1867⁵⁶.

Plâtrage

The interior Side Walls when required, will be plastered, with 2 Coats, Hard finished, the mortar to be well mixed up and a sufficient quantity of hair introduced, ceilings where required to be plastered, will be two coat works on split laths, mortar carefully mixed and haired to a Bushel of Lime.⁵⁷

En janvier 1839, on commandait des poêles pour faire sécher le plâtre⁵⁸. Parmi les autres réparations effectuées en 1867, on a probablement effectué des travaux de plâtrage⁵⁹.

Planchers

Cellar floor - The whole of the flooring beams to be of white cedar flatted on one side, the small end not less than 8 inches when flatted & well supported by dwarf walls when req'd. The flooring to be 2 inch pine planks tongued & grooved and well nailed.

1st Floor - The whole of the flooring beams in the first floor, to be 3-1/2 inches thick x 12 inches deep of pine. The flooring to be 2 inch pine plank, tongued and grooved

and blind-nailed in Magazine Room; planks not more than 9 inches broad, and laid broken joint sufficiently nailed with wrought nails....

2nd Floor - Flooring beams to be 3-1/2 inches thick, by 12 inches deep of pine and laid one foot apart, the flooring plank, pine 2 inches thick, tongued and grooved not more than 8 inches wide, and clear seasoned stuff free of sap and laid broken joint.

Upper Floor - Flooring beams to be 3-1/2 inches thick and 13 inches deep and laid one foot apart. Flooring the same as in the 2nd floor.⁶⁰

Escaliers

[Both sets of] stairs to be Oak treads 1-1/2 inch thick and constructed as shewn in the plan, with oak hand rail, ballasters and newel posts.⁶¹

Ces indications proviennent des instructions données pour la construction du blockhaus couvert en 1838. En 1854, les douzième, treizième et quatorzième balustres du premier escalier étaient remplacés. Ils étaient faits de barreaux en chêne mesurant 1 pouce x 1 pouce⁶². C'est la seule donnée historique dont nous disposons sur l'escalier, mais A.J.H. Richardson affirme que la rampe de l'escalier actuel, même s'il peut s'agir d'une copie exécutée ultérieurement, présente de nombreux points communs avec les rampes que l'on trouve au Canada dans les constructions datant des années 1830.

Toit

Roof - Framed Roof. One principle Rafter in the Centre, with tie beam, King post etc. well strapped with Iron in the usual manner, principal Rafter 8 x 9 - King Post 12 x 12 - Struts on braces 6 x 6 - Small Rafter 6 at one end 4 at the other and 4 inches thick, covered with 1 inch pine boards reduced to an equal width, with straight edges and good 18 inch shingles laid 4-1/2 inches to the weather or with 1-1/2 pine boards grooved and tongued and covered with tin if required. Wall plates 6 x 12 inches.

The whole of the space between the Tie beams and roof to be filled in solid with Cedar poles of at least 9 inches diameter, and crossing each other alternately, for the

purpose of making the Building Splinter proof.⁶³

Le toit du blockhaus couvert a peut-être été réparé pendant l'hiver 1866-1867⁶⁴. Selon des descriptions données plus tard, le toit aurait été recouvert "d'étain brillant"⁶⁵. Une toile représentant la pointe Windmill et peinte par Bainbrigge (aux environs de 1840) nous fait voir le blockhaus au loin surmonté d'un toit de couleur argent. En 1887, on engageait un entrepreneur pour examiner le recouvrement d'étain du toit et réparer les sections endommagées, installer de nouveaux chaperons aux cheminées et peindre toute la tôlerie du toit de deux couches de peinture rouge métallisée et ininflammable⁶⁶. On suppose donc qu'auparavant, le toit d'étain était non peint.

Puits

Le puits à l'intérieur du blockhaus figure sur tous les plans du bâtiment, y compris celui du blockhaus construit dans l'enceinte du premier fort (voir les plans de 1823, 1839 [fig. 1], 1846, 1868 et 1878). Aucun motif d'ordre historique ne suggère que le puits ait été creusé par Edward Jessup et qu'il ait précédé la construction du premier fort. En 1842, on y installait une nouvelle pompe en fonte de 3 pieds de long et un tuyau d'aspiration (de 8 pieds de long) muni d'un barillet, de pistons et de soupapes en étain, ainsi qu'une manivelle et des garnitures en fer forgé. On réparait également l'aire entourant le puits et le réservoir⁶⁷. On faisait mention, dès 1852, d'un second puits, probablement celui qui se trouvait à l'extérieur⁶⁸. En 1867, le puits situé à l'intérieur avait besoin d'être nettoyé et on le jugea désormais utilisable seulement pour des travaux de nettoyage. Cependant, le puits extérieur était en bonne condition⁶⁹. Deux ans et demi plus tard, une somme de \$31.19 était consacrée au remplacement de la vieille pompe en fer et de la plate-forme à l'intérieur du puits; le puits avait 30 pieds de profondeur⁷⁰.

Chauffage et isolation

Les instructions données en 1838 précisaient que les parois internes des conduits d'air devaient être recouvertes de briques et que les conduits des cheminées devaient être uniformément parquetés, vidés et bien entretenus. On mentionne que des poêles et des tuyaux de poêles étaient installés dans le blockhaus dès janvier 1839⁷¹. On ne sait toutefois rien d'autre sur le chauffage et l'isolation du fort.

Divers

Portes

The doors of Stores rooms etc. to be 2 inches thick, and flush and bead, hung on oak frames, with strong strap of T hinges, and ten inch Iron rimmed dead Sack (The Magazine door will be made and mounted by the Royal Engineer Department).

The outside doors to be four inches thick of Oak plank and loop holed, hung with strong hinges and double locks.⁷²

Le lieutenant-colonel Atcherley mentionnait en 1866 qu'il avait installé une nouvelle porte au blockhaus⁷³. En 1853, la porte donnant sur la salle de rapport (l'ancienne salle de garde?) était remplacée par une porte en pin de 1 1/2 pouce d'épais⁷⁴.

Fenêtres

The Windows to be in the English or French style as the Commanding R. Engineer sees proper and 2 inches thick glaized, with English Glass and well primed previous to glazing, and finished complete with strong fastenings. Doors flushed and bead 2 inches thick, frames Oak, and Strong latches and Catches.⁷⁵

Meurtrières

Les instructions données à ce sujet en 1838 sont les suivantes: de petits cadres et châssis seront placés dans chaque meurtrière et y seront solidement fixés au moyen de crochets de fer⁷⁶.

Volets

Le croquis exécuté par Lossing (fig. 3) en 1860 et la photographie prise par Brown (fig. 4) en 1866 font voir des volets aux fenêtres du troisième étage du blockhaus. Cependant, la photographie parue dans le Dominion Illustrated (fig. 7) en 1891 n'en montre pas. Le plan dressé en 1887 (fig. 6) indique que les volets ont été enlevés au cours des réparations.

Utilisation des salles

Magasin

The Arch of Magazine to be turned with two thicknesses of Brick; of good quality and

unexceptionable workmanship, the Contractor to find Centering.

Cette indication est tirée des instructions données en août 1838. Le magasin constituait une des priorités parmi les travaux de construction, semble-t-il, car deux mois plus tard, le capitaine Randolph écrivait au secrétaire militaire qu'il espérait sans retard, faire fabriquer et installer les portes du magasin et y faire mettre le plancher⁷⁷. Le magasin avait été construit pour y entreposer 400 barils⁷⁸, mais il n'en contenait que 124 en 1851, 137 en 1853 et 170 en 1854⁷⁹.

Salle de garde

Selon le plan du 20 juillet 1839, la salle sud-est du blockhaus devait servir de salle de garde. Cette salle a, en effet, été enduite de plâtre, fait qui semble indiquer que le projet a été mené à bien. Il se peut que la cuisine ait servi temporairement de salle de garde pendant qu'on terminait la construction de cette dernière⁸⁰, mais il est également possible qu'on ait voulu transformer la cuisine en salle de garde en attendant la fin de la construction du bâtiment prévu à cette fin près de la porte. Ce n'est qu'à la fin de 1839 que ces travaux ont été terminés. Dès 1841, la salle située au sud-est du blockhaus constituait le dépôt de l'artillerie⁸¹.

Deuxième et troisième étages

On possède peu de renseignements au sujet de l'utilisation des deuxième et troisième étages du blockhaus. La seule indication précise que nous avons est que le plan de 1868 comporte un hôpital mesurant 15 pieds et 6 pouces sur 13 pieds et 4 pouces aménagé à l'angle sud-est du troisième étage.

Porte

The door of the Blockhouse, Fort Wellington, Prescott, is of wood.

To substitute an Iron door for it would be an expensive affair, but the present door might be reduced thickness by 1/4 of an inch and be strengthened and much secured from danger of being fired or blown in by plating it with 1/4 inch iron which would cost about £10.

It would take a pretty heavy charge of powder to do much harm to it when this strengthened.⁸²

Bâtiment situé près de la salle de garde

On ne sait rien sur ce bâtiment excepté qu'on en voit une partie à l'est de la salle de garde sur la photographie (fig. 7) prise en 1891.

Appendice A. Armement, 18481 (Voir Fig. 9.)

- Item 75 The Mortar Platforms and shot Garland in this fort are in a very inefficient state owing to natural decay from exposure to the weather.

This item provides for renewing them agreeably to the accompanying sketch. The old shot garlands to be taken up and removed to store and the ground formed to receive the new garlands which are proposed to be of oak 4 x 4 for the shot, 6 x 6 for the shells, and framed and secured at the angles with wrought iron straps 3 x 1/4 inches thick fixed with two inch screws the sides and top to be painted four coats common colour.²

The two old ten inch mortar platforms to be taken up and removed to store and the ground formed to receive the new sleepers, and properly filled in rammed round with the same. The new platforms to be eight feet square sleepers of cedar 10 inches dia. flattened on top and laid 11-1/2 inches apart. The floor to be of rough pine, 3 inches thick edges shot and spiked down to the sleepers. By measurement.

- 76 This is submitted agreeably to the accompanying requisition from the commander of officers of Rl. Artillery with reference to boards order 30th ap. 1847 and provides for painting two wooden traversing platforms, three gun carriages, one wooden carriage for a coronade and twelve hand spikes, the whole to be scoured and stopped previous to painting.

Also for lacquering the bores of guns one coat and painting with anti-corrosion on the outside one coat -- two twenty-four

pounder guns, one carronade, and two ten-inch mortars with their beds, all of which are to be well scraped and cleaned before painting. The woodwork to be painted by measurement and lacquering to be performed by the military labour such of the materials for performing the above named service as cannot be purchased on the spot are included in the demand of stores accompanying this Estimate. Last done in 1843.

- 78 The gun platforms and wooden curbs also one Pintle at Fort Wellington being in a decayed state from exposure to the weather. This item is submitted for repairing them previously to the gun carriages being painted as provided in item 76 of this estimate provision is therefore made as follows:

Gun platform at West angle

Renewing the soles with 3 in. oak (2 of 16 ft. long by 9 in. wide) wrot. two sides and fixed, two runners of oak 2 x 2 each 16 ft. long wrot. two sides affixed 2/16.0 x 0.2 in. The old to be taken off, removed and the new wood work to be painted two coats in oil, lead colour.

Carronade over Gateway

Renewing the platform taking up old masonry of Platform 20 x 1 x 1, removing and piling the stone, the new curb to be formed of limestone masonry 20' x 1'.6" x 1' begs horizontal and joints vertical. The top surface to be rough bonchards do. on sides circular 2/20' x 1'.6". The masonry to be made good to the new curb and the studs of racers to be let into the stone and run with lead. The racers to be of wrot. iron 2" x 3/4" 20" long punched through and counter sunk on top, the studs to be three inches long, 1 x 1" riveted to the racers, three feet apart, the bed of one carronade to be renewed with pine 13 x 10 wrot. framed and shaped. The iron work to be painted three coats in oil, lead colour.

Curbs for 24 Pounders

The present wooden curbs are in a very dilapidated state, it is therefore proposed to renew them with stone using the racers

again which are servicable -- Provision is made for excavating and removing earth for the foundations which are to be of concrete formed of lime and coarse gravel, in the proportion of one of lime to six of gravel on which a course of Rubble masonry is to be laid to receive the curb stone. The curb to be of lime stone 2/35 x 11 x 1 set in mortar, the top and sides to the depth of 3 inches to be rough boncharded the curbs for the front racers to be of the same as those already described including the foundations for the same. The Pintle stone to be of masonry 5' x 5' by 1 foot deep rough boncharded on the top and edges, to the depth of 3 inches. Mortices to be cut for the pintle.

The pintle to be of Cast Iron of the approved pattern similar to those in use at Fort Henry, Kingston, to be let in and run with lead and painted three coats in oil, lead colour.

Traversing Platform

Renew sides with Pine 2/16' x 9" x 8" wrot. formed and fixed, soles 2/16' x 2" x 2" -- blocks 4/6 x 6 x 2 of oak wrot. framed and fixed -- foot board and stay 2/10 ft. x 1 -- 6' x 1'3" of two inch pine, wrot. and fixed. The old stuff to cut out and removed to store and the new work painted 2 coats, lead colour.

Appendice B. Artillerie

En février 1839, on déclarait que la construction du fort était terminée et que les canons étaient installés¹.

Un plan du fort daté de 1839 montre deux canons à boulets de 12 livres, deux canons à boulets de 24 livres, deux mortiers de 10 pouces et deux caronades de 24 livres.

Un relevé de l'artillerie daté de mars 1842 décrit les mousquets comme suit: Prescott, 1738 mousquets "India Pattern"².

Le relevé de l'artillerie de novembre 1858 donne la liste suivante³:

artillerie (fer)	canons	à boulets de 24 livres utilisables	2
		à boulets de 24 livres inutilisables	2
		à boulets de 12 livres	2
	caronades	américaines à boulets de 6 livres	1
		à boulets de 12 livres utilisables	1
		à boulets de 12 livres inutilisables	1
mortiers		10 pouces	2
obus vides		10 pouces	600
		24 livres	450
plombs		12 livres	540
		6 livres	175
affûts de mortier de fer		10 pouces	2

Quand Benjamin Lossing a visité Prescott en juillet 1860, le fort était vide: quelques canons se trouvaient sur les remparts et du côté de la rivière était installé un canon en laiton portant l'inscription suivante: "S.N.Y., 1834. Taken from the rebels in 1837." Il s'agissait d'un trophée de guerre⁴.

En décembre 1865, on s'affairait à réaménager le fort:

63011	} 2 canons à boulets de 24 livres ⁵	Le canon de 24 livres (63011) est maintenant désencloué.
56737		

52 et

54	2 canons à boulets de 12 livres
72040	caronade à boulets de 12 livres

91 } mortiers de 10 pouces
56 }

The mortars are useless at present, the beds and platforms much out of repair. The mortairs were full of water.⁶

En janvier 1866, on décrivait l'artillerie comme suit: deux canons à boulets de 24 livres et deux canons à boulets de 12 livres ont été installés, le premier sur des affûts à châssis et des plates-formes circulaires, l'autre sur des affûts de garnison ordinaires de 24 livres, sur les deux plates-formes solides récemment construites. Dès la réception des affûts à canons (à boulets de douze livres) adéquats, ils remplaceront les affûts de canons à boulets de 24 livres⁷.

En avril 1866, il y avait deux mortiers de 10 pouces au fort Wellington⁸.

Un plan du fort daté de 1868 ne montre aucune caronade, mais indique la présence de deux canons à boulets de 24 livres, deux canons à boulets de 12 livres et deux mortiers de 10 pouces.

En 1870, le fort était fermé et n'a par la suite été utilisé que par la milice locale. Néanmoins, le ministre adjoint de la milice et de la défense écrivait en 1800 qu'il aimerait voir à nouveau les canons installés sur la banquette⁹.

Notes

Introduction

- 1 Canada, Archives publiques (ci-après APC), RG8, I, C445, p. 268-271, le capitaine Randolph au secrétaire militaire, 15 octobre 1838; ibid., C447, p. 103, 5 avril 1839.
- 2 APC, MG12, B, WO55, vol. 874, p. 124, Randolph à Bonnycastle, 23 juillet 1838; Château de Ramezay, Montréal, "Specifications for Building a Stone Blockhouse within Fort Wellington...13th August 1838" (ci-après appelé "Specifications").
- 3 APC, RG8, I, C449, p. 105.
- 4 APC, MG12, B, WO55, vol. 874, p. 212, Randolph à Bonnycastle, 20 juillet 1838.
- 5 APC, RG8, I, C446, Wright au secrétaire militaire, 6 novembre 1838.
- 6 Ibid., C447, Wright au secrétaire militaire, 8 février 1839.
- 7 Ibid., p. 103, 5 avril 1839.
- 8 Ibid., p. 247 et 256, 17 mars 1839; ibid., C449, p. 75 et 76, printemps 1839; offres parues dans le Recorder (Brockville), 28 mars 1839, 13 juin, 4 juillet et 11 juillet 1839.
- 9 Voir les exemples dans les APC, RG8, C594, p. 215, 21 mai 1840; ibid., p. 298 et C596, p. 38.
- 10 Voir les précisions aux APC, MG12, WO55, vol. 879, p. 209ff., le 27 février 1845.
- 11 APC, RG8, I C1418, p. 6, 30 octobre 1848.
- 12 Ibid., C489, p. 320, MacDougall au secrétaire militaire, 9 août 1867.
- 13 APC, RG9, I, C1, vol. 237, n^o 2825, lieutenant-colonel Atcherley à l'adjutant-général adjoint, 9 octobre 1866; ibid., vol. 242, n^o 201, le gardien à Atcherley, 28 février 1867.
- 14 APC, plan daté 6 septembre 1879; Canada, ministère des Travaux publics, Rapport annuel du Ministre (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1883), p. xxxix; APC, RG9, II, B2, vol. 17, n^o 38.
- 15 APC, RG9, II, E1, vol. 115, p. 39ff.

- Bâtiments
- 1 Dale B. Miquelon, Report on Fort Wellington, Manuscript Report Series n°130 (Parcs Canada, Ottawa, 1964), p. 71.
 - 2 Un plan avait précédemment été dressé le 28 novembre 1839 pour la salle de garde, mais il n'a jamais été exécuté.
 - 3 APC, MG24, F77, 23 septembre 1853.
 - 4 APC, RG9, I, C1, vol. 237, n° 2852, Atcherley à l'adjudant-général adjoint, 9 octobre 1866.
 - 5 APC, RG9, II, B2, vol. 17, n° 38.
 - 6 Benson John Lossing, The Pictorial Field-book of the War of 1812; of, Illustrations, by Pen and Pencil, of the History, Biography, Scenery, Relics and Traditions of the Last War for American Independence. (New York, Harper and Brothers, 1869), p. 584.
 - 7 Dominion Illustrated (Montréal), 26 septembre 1891, p. 300-301; APC, Divison des photographies, nég. n° C-21587. (La section sur le quartier des officiers est extraite des notes prises par A.J.H. Richardson en 1961 en vue de la restauration du quartier des officiers confiée à la Direction des lieux et parcs nationaux. Les références 8 à 41 sont celles données par M. Richardson pour l'historique du quartier des officiers.)
 - 8 APC, série C, vol. 590, p. 37.
 - 9 APC, Collection nationale des cartes et plans, 450 Fort Wellington 1839.
 - 10 Série C, vol. 770, p. 36.
 - 11 APC, documents de la milice et de la défense, documents du sous-ministre, n° 294, 1868.
 - 12 Série C, vol. 770, p. 36.
 - 13 Série C, vol. 525, p. 264, 266.
 - 14 Documents de la milice et de la défense, documents de l'adjudant-général adjoint (avant la Confédération), n° 2852, 1866.
 - 15 Ibid., n° 2577, 1866.
 - 16 Documents de la milice et de la défense, documents de l'adjudant-général adjoint, (avant la Confédération), n° 2852, 1866.
 - 17 Série C, vol. 540, p. 348.
 - 18 Documents de la milice et de la défense, documents de l'adjudant-général adjoint, (avant la Confédération), n° 202, 1867.
 - 19 Série C, vol. 488, p. 181; vol. 541, p. 142.
 - 20 Ibid., vol. 490, p. 19-20.
 - 21 Ibid., vol. 489, p. 520.
 - 22 Série C, vol. 770, p. 45, 72.
 - 23 Série C, vol. 770, p. 36.
 - 24 Série C, vol. 770, p. 45, 72.
 - 25 Documents de la milice et de la défense, documents du sous-ministre, n° 294, 1868; séries C, vol. 786, p. 21, 52. Les deux derniers documents mentionnent

- qu'il n'y a que "deux petites pièces...et pas de cuisine".
- 26 Documents de la milice et de la défense, documents du sous-ministre, n° 294, 1868.
- 27 Ibid.
- 28 Série C, vol. 544, p. 3.
- 29 APC, Collection nationale des cartes et plans, 450 Fort Wellington, 1868.
- 30 Ibid.
- 31 Série C, vol. 787, p. 26, 58.
- 32 Documents de la milice et de la défense, documents du sous-ministre, n° 4069, 1870.
- 33 Direction des parcs nationaux, dossiers des cartes des services du génie, plan original du quartier des officiers numéroté "961-14", Il s'agit de la pièce 5 jointe au présent rapport. On a écrit "\$300" au crayon sur le plan, ce qui laisse supposer qu'il a été dressé après 1858, année où l'on a commencé à exprimer les sommes d'argent sous forme décimal au Canada. Au verso du plan, on a écrit, également au crayon, "G.R. Prowse, St. James St.". Ce dernier avait ouvert une ferblanterie sur cette rue de Montréal entre 1856 et 1859 et était allé s'installer ailleurs vers 1902. Voir les annuaires de la ville.
- 34 Documents de la milice et de la défense, documents du sous-ministre, n° 4069, 1870.
- 35 Ibid., n° 896B, 1873.
- 36 Photographies datant de 1891 et de juillet 1921, dossiers de la Division des photographies des lieux historiques, Tunney's Pasture.
- 37 Renseignements transmis verbalement par M. Walter Webb, ancien gardien du parc historique de Fort Wellington.
- 38 Dossiers du 20/7/1923 et du 8/1/1924 de la Direction des parcs nationaux, et photographies datant de juin 1925 et 1930 contenues au dossier de la Division des photographies des lieux historiques, Tunney's Pasture.
- 39 Dossiers du 26/2/1925 et du 16/6/1925.
- 40 Ibid., 10/1/1927.
- 41 Ibid., 18/11/1932.
- 42 APC, RG8, I, C445, p. 268-271, Randolph au secrétaire militaire, 15 octobre 1838; ibid., C447, p. 247 et 256, dépenses, 17 mars 1839.
- 43 MG12, B, W055, vol. 885, p. 9, 20 janvier 1851.
- 44 APC, MG24, F77, 23 septembre et 26 novembre 1853, 22 juin 1854.
- 45 Benson John Lossing, op. cit., p. 584.
- 46 Dominion Illustrated (Montréal), loc. cit.
- 47 Recorder (Brockville), 4 et 11 juillet 1839.
- 48 Canadian Illustrated News (Montréal), 4 mai 1870, p. 280.
- 49 Ibid., 4 mai 1878.
- 50 APC, RG9, II, EI, vol. 9.

- 51 Canada, ministère des Travaux publics, Rapport annuel du Ministre (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1883), p. xxxix.
- 52 Du Château de Ramezay, Montréal; le plan mentionné doit probablement être perdu.
- 53 Instructions données pour la construction du blockhaus couvert, du Château de Ramezay, 13 août 1838, Montréal.
- 54 Ibid.
- 55 APC, MG12, B, WO55, vol. 1917, p. 811, 24 juillet 1841.
- 56 APC, RG9, IC8, vol. 2, 10 mars 1867.
- 57 Château de Ramesay, Montréal, "Instructions".
- 58 APC, RG8, I, C590, p. 40, colonel Young au secrétaire militaire, 21 janvier 1839.
- 59 APC, RG9, I, CI, vol. 242, n° 201, le gardien à Atcherley, 28 février 1867; ibid., C541, p. 142, lieutenant-colonel Powell au secrétaire militaire, 9 avril 1867.
- 60 Château de Ramezay, Montréal, "Instructions".
- 61 Château de Ramezay, Montréal, "Instructions".
- 62 APC, MG24, F77, 22 juin 1854.
- 63 Château de Ramezay, Montréal, "Instructions".
- 64 APC, RG9, I, CI, vol. 237, n° 2852, 9 octobre 1866; ibid., vol. 242, n° 201, 28 février 1867; APC, RG8, C540, p. 348-349, 19 novembre 1866; APC, RG8, C541, p. 142, 9 avril 1867.
- 65 Canadian Illustrated News (Montréal), 4 mai 1870, p. 280.
- 66 APC, RG9, II, EI, vol. 9.
- 67 APC, MG12, B, WO55, vol. 877, p. 238-251, 9 juin 1842.
- 68 APC, RG8, C1635, rapports d'inspection, 1852.
- 69 APC, RG8, C448, p. 179, 17 avril 1867.
- 70 APC, RG8, C545, p. 149, 17 novembre 1869, et p. 152, 1^{er} décembre 1869.
- 71 APC, RG8, C590, p. 40, colonel Young au secrétaire militaire, 21 janvier 1839.
- 72 Château de Ramezay, Montréal, "Instructions".
- 73 APC, RG9, I, CI, vol. 237, n° 2852, Atcherley à l'adjudant-général adjoint, 9 octobre 1866.
- 74 APC, MG24, F77, 23 septembre 1853.
- 75 Château de Ramezay, Montréal, "Instructions".
- 76 Ibid.
- 77 APC, RG8, C445, p. 268-271, 15 octobre 1838.
- 78 RG8, II, vol. 73, 6 mai 1851.
- 79 APC, RG8, C1635, rapports d'inspection.
- 80 APC, RG8, C445, p. 268-271, Randolph au secrétaire militaire, 15 octobre 1838.
- 81 APC, RG8, II, vol. 53, relevé "9" de 1841.
- 82 APC, RG8, C488, p. 266-268. La proposition a été approuvée le 25 avril 1867; ibid., p. 264-265.

Appendice A

- 1 APC, RG8, C1418, p. 121-130, octobre 1848.
- 2 En 1854, on les décrit comme suit: "en pin, 5' x 4'," APC, MG24, F77, 15 juin 1854.

Appendice B

- 1 APC, RG8, C447, p. 103.
- 2 APC, RG8, C452, p. 52.
- 3 APC, RG8, C472, p. 108.
- 4 Benson John Lossing, op. cit., p. 584.
- 5 Le canon à boulets de 24 livres pèse 5512 livres; APC, RG8, C485, p. 47.
- 6 APC, RG8, C483, p. 561-562.
- 7 APC, RG8, C484, p. 93-94.
- 8 APC, RG8, C184, p. 32.
- 9 Canada. Parlement, Sessional Papers, 1880, n^o 8 (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1880), p. 31.

Sources des illustrations

- 1 APC, Collection nationale des cartes et plans.
- 2 APC, Collection nationale des cartes et plans.
- 4 APC, Collection nationale des cartes et plans, nég. C552.
- 5 APC, Collection nationale des cartes et plans; aussi RG9, II, EI, vol. 9.
- 6 APC, Collection nationale des cartes et plans; aussi RG9, II, EI, vol. 9.
- 7 APC, Collection nationale des cartes et plans, nég. C-21587.
- 8 APC, Collection nationale des cartes et plans, nég. C-21590.

Sources citées

Canada. Ministère de la Milice et de la Défense.
Report on the State of the Militia of the Dominion of
Canada. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1880.

Canada. Ministère des Travaux publics.
Annual Report of the Minister. Ottawa, Imprimeur de la
Reine, 1883.

Canada. Archives publiques.
MG12, B, Ministère de la Guerre, séries 55.
MG24, F77, Grande-Bretagne, Armée, Corps royal du Génie,
évaluation des réparations au fort Wellington, 1853-1854.
RG8, dossiers de l'armée et de la marine britannique, I,
séries "C"; II, dossiers du service du matériel.
RG9, I, CI, Ministère de la Milice et de la Défense; I, C8;
II, B2, II, EI.

Canada. Parlement.
Sessional Paper, 1880, n° 8. Ottawa, Imprimeur de la
Reine, 1880.

Canadian Illustrated News (Montréal)
1870

Château de Ramezay, Montréal
"Specifications for Building a Stone Blockhouse within Fort
Wellington...13th August 1838."

Dominion Illustrated (Montréal)
1891

Lossing, Benson John
The Pictorial Field-book of the War of 1812; or,
Illustrations, by Pen and Pencil, of the History, Biography,
Scenery, Relics, and Traditions of the last War for American
Independence. New York, Harper and Brothers, 1869.

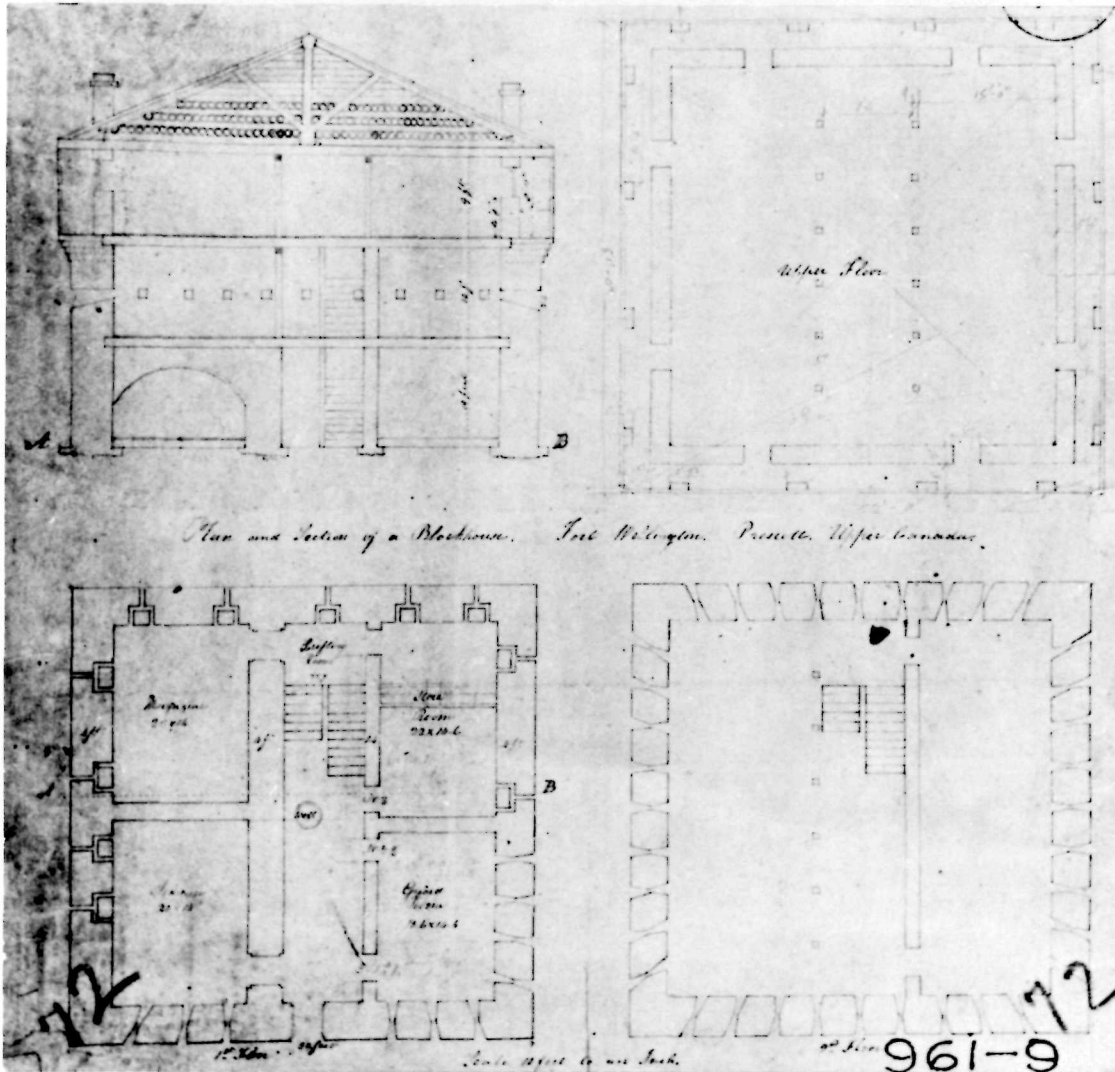
Miquelon, Dale B.
Report on Fort Wellington. Manuscript Report Series n°
130 (1964), Parcs Canada, Ottawa.

Recorder (Brockville)
1838-1839

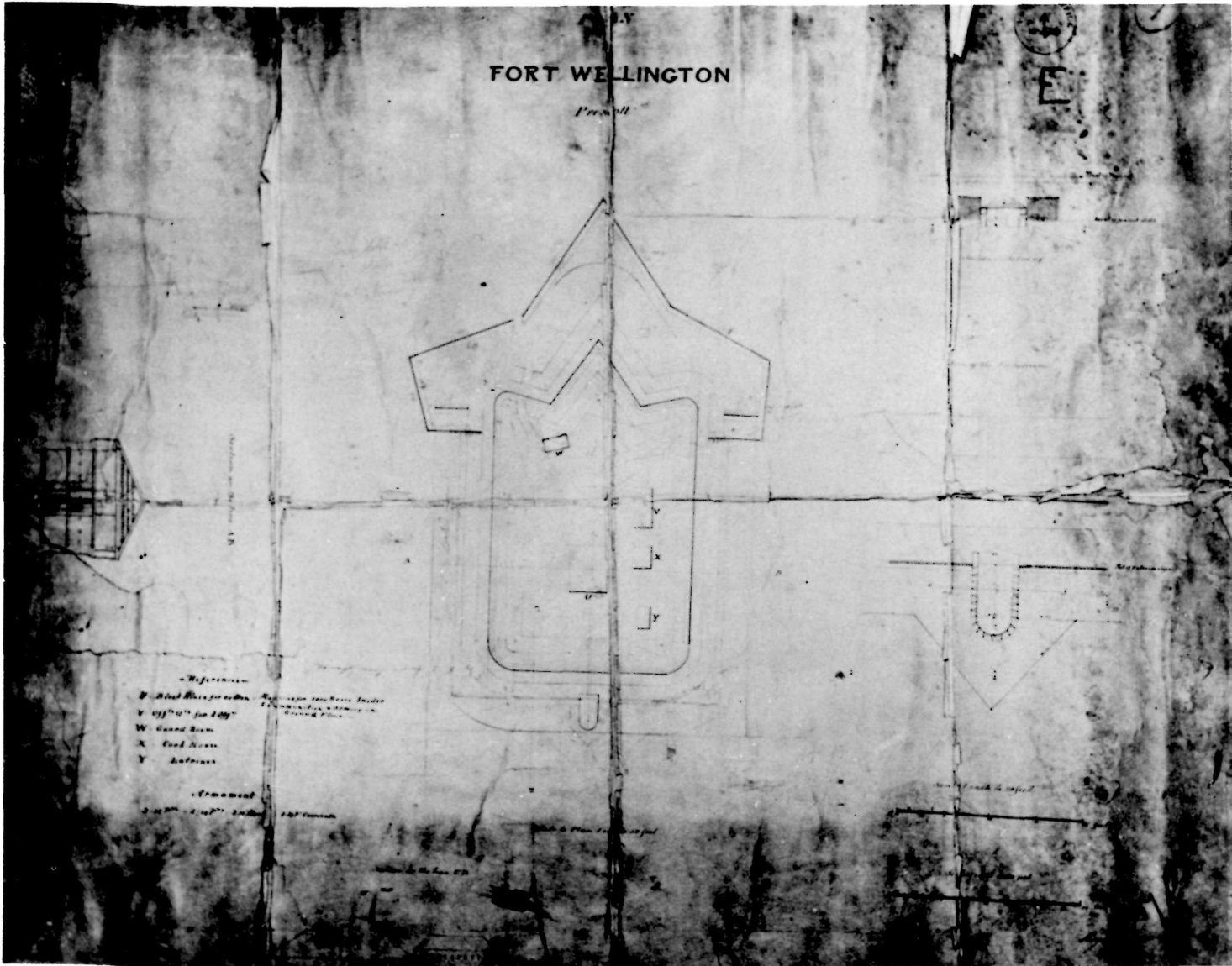
Richardson, A.J.H.

Notes prises en préparation de la restauration du quartier des officiers au fort Wellington, dossiers de la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, 1961.

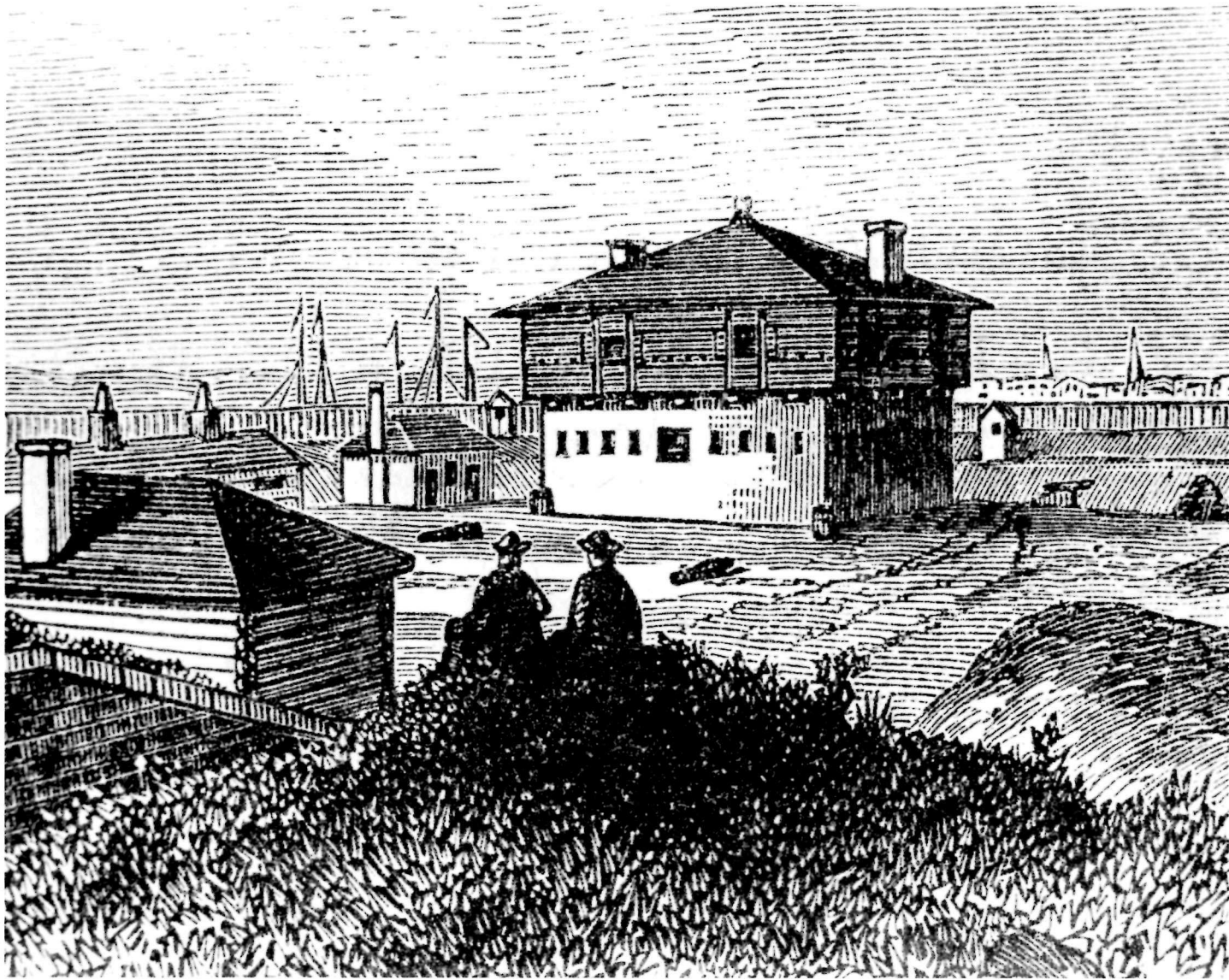
ILLUSTRATIONS



1 Plan du blockhaus couvert, fort Wellington, 1839.
 (Archives publiques Canada.)



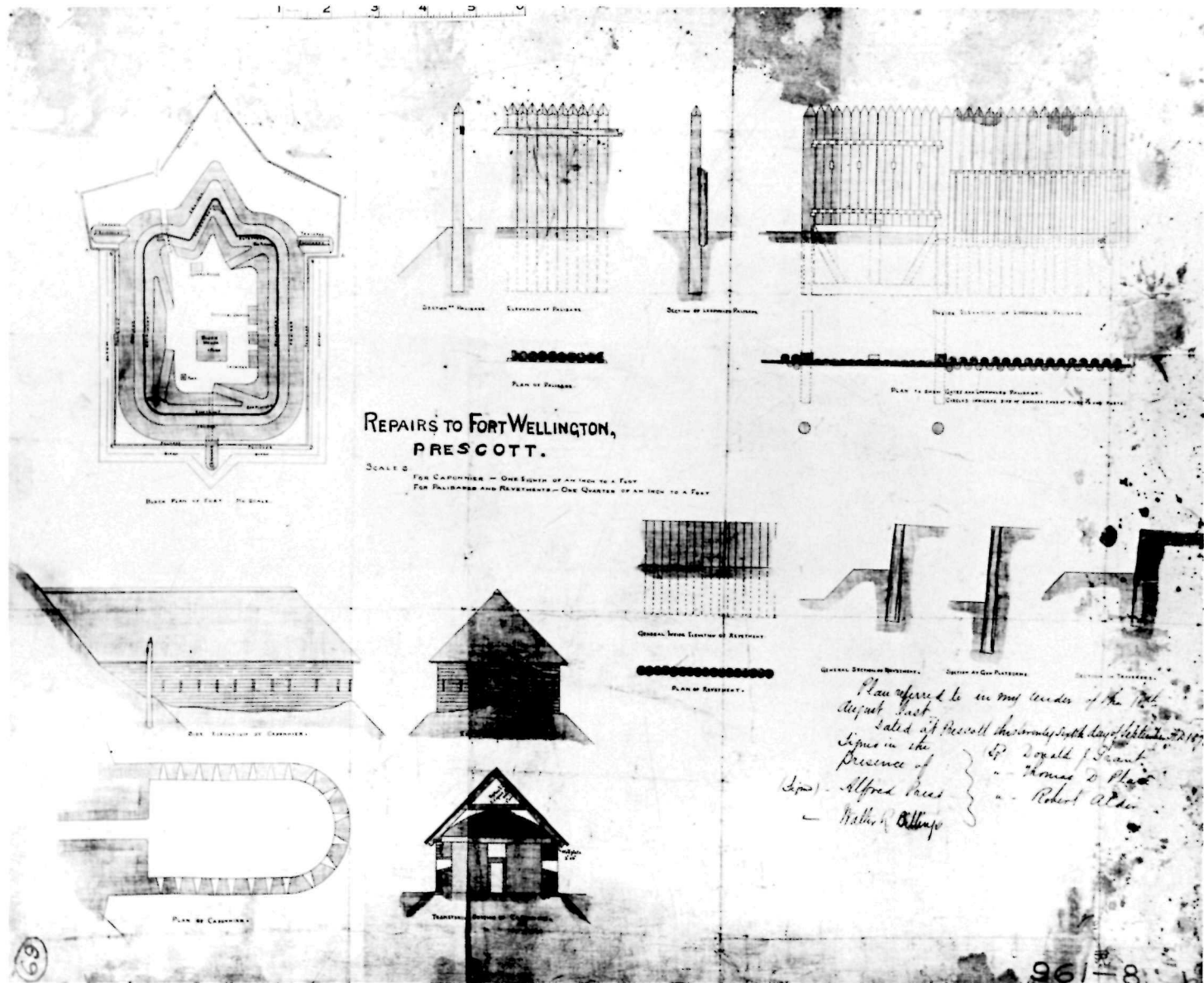
2 Plan du fort Wellington, 20 juillet 1839. (Archives publiques Canada.)



3 Croquis du fort Wellington, 1860. (Benjamin John Lossing, *The Pictorial Field-book of the War of 1812* [New York, Harper and Brothers, 1869], p. 584.)



4 Photographie du fort Wellington, 1866. (Archives publiques Canada.)



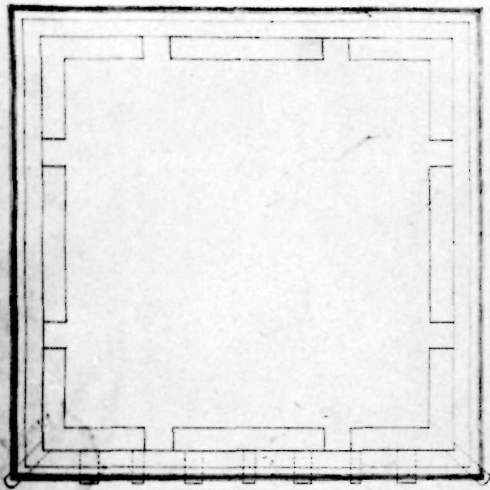
5 Plan des rénovations prévues pour le fort Wellington, 1878. (Archives publiques Canada.)

58

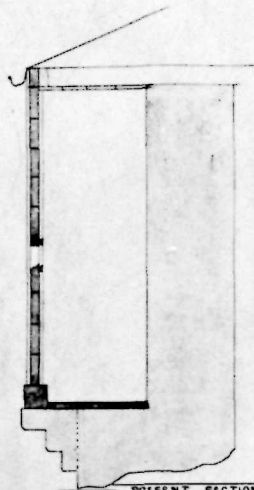
FORT WELLINGTON
PRESCOTT, ONT.

GALLERY OF BLOCKHOUSE AS AT PRESENT AND AS PROPOSED

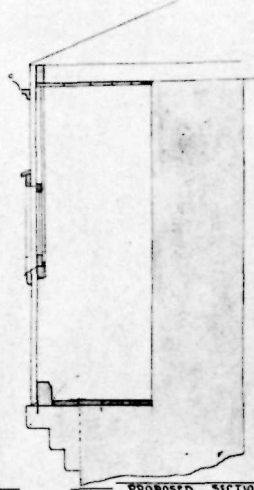
Scale 1/2" = 1'



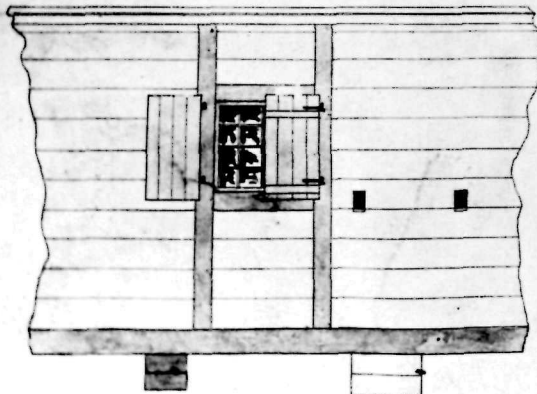
PLAN 1/2" Scale



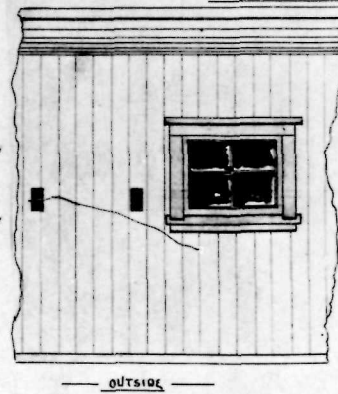
PRESENT SECTION



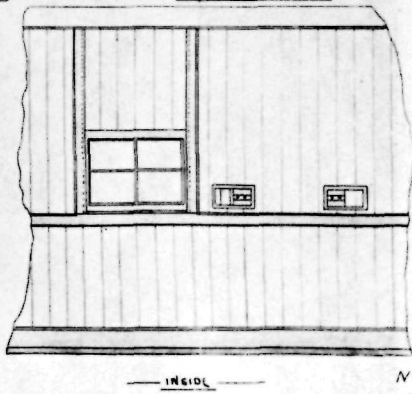
PROPOSED SECTION



PRESENT ELEVATION - OUTSIDE



OUTSIDE



INSIDE

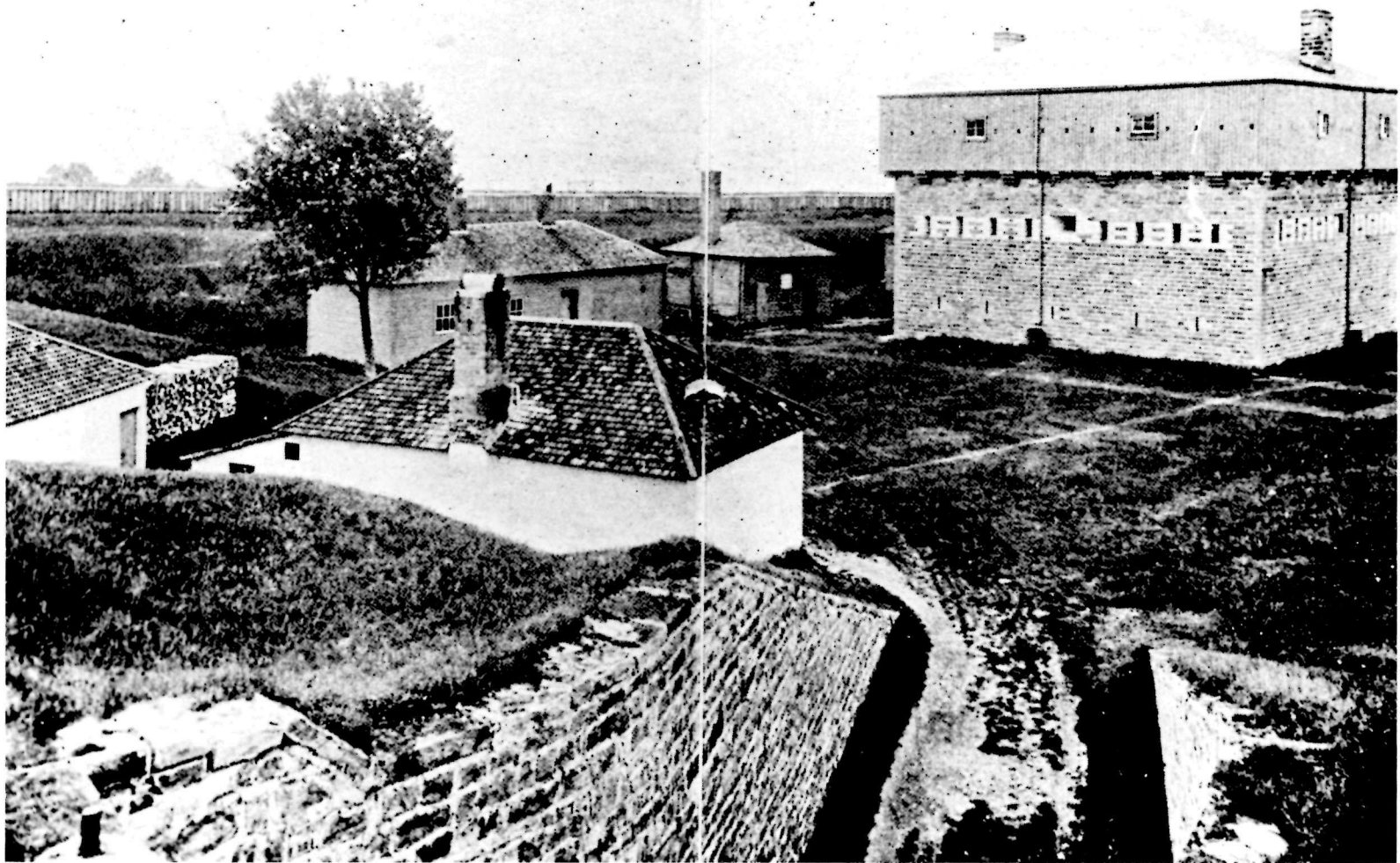
N°

SP

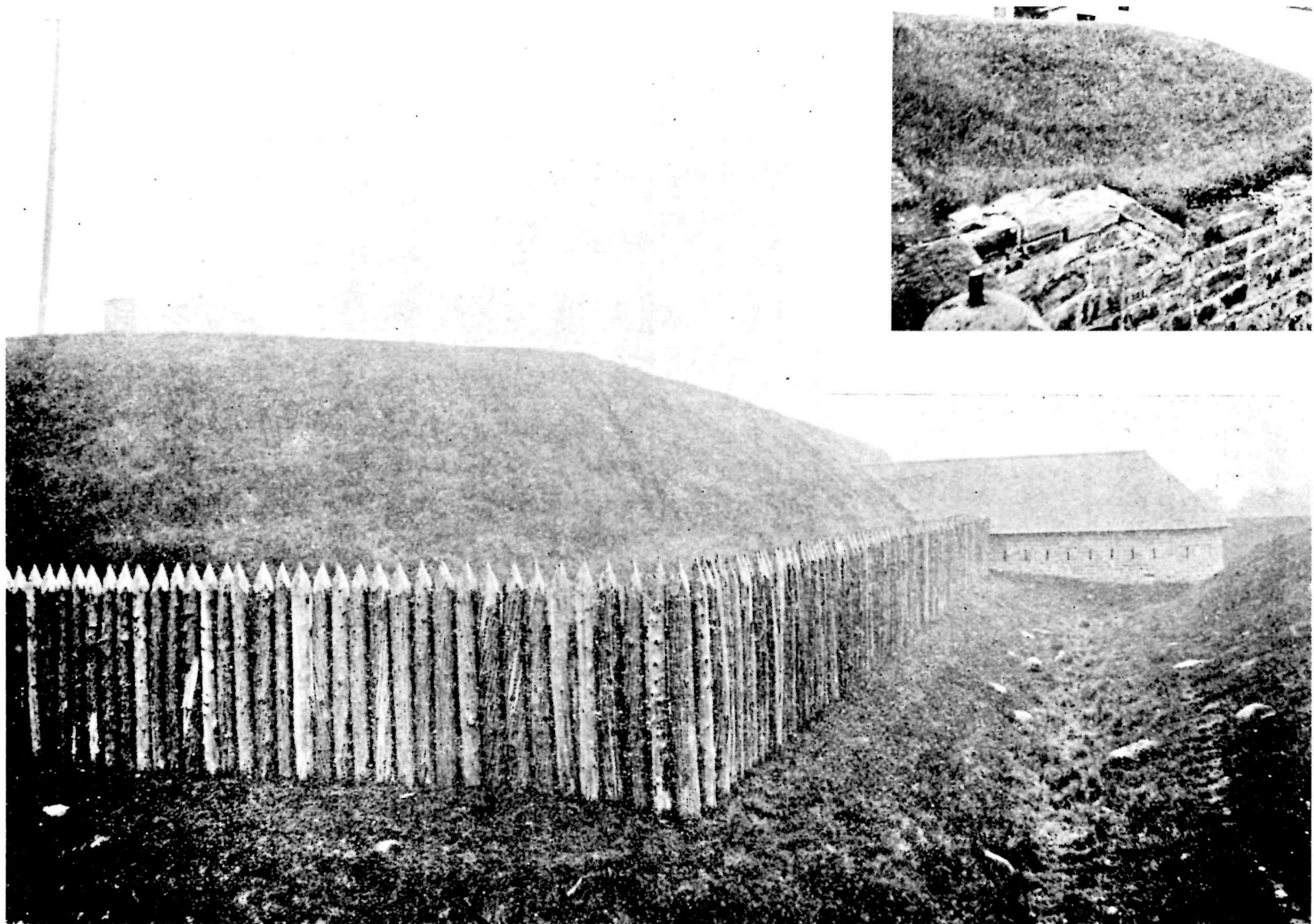
PROPOSED ELEVATION

961-5

6 Plan des réparations de la galerie, 1887. (Archives publiques Canada.)

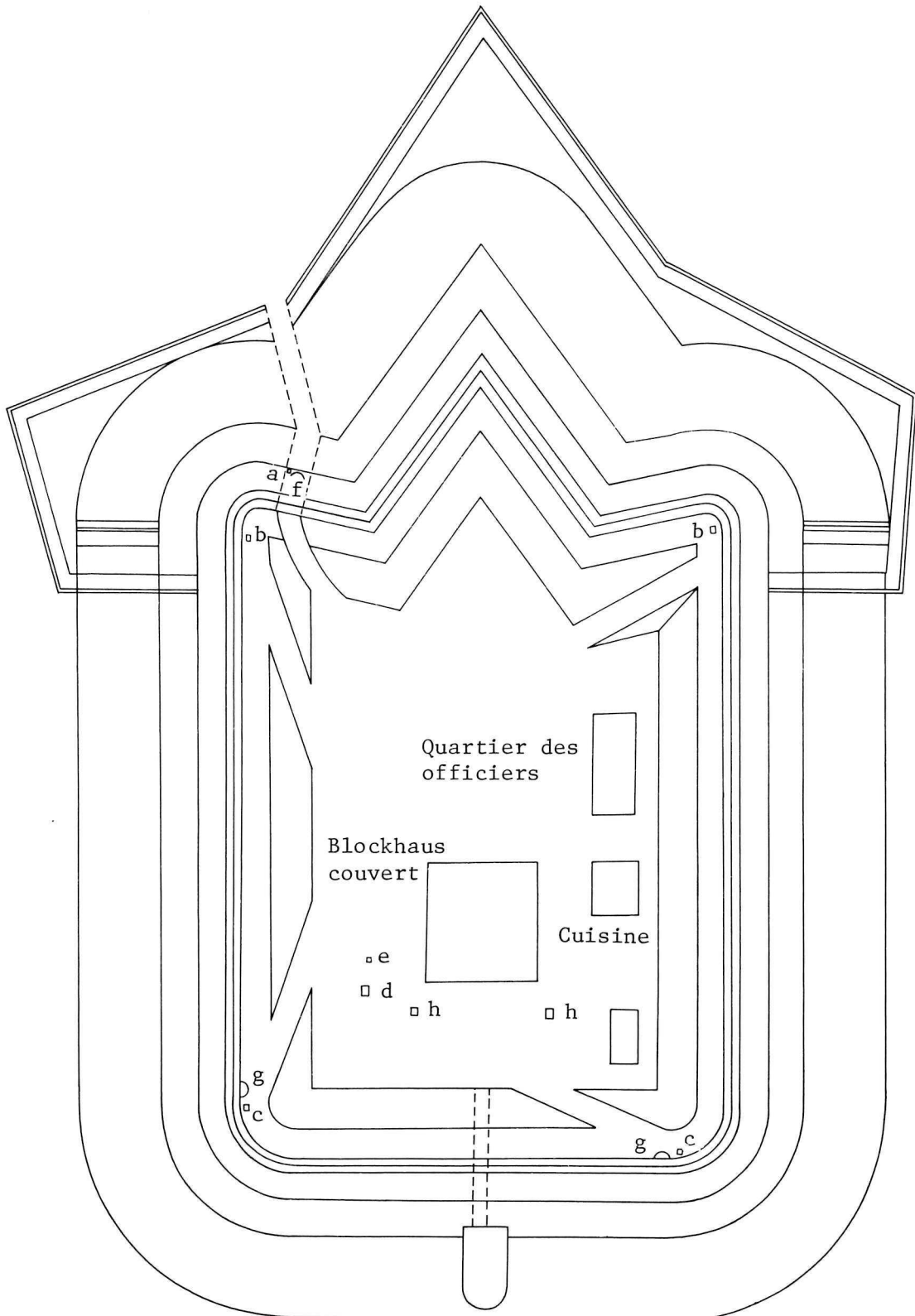


7 Photographie du fort Wellington, 1891. (Dominion Illustrated, 26 septembre 1891, p. 300-301; copie conservée aux Archives publiques Canada.)

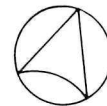


8 Photographie de la caponnière, 1891. (Dominion Illustrated, 26 septembre 1891, p. 300-301; copie conservée aux Archives publiques Canada.)

- 9 Croquis du fort Wellington exécuté d'après un plan datant de 1848. a, "shot garland" pour caronade; b, "shot garland" pour canon à boulets de 12 livres; c, "shot garland" pour canon à boulets de 24 livres; d, "shot garland" pour mortier de 10 pouces; e, "shot garland" pour canon à boulets de 6 livres; f, "curb" pour caronade; g, "curb" pour canon à boulets de 24 livres; h, plates-formes pour mortier. (Dessin: D. Kappler, d'après l'original conservé aux Archives publiques Canada.)



0 50 100 pi



La bataille du moulin à vent: novembre 1838
par David Lee

Traduit par le Secrétariat d'Etat

91	Abstract
92	Sommaire
93	Introduction
97	Région de Prescott en 1837 et 1838
103	Chronologie de la bataille
103	Samedi 10 novembre 1838
103	Dimanche 11 novembre 1838
105	Lundi 12 novembre 1838
107	Mardi 13 novembre 1838
110	Mercredi 14 novembre 1838
111	Jeudi 15 novembre 1838
112	Vendredi 16 novembre 1838
114	Samedi 17 novembre 1838
115	Postface de la bataille
119	Séances de la cour martiale
125	Conclusions
127	Appendice A. Insurgés ayant participé à la bataille du moulin à vent
130	Appendice B. Importance approximative des forces britanniques à la bataille du moulin à vent
131	Appendice C. Pertes subies à la bataille du moulin à vent
133	Appendice D. Armes utilisées à la bataille du moulin à vent
135	Appendice E. Sort final des prisonniers
137	Appendice F. Drapeau des insurgés
138	Appendice G. Nils von Schoultz
141	Notes
147	Bibliographie
151	Illustrations

Abstract

Several historians have studied the Battle of the Windmill but their studies have left a number of questions unresolved. Many of these questions were important to the National Historic Parks and Sites Branch which required a new plaque to commemorate the battle and was considering installing an interpretative display. There was much conflicting evidence regarding the number of participants in the battle, the number of Canadians among the insurgents, the number of casualties, the weapons used, the fate of the prisoners taken, the insurgents' flag, the use of Fort Wellington in the battle and place of the battle in the history of the Rebellion of 1837-38. In the following study the author has tried to answer these unresolved questions and sketch a simple background for the Battle of the Windmill.

Sommaire

En 1838, les chefs de la Rébellion du Haut-Canada ayant quitté l'Amérique du Nord britannique, les régions frontalières du pays demeurèrent sur leurs gardes, dans l'éventualité de leur retour. On savait que, si les rebelles exilés tentaient une invasion, ce serait quelque part entre Kingston et Cornwall. Vu l'attaque d'un vapeur de Prescott par les rebelles en juin, le gouvernement décida de fortifier la frontière du Saint-Laurent en appelant aux armes la milice et en reconstruisant le fort Wellington à Prescott.

En novembre, soit avant la fin des travaux de reconstruction, un groupe d'environ 190 rebelles canadiens et sympathisants américains traversa le fleuve et se retrancha à l'intérieur et autour d'un grand moulin à vent situé à un mille du fort Wellington. Dans les quelques jours qui suivirent, un petit escadron de la Marine royale, plus de 2000 soldats britanniques et des miliciens de l'endroit assiégèrent le groupe qui se rendit au bout de cinq jours. A la fin du siège, les blessés se comptaient par dizaines, dans les deux camps, tandis que 15 miliciens et soldats et 20 rebelles au moins avaient perdu la vie. Seul une poignée de rebelles réussit à s'échapper. Les autres, faits prisonniers, furent traduits devant un tribunal militaire à Kingston. Onze des chefs, dont le Suédois Nils von Schoultz, soldat improvisé, furent exécutés. Soixante furent déportés en Tasmanie, mais leur sentence fut commuée dans les années 1840.

Le groupe de rebelles comptait 29 sujets britanniques, les seuls véritables rebelles. Des autres, une vingtaine avait déjà vécu en Amérique du Nord britannique, ou y avait de proches parents. Quant aux Américains du groupe, certains oeuvraient réellement pour libérer le Canada de l'impérialisme britannique, certains étaient venus chercher au Canada l'aventure ou la concession d'une terre, tandis que d'autres s'étaient fait magistralement leurrer sur la nature du travail pour lequel on les avait embauchés.

Présenté pour publication en 1974 par David Lee, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Introduction

La Rébellion de 1837 dans le Haut-Canada est née de différences politiques, économiques, sociales et religieuses qui subsistaient depuis des années. Il s'agissait surtout d'une protestation contre l'oligarchie retranchée du "Family Compact". Ce groupe de familles solidement enracinées se composait surtout de descendants des loyalistes de l'Empire uni et de membres de l'Eglise d'Angleterre. Alliées du lieutenant-gouverneur, elles contrôlaient les Conseils exécutif et législatif (analogues au Cabinet et à la Chambre haute actuels) du gouvernement provincial de même que la magistrature, bon nombre de terres non colonisées, la plupart des offices publics et l'Eglise anglicane. Comme les postes de toutes ces institutions étaient pourvus par voie de nomination, l'oligarchie pouvait exercer à sa guise son autorité même si les Anglicans et les loyalistes étaient en minorité dès les années 1830.

Cette situation fut clairement énoncée à l'Assemblée législative électorale (Chambre basse) composée la plupart du temps par une majorité de "réformistes" désireux de changer à tout prix le régime politique. Comme les Conseils législatif et exécutif avaient le pouvoir de bloquer toute loi proposée par l'Assemblée, certains réformistes voulaient, à l'instar des Etats-Unis, instituer une République où tous les paliers du législatif seraient électifs. D'autres demandaient que le Conseil exécutif adoptât le principe de responsabilité du régime britannique et le gouvernât avec l'assentiment des deux chambres. Toutefois, l'Assemblée disposait de trop peu de pouvoir pour se faire entendre. Comme ils avaient peu de chance d'arriver à leurs fins par la voie démocratique, certains des réformistes les plus radicaux optèrent alors pour la force.

La situation politique n'était guère meilleure au Bas-Canada où éclatèrent les premiers actes de violence des Troubles. Ainsi en 1837, loyalistes et patriotes en vinrent aux mains dans les rues de Montréal. Juste avant d'être frappés d'un mandat d'arrêt, Louis-Joseph Papineau, T.S. Brown et E.B. O'Callaghan, chefs des patriotes, quittèrent la ville pour se rendre dans la vallée du Richelieu où ils rassemblèrent les partisans. Le 23

novembre, ils repoussèrent une attaque des troupes britanniques à Saint-Denis, place forte des insurgés. Deux jours plus tard, les soldats anglais dispersèrent un rassemblement de patriotes à Saint-Charles-sur-Richelieu. La plupart des chefs rebelles et un grand nombre de leurs partisans s'enfuirent alors aux Etats-Unis.

Dans le Haut-Canada, la première scène de la Rébellion se déroula au début de décembre 1837 à la taverne Montgomery (au nord de Toronto) où furent dispersées les forces rebelles menées par William Lyon Mackenzie. Quelques semaines plus tard, le docteur Charles Duncombe tenta en vain un autre soulèvement à l'ouest de Toronto. Bientôt, en compagnie de Mackenzie, d'autres chefs rebelles et des centaines de partisans, il se réfugia aux Etats-Unis. A Navy Island, sur la rivière Niagara, en territoire canadien, Mackenzie dirigea pour une courte période un gouvernement provisoire.

En 1838, la Rébellion prit des allures différentes dans le Haut et le Bas-Canada. Dans cette dernière région, elle se poursuivit à l'intérieur de la province: des soulèvements eurent lieu en novembre 1838 dans la région de Beauharnois et une fois de plus dans la vallée du Richelieu. Les contestataires du Bas-Canada espéraient de l'aide des réfugiés et des sympathisants des Etats-Unis, mais leurs tentatives d'insurrection avorta, car peu d'hommes réussirent à franchir la frontière. Dans le Haut-Canada, la situation était assez calme dans la province. L'année 1838 fut marquée par une série de raids et d'actes de piraterie le long de la frontière du Haut-Canada, qui était l'oeuvre de forces oeuvrant à l'extérieur des Etats-Unis.

Les rébellions du Haut et du Bas-Canada présentaient cependant des analogies dans le sens où elles dépendaient d'une aide provenant des Etats-Unis. Car l'évènement le plus important de 1838 fut le fait pour les réfugiés rebelles du Haut et du Bas-Canada de réussir à rallier la sympathie américaine à leur cause. Ils menèrent en effet une campagne pour obtenir des Américains qu'ils les aident à amener au Canada la liberté, le républicanisme et l'indépendance. Beaucoup d'Américains se montrèrent favorables et des "loges de chasseurs"¹ furent organisées dans plusieurs états du Nord pour promouvoir la cause des rebelles canadiens. Plusieurs de ces états - Vermont, New York, Ohio et Michigan - renfermaient un nombre important d'immigrants de la Nouvelle-Angleterre intéressés aux nouvelles campagnes de réforme. Dans les années 1830, leur enthousiasme portait également sur les mouvements de tempérance et d'abolitionnisme. A ce moment là, l'ensemble de la population américaine éprouvait le sentiment patriotique ardent inspiré par la démocratie de Jackson. Et il existait un sentiment répandu selon lequel la liberté ne pourrait s'épanouir vraiment que sous des institutions républicaines et que c'était la destinée de l'Amérique

d'apporter la liberté et le républicanisme aux autres peuples moins fortunés.

Il existait également un sentiment d'effervescence aux Etats-Unis, en 1837, par suite de la dépression économique qu'avait entraînée un chômage important. S'ajoutait à ce sentiment une animosité tenace à l'égard de l'Angleterre qui fut accrue par une dispute entre les deux pays au sujet de la frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick. Lorsque la rébellion éclata au Canada en 1837 et que les réfugiés qui s'étaient enfuis en traversant la frontière parlèrent du colonialisme oppressif de l'Angleterre, il est tout naturel, vu les circonstances, que beaucoup d'habitants des Etats frontaliers se soient à nouveau enthousiasmés pour la libération du Canada et l'instauration dans ce pays d'une forme d'administration républicaine. La rébellion dans le Haut-Canada avait en outre entraîné, à la fin de 1837, un incident de frontière dans lequel un vapeur américain, le Caroline, transportant des fournitures aux forces de Mackenzie, avait été détruit par les soldats britanniques. Il s'ensuivit une vive émotion et plusieurs états frontaliers réunirent leur milice. Les journaux, les fonctionnaires gouvernementaux et les marchands locaux menèrent une campagne pour la libération du Canada. Cependant, comme les fonctionnaires de Washington étaient plus prudents, les fervents de la libération eurent l'impression qu'ils devaient s'exécuter en secret. C'est ce qui entraîna la formation des "loges du chasseur". Lorsque les membres de ces loges se faisaient demander pourquoi ils se déplaçaient armés, ils répondaient en disant qu'ils allaient chasser. Les membres des loges se faisaient parfois appeler "patriotes" ou "patriotes chasseurs".

Au cours de 1838, le mouvement des chasseurs remporta dans les états du Nord un succès complet et attira dans ses rangs les représentants les plus respectables des groupes de marchands et de professionnels de même que des ouvriers sans emplois et des brigands. Le nombre estimatif des personnes touchés par le mouvement dépassait 40 000 hommes et celui des fonds mis à leur disposition atteignait des dizaines de milliers de dollars.

Il existait également des loges à l'intérieur même du Bas-Canada et ce furent celles qui firent les premiers pas en attaquant Beauharnois, le 3 novembre 1838. D'autres forces se rassemblèrent à Napierville mais beaucoup de miliciens locaux demeurèrent loyaux et empêchèrent la plupart des renforts de chasseurs de traverser la frontière à partir du Nord du Vermont et de l'état de New York. Le soulèvement se termina après une autre défaite subie à Odelltown et la reprise de Beauharnois par les compagnies de miliciens des Glengarry Highlanders.

Au même moment, John Ward Birge organisait les chasseurs de l'état de New York dans le but d'attaquer la région du cours supérieur du Saint-Laurent. Il soutenait

que si ses forces pouvaient s'emparer du Fort Wellington, à Prescott, cette manoeuvre redonnerait courage aux habitants opprimés de la région et amènerait la milice à se soulever pour accueillir ses libérateurs. Birge et ses amis réunirent à Millen's Bay, Sackets Harbor et Oswego plus de 300 hommes et des quantités considérables d'armes. Beaucoup de ces hommes étaient de jeunes ouvriers sans emploi à la recherche de travail et un grand nombre parmi eux ne furent pas informés du travail pour lequel ils étaient engagés. Certains étaient des immigrants européens qui ne parlaient pas l'anglais. Certains enfin, se joignirent à l'expédition parce qu'on leur promettait des terres dans la nouvelle république canadienne; d'autres par contre s'y joignirent par suite du sentiment sincère d'avoir la mission de libérer le Canada. Jeremiah Winnegar de Brownsville, New York, par exemple, se joignit à l'expédition parce qu'il avait l'impression "de rendre service à Dieu"². John Gilman, aussi de Brownsville, témoigna à son procès en cour martiale qu'il était venu porter assistance au "peuple canadien opprimé"³. A leur procès en cour martiale, tous les prisonniers capturés à la bataille du moulin à vent affirmèrent n'avoir pas été au courant du but de l'expédition ou encore s'être gravement mépris ou avoir été induits en erreur sur les conditions de vie au Canada. John Ward Birge, était leur "général" et portait un uniforme aux couleurs voyantes et il est possible que Schoultz, que l'on croyait être un ancien officier de l'armée polonaise (append. G), ait été son second. Daniel George était trésorier de l'expédition et Bill Johnston, un pirate et contrebandier local, était commodore de la division subalterne de la marine des patriotes.

Région de Prescott en 1837 et 1838

En 1837 et 1838, la plupart des régions colonisées du Haut-Canada se trouvaient à moins de quelques milles de la frontière internationale. Comme cette frontière était constituée par le fleuve Saint-Laurent et les Grands Lacs, ces secteurs constituaient évidemment les endroits vulnérables à attaquer pour les rebelles canadiens et leurs sympathisants américains dont la base d'opérations se trouvait aux Etats-Unis. Les rebelles canadiens convinquirent leurs amis américains que la plupart des Canadiens étaient prêts à prendre part à une rébellion et ne demandaient qu'un témoignage de l'aide américaine pour exprimer leur ardeur. Le gouverneur Lord Durham, à Québec, et le lieutenant-gouverneur, Sir George Arthur, à Toronto, craignaient que les rebelles réfugiés aux Etats-Unis n'aient raison et qu'il n'existe un important sentiment de rébellion dans la plupart des régions colonisées situées le long de la frontière. Le gouverneur fit donc venir des renforts de troupes régulières d'Angleterre, mais une bonne partie de ces troupes n'arrivèrent qu'à l'automne de 1838. Entre-temps, le raid et les actes de piraterie réalisés à partir des Etats-Unis se poursuivaient. Prescott, qui est situé à l'extrémité supérieure des rapides du Long Sault, était un endroit important pour la redistribution des cargaisons de marchandises, dans le réseau de transport du fleuve Saint-Laurent. C'est là en effet que les marchandises et les passagers passaient dans des bateaux plus petits, avant de descendre les rapides, ou dans des plus gros bateaux, avant d'entrer dans les Grands Lacs. La région du cours supérieur du Saint-Laurent était particulièrement vulnérable aux attaques du fait que le fleuve n'avait en cet endroit qu'environ 1 mille de large. La preuve fut faite de cette vulnérabilité le 29 mai 1838, lorsque le vapeur Sir Robert Peel fut capturé et incendié. Le groupe qui captura le navire était mené par Bill Johnston, un Canadien originaire du Bas-Canada. Dans sa jeunesse, il avait été marchand à Kingston, mais, au cours des quelques années précédentes, il avait vécu des occupations de marchand et de contrebandier dans le nord de l'état de New York. Au début de 1838, il s'était retrouvé à l'île Navy, en train d'aider Mackenzie à établir son

administration provisoire de la république du Haut-Canada. En février 1838, il avait entrepris des préparatifs dans le but d'attaquer Kingston en utilisant comme base l'île Hickory. Après qu'il eut abandonné cette idée, il organisa un groupe d'assaut formé d'un grand nombre de bateaux et de plus de 100 hommes, dont la plupart étaient des réfugiés canadiens, dans le but de mener des raids contre la navigation britannique. La marine pirate de Johnston terrifiait toutes les agglomérations du fleuve, de Prescott à Kingston.

Le Sir Robert Peel quitta Prescott le 29 mai à destination de Toronto avec à son bord 65 à 70 passagers. A minuit, le navire s'arrêta pour prendre du bois à une île située en territoire britannique et c'est le moment que Johnston et ses hommes choisirent pour passer à l'attaque. Les pirates forcèrent les passagers et l'équipage à descendre à terre et les volèrent, après quoi ils pillèrent la navire à vapeur et l'incendièrent. Heureusement, personne ne fut blessé, mais l'incident causa un état de quasi-panique dans les agglomérations canadiennes de la région. En juin, Johnston mena quelques raids moins importants sur la terre ferme, en pillant des maisons de ferme isolées. Certains des auteurs de ces raids furent arrêtés par les autorités américaines, mais Johnston, toujours en liberté, continuait à faire planer sa menace sur la région. Dix jours plus tard il publia un manifeste proclamant que l'objet de son mouvement était l'indépendance des deux Canadas. Le lieutenant-gouverneur Arthur était extrêmement inquiet par la présence le long de la frontière, de cet important groupe de bandits ingouvernables menaçant de les envahir et, à l'intérieur même de la province, d'un nombre considérable de mécontents qui se soulèveraient sur le champ, si quelques revers devaient être subis¹.

La réponse du gouvernement britannique fut d'ordonner, au début de juin 1838, la réparation du fort Wellington et la mise en poste de petites garnisons à Lancaster, Gananoque et Prescott. En ce dernier endroit, la garnison était formée de 80 hommes et officiers des Lancaster Glengarry Highlanders dirigés par le capitaine George Macdonell. Le commandement d'ensemble de la compagnie de Macdonnell et des milices locales fut pour sa part confié à Plomer Young, anciennement capitaine dans le 89^e régiment (Royal Irish Fusiliers). Il avait été en disponibilité pendant 10 ans mais reçut malgré cela le grade de "colonel (service particulier)" pendant son service à Prescott. Les troupes britanniques régulières les plus proches se trouvaient à Kingston².

Le gouvernement britannique était tout particulièrement anxieux à protéger la région allant de Kingston à Prescott, en raison de sa proximité du canal Rideau. L'alarme fut d'ailleurs donnée en juillet lorsqu'un groupe de rebelles armés réalisa une reconnaissance le long du parcours du

canal avec l'intention de lancer par la suite une attaque dans la région. Le groupe était soi-disant sous les ordres de James Phillips, un ancien habitant de la région, qui était devenu un dirigeant dans les loges de chasseurs. (Phillips servit par la suite à titre d'officier des insurgés, à la bataille du moulin à vent au cours de laquelle il fut tué). Cette alarme, qui s'avéra par la suite être une fausse alarme, ne fut probablement due qu'à la nervosité générale. Deux compagnies du 2^e régiment, soit la milice de Leeds, furent tout de même appelées pour assurer la garde du canal Rideau pendant cette fausse alarme et une compagnie demeura en service jusqu'à la mi-septembre³. Plusieurs autres anciens habitants de la région de Prescott-Brockville avaient d'ailleurs acquis une certaine importance dans les loges de chasseurs américaines et constituaient à ce titre une source d'inquiétude pour le gouvernement. L'un deux, Donald McLeod avait reçu le grade de "général" de "l'armée des patriotes" se trouvant aux Etats-Unis. McLeod avait déjà été instituteur et éditeur de journal à Prescott. Il faisait partie du groupe dirigé par Johnston, lorsque le Sir Robert Peel avait été incendié, et avait participé aux raids menés par les rebelles dans la région de Windsor. McLeod fut l'un des principaux organisateurs et agents de recrutement des loges de l'Ohio et du nord de l'état de New York. Il ne se trouvait cependant pas au nombre des insurgés, lorsque ceux-ci débarquèrent à Windmill Point⁴.

La sympathie à l'égard des rebelles ne semble pas avoir été plus grande dans la région du cours supérieur du Saint-Laurent que dans les autres parties de la province. Mackenzie avait déjà fait campagne dans la région, plus tôt dans la décennie; la région était cependant, il faut le dire, fortement orangiste et loyaliste; d'ailleurs, la première grande loge orangiste d'Amérique du Nord britannique fut formée à Brockville par Ogle Gowan, en 1830. Les élections tenues dans les années 1830 dans le comté de Leeds avaient été l'occasion de luttes amères entre les réformateurs et une alliance d'orangistes et de tories. Les émeutes électorales de Leeds scandalisèrent la province de sorte qu'en 1834, une élection qui devait avoir lieu fut interdite. Les réformateurs étaient, en général, ceux qui souffraient le plus de ces abus, mais leurs dirigeants ne pronèrent jamais la rébellion, même si quelques-uns de leurs partisans (comme Phillips et les frères Chipman) furent obligés de quitter le Haut-Canada. Dans le comté de Grenville, cependant, un représentant de l'Assemblée législative, William B. Wells, se joignit aux rebelles. Wells partit pour les Etats-Unis en 1837 et s'y vanta de pouvoir rassembler une force considérable de rebelles en retournant chez lui. Dans le district juridique de Johnstown, qui comprenait les comtés de Leeds et de Grenville, 11 hommes furent arrêtés entre décembre 1837 et

novembre 1838 pour avoir été soupçonnés de trahison; tous furent cependant relâchés peu de temps après par manque de preuves. Certaines de ces arrestations furent probablement causées par les efforts déployés par les orangistes et les tories pour régler de vieilles rancunes politiques⁵.

De l'autre côté du fleuve, le gouvernement se tenait bien informé. Son réseau de renseignement rapportait l'évolution au sein de la population américaine d'un sentiment favorable à l'invasion du Canada et signalait le rassemblement des hommes, des fonds et des armes nécessaires à cette fin. William Lyon Mackenzie s'était adressé à d'importants auditoires dans la région d'Ogdensburg, au début de 1838. L'hostilité de la population américaine le long du cours supérieur du Saint-Laurent persuada donc le gouvernement canadien que trois compagnies de miliciens ne suffisaient pas. Car ce dernier était convaincu de l'inévitabilité d'une attaque; il ne savait cependant pas si elle serait dirigée contre Belleville, Kingston, Gananoque, Brockville, Prescott, Cornwall, Lancaster, un endroit situé quelque part entre ces villes, ou même contre plusieurs points à la fois⁶. Les "chasseurs" semblent avoir arrêté leur choix sur Prescott, au début de novembre. Le Commercial Advertiser d'Oswego rapporta ce fait le 13 novembre 1838⁷, il était cependant trop tard pour que le réseau de renseignement canadien puisse alerter son gouvernement.

La réaction du gouvernement fut donc de réunir plusieurs unités de milice et de les faire servir à plein temps dans la région de Prescott-Brockville. Au début de novembre 1838, le lieutenant-gouverneur Arthur ordonna la formation de la "Prescott Independent Company" et de la "Brockville Independent Company" pour assurer la garde des deux villes. Quelques jours après, l'insurrection éclata dans le Bas-Canada et Arthur jugea prudent de rassembler des unités additionnelles, au Haut-Canada. Il donna entre autres l'ordre de réunir le 2^e régiment de la milice de Grenville et de former un neuvième bataillon provisoire (Queen's Borderers) à même la milice de Leeds dont les quartiers généraux furent installés à Brockville. Comme il s'agissait d'une nouvelle unité, les membres du neuvième bataillon provisoire n'étaient pas tous enrolés au moment de la bataille du moulin à vent. Le commandant en chef de ces forces, Sir John Colborne, ordonna que tous les officiers de la milice soient pleinement informés de la situation dangereuse qui existait le long de la frontière et que le Canada était menacé d'une attaque en provenance de la frontière américaine par une horde de brigands rapaces. Ce message fut alors publié dans les journaux locaux pour que le grand public soit informé de la situation⁸.

Les troupes de Prescott doivent avoir vécu sous la tente, même si on était en novembre, car il n'existait pas de quartiers de libres dans le vieux fort Wellington. On

fit venir les troupes à Prescott en raison de sa situation stratégique à la tête des rapides du Long Sault. On demanda également la construction d'un fort destiné à offrir un abri sûr aux troupes de même qu'à leurs armes et à leur équipement. La milice pouvait cependant être réunie beaucoup plus rapidement qu'il n'était possible de remettre le fort en état. Il fut donc bientôt évident que le fort Wellington exigeait plus qu'une remise en état - qu'il fallait pour ainsi dire le reconstruire totalement. Il était désaffecté, "abandonné" depuis dix ans, comme disaient les hommes qui revenaient s'y installer et, comme il était fait de bois, il se trouvait dans un état délabré⁹. Très peu des bâtiments du fort, qui avaient été construits en 1813 et 1814, étaient réparables; on décida donc de reconstruire à neuf à partir d'un nouveau plan. En juin 1838, le gouvernement ordonna la construction d'un blockhaus ou d'une caserne protégée capable de loger 100 hommes et dans laquelle il serait possible de placer 1000 hommes en armes¹⁰.

Le capitaine Francis Randolph des Royal Engineers fut envoyé à Prescott en juillet pour diriger la reconstruction, mais le travail fut retardé en raison d'un grand nombre de problèmes. On était très indécis pour ce qui est la conception du nouveau blockhaus. On décida par la suite de le construire principalement de pierre; il serait cependant plus élevé (trois étages) que le bâtiment intérieur (qui devait être rasé) mais chacun de ses étages serait d'une superficie moindre. Ce plan permettrait d'avoir plus d'espace entre le blockhaus et les remparts en terre et quelques petits bâtiments additionnels devant être construits par la suite. D'autres retards furent causés par des conditions météorologiques défavorables, la mauvaise santé de Randolph et le manque d'ouvriers qualifiés. Le contrat de construction ne fut donc pas accordé avant le mois d'août. Outre la construction d'un nouveau blockhaus, le travail à réaliser comportait le remaniement des remparts et le remplacement des fraises des escarpes. On était cependant loin d'achever les travaux, lorsqu'en novembre les insurgés débarquèrent à Windmill Point, à un mille de là. La milice se rassembla sur le terrain réservé aux militaires à l'extérieur du fort. Plus tard, certains des prisonniers capturés au cours des hostilités, au moulin à vent, furent détenus à l'intérieur des remparts pendant la nuit en attendant d'être transférés sur des bateaux au quai de Prescott. Ce fut cependant là les seules utilisations que l'on fit du fort Wellington¹¹.

Le 10 novembre 1838, le vapeur armé Cobourg débarqua au quai de Prescott 23 prisonniers rebelles destinés à être transférés dans un petit vapeur capable de descendre les rapides du Long Sault pour se rendre à Montréal. Ces hommes, qui avaient été faits prisonniers au cours d'engagements antérieurs avaient été détenus au fort Henry

et étaient en route vers la colonnie pénale de la terre de Van Dieman (en Tasmanie)¹². Leur arrivé à Prescott alors que certaines unités de la milice locale étaient en train de se rassembler doit avoir causé tout un émoi dans la ville.

Le soir de la bataille du moulin à vent, les agglomérations du cours supérieur du Saint-Laurent furent en état d'alerte totale en prévision d'une attaque possible à partir de l'autre côté du fleuve.

Chronologie de la bataille

Samedi 10 novembre 1838

Après avoir débarqué 23 prisonniers rebelles au quai de Prescott, le 10 novembre, le navire à vapeur armé Cobourg retourna directement à sa base de Kingston, qui constituait le quartier général du détachement des Grands Lacs de la Marine royale. Le capitaine Williams Sandom, l'officier commandant, tint ses hommes et ses navires en état d'alerte totale; il avait à sa disposition trois ou quatre navires à vapeur, dont certains étaient des vaisseaux civils qui avaient été réquisitionnés et armés en raison de l'état d'urgence. Il avait aussi sous son commandement un certain nombre de canonnières lourdement armées. Ces vaisseaux patrouillaient sans arrêt le long de la frontière riveraine, bien que la région en question ait été pleine de criques, de baies et d'îles où les bateaux ennemis pouvaient se cacher. Sandom ne pouvait espérer vérifier toutes les embarcations naviguant dans la région; il dut donc s'en remettre étroitement à son service gouvernemental de renseignement. Le samedi 10 novembre, la marine royale était prête à faire face à toute intrusion armée dans les eaux canadiennes¹.

Dimanche 11 novembre 1838

Le dimanche, le capitaine Sandom reçut un renseignement qui corroborait des rumeurs antérieures voulant que deux goélettes chargées d'hommes et de munitions soient sur le point de quitter l'état de New York pour envahir le Canada à un point quelconque le long de la frontière. Le capitaine Herchmer, qui commandait le Cobourg, partait pour Sackets Harbor avec des dépêches; il reçut donc l'ordre de communiquer avec les autorités américaines, alors qu'il se trouverait là. Le colonel W.J. Worth, qui commandait l'armée des Etats-Unies dans cette partie de l'état de New-York, avait entendu les mêmes rumeurs et était arrivé à Sackets Harbor au même moment que Herchmer. Il découvrit que les goélettes étaient déjà parties. Herchmer partit donc immédiatement, rejoignit Sandom (qui commandait le vapeur Queen ou Queen Victoria) et tous deux se dirigèrent vers Gananoque, qu'ils atteignirent au milieu de la nuit.

Le lieutenant W. Newton Fowell, qui commandait le vapeur Experiment, avait effectué des patrouilles dans la région de Brockville. Il entendit le vapeur United States passer devant Brockville au milieu de la nuit et eut des soupçons en raison de la façon dont le navire se comportait. Il partit donc à sa suite, en descendant la rivière, mais ce ne fut qu'au lever du jour qu'il put voir que ce navire trainait derrière lui deux goélettes pleines d'hommes et d'armes.

Il y avait sur les goélettes environ 300 hommes et une grande quantité d'armes et de munitions, qui avaient été rassemblés par John Ward Birge à partir de tout le nord de l'état de New-York. Environ 200 hommes étaient montés sur l'United States à Oswego et Sackets Harbor, soit sur sa route régulière entre Oswego et Ogdensburg et 100 autres étaient montés dans les deux goélettes à Millen's Bay; à Cape Vincent, ils rencontrèrent l'United States et Daniel George versa au capitaine du vapeur \$100 pour qu'il les remorquent jusqu'à Ogdensburg. Un homme d'affaires qui se trouvait sur l'United States comme passager (mais qui n'avait rien à voir avec les insurgés) écrivit plus tard qu'après être passés devant Morristown (en face de Brockville) les cables servant à touer les goélettes furent coupés. Environ 100 hommes quittèrent le vapeur pour se joindre aux hommes déjà dans les goélettes alors que 100 autres demeurèrent à bord du United States et continuèrent leur route jusqu'à Ogdensburg. Les goélettes furent pour leur part reliées ensemble et prirent le chemin de Prescott.

Dorephus Abbey et Daniel Heustis affirmèrent par la suite que le plan des insurgés était de s'emparer du fort Wellington; cette tactique devait servir de catalyseur et encourager les canadiens insatisfaits à se soulever et à prendre part à la révolte. Les rebelles espéraient surprendre la ville de Prescott au milieu d'une froide nuit de dimanche de novembre. A 4 h, le lundi matin, ils essayèrent donc d'accoster au quai de Prescott, mais furent aperçus par le percepteur des douanes, Alpheus Jones. Il donna l'alarme et plusieurs personnes accoururent. Réalisant qu'un débarquement surprise était maintenant impossible, les insurgés essayèrent de repartir. Ils heurtèrent cependant une butée sous-marine qui rompit les cables reliant les deux goélettes. Cet incident occasionna une grande confusion et les deux bâtiments dérivèrent jusqu'au centre du fleuve. Alpheus Jones se rendit alors en vitesse à Brockville et fit parvenir de là un mot au capitaine Sandom, qui se trouvait à Gananoque. Les premiers coups de feu de la bataille du moulin à vent furent bientôt tirés².

Lundi 12 novembre 1838

Le lundi matin, au lever du jour, le lieutenant Fowell arriva à Prescott sur l'Experiment. Il y trouva la plus grosse des deux goélettes (commandée par Bill Johnston) échouée sur un banc de sable, dans les eaux américaines alors que la plus petite débarquait ses hommes et ses provisions à Windmill Point, à un mille en aval du Fort Wellington. Le vapeur United States mouillait pour sa part au quai d'Ogdensburg où il avait été capturé par les insurgés demeurés à bord. Avant que le lieutenant Fowell ait pu descendre le fleuve pour provoquer au combat le groupe qui débarquait au moulin à vent, l'United States quitta le quai d'Ogdensburg et indiqua qu'il allait tenter un débarquement à Prescott. Fowell se vit demander par les magistrats d'Ogdensburg de ne pas faire feu dans leurs eaux et il se conforma à leur demande. Il fit cependant feu sur l'United States avec la caronade qu'il avait à bord, alors que le navire se trouvait dans les eaux canadiennes.

Pendant ce temps, certains des insurgés arrivés sur l'United States s'étaient emparés d'un second vapeur à Ogdensburg, le Paul Pry, qui remplissait normalement les fonctions de bac entre cette ville et Prescott. Le Paul Pry essaya de tirer la grosse goélette hors du banc de sable mais n'y parvint pas. Il prit donc à son bord les hommes et les armes de la goélette échouée et essaya de les débarquer au moulin à vent. Le lieutenant Fowell cessa de s'occuper de l'United States pour donner la chasse au Paul Pry. Il est possible que le United States ait réussi à ce moment-là à débarquer quelques hommes au moulin. Fowell a pu pour sa part ramener l'Experiment et chasser le United States de la côte canadienne. Pendant ce temps, la petite goélette avait fini son débarquement au moulin; alors que l'Experiment était occupé à donner la chasse au United States et au Paul Pry, la petite goélette revint furtivement du côté américain, embarqua d'autres hommes de la goélette échouée et les amena au moulin. Au même moment, Bill Johnston réquisitionna un chaland à Ogdensburg pour retirer les canons de la goélette échouée et les traverser du côté canadien.

Le lieutenant Fowell, qui commandait l'Experiment devait donc lutter à la fois avec une goélette, un chaland, le bac à vapeur Paul Pry et le gros navire à vapeur United States. La goélette avait réussi à amener un autre chargement d'hommes et de marchandises de l'autre côté et le chaland, à transporter trois pièces d'artillerie; quant au United States, il se peut qu'il ait réalisé un bref débarquement au moulin. Fowell avait passé un moment frénétique mais ses manoeuvres navales lui avaient valu un certain succès en empêchant en particulier le United States d'aborder à Prescott. La milice réunie en poste à Prescott ne fit aucune manoeuvre, le lundi, contre les insurgés qui s'étaient retranchés au moulin à vent. Le colonel Plomer Young a dit qu'il ne voulait pas laisser la ville sans

défense au cas où le United States réussirait à y effectuer un débarquement.

Le lundi, à midi, tous les engagements navals étaient terminés. Dorephus Abbey a dit que le capitaine Vaughan de la marine des Etats-Unis, qui était arrivé à bord du Telegraph, a empêché les goélettes de faire quelque autre tentative pour traverser du côté canadien (le fils de Vaughan faisait partie des insurgés du moulin). Puis, le colonel Worth arriva à Ogdensburg et s'empara des goélettes et du United States. Le dernier rapporta à ses supérieurs qu'il avait trouvé et saisi sur les goélettes une quantité importante d'armes et trois canons. Les insurgés avaient aussi un canon à bord du Paul Pry et Lawrence Reilly témoigna à son apparition en cour martiale qu'il était actionné par un homme du Haut-Canada du nom de Potter. Le United States semble avoir eu aussi un canon à son bord, mais la caronade de l'Experiment réussit à garder le vapeur à distance; il se peut en effet que la caronade ait tué un homme à bord du United States. Fowell empêcha ensuite, avec l'aide des autorités américaines, le débarquement de beaucoup d'insurgés au moulin; il est en effet probable que, pour cette raison, 100 hommes n'ont pu traverser du côté canadien.

Dorephus Abbey soutint, lors de sa parution en cour martiale, que les insurgés n'avaient pas l'intention de débarquer du côté canadien; il prétendit qu'ils y avaient débarqué simplement afin de vider la petite goélette pour lui permettre de transporter les hommes et les marchandises qui se trouvaient sur la goélette échouée et la remettre ainsi à flot. Cependant, lorsque la petite goélette retourna à cette dernière pour réaliser un deuxième voyage, elle fut saisie par les autorités américaines et Abbey et ses hommes furent alors laissés à eux-mêmes du côté canadien. La cour martiale n'a pas cru à cette histoire, bien qu'Abbey ait eu raison de dire que les insurgés furent ainsi laissés à eux-mêmes.

A partir de midi, le lundi, il y eut peu de communication entre Ogdensburg et Windmill Point. Les insurgés furent non seulement laissés à eux-mêmes mais abandonnés par certains de leurs dirigeants. Le "général" John Ward Birge se trouvait à Ogdensburg depuis quelques jours. Le lundi matin, il vint à la goélette échouée et ordonna d'en retirer les hommes et les canons et de les transporter jusqu'à Windmill Point. Puis il tomba soudain malade, prétendant souffrir de maux d'estomac; il retourna brusquement à Ogdensburg et disparut. Bill Johnston traversa la rivière à quelques reprises au cours des jours suivants, mais ne s'engagea pas à demeurer avec les insurgés. Il amena quelques renforts d'Ogdensburg, le lundi soir, mais il se peut qu'il ait aussi ramené plusieurs hommes avec lui; beaucoup ont en effet témoigné, lors de leur comparution en cour martiale, qu'un autre de leurs

officiers, le capitaine Seldon Wells, les avait abandonnés le lundi soir, avec plusieurs de ses hommes. A ce moment-là, la ville d'Ogdensburg était remplie de chasseurs et d'autres sympathisants à la cause des réfugiés rebelles canadiens. Certains d'entre eux voulaient vraiment traverser la rivière et se joindre à la campagne, mais en furent empêchés par les navires patrouilleurs des marines britannique et américaine. Pendant toute la semaine, la rive fut peuplée de curieux désireux de voir ce qui se passait du côté canadien.

Les insurgés du moulin à vent ne furent pas immédiatement épouvantés à l'idée qu'ils ne pouvaient maintenant espérer recevoir que peu d'aide d'Ogdensburg. Pendant un certain temps, ils crurent vraiment que la population locale allait se soulever pour participer à la rébellion. Les premiers contacts qu'ils établirent avec les Canadiens de la région furent cependant décourageants. Les insurgés permirent à la population vivant dans les maisons situées le plus près du moulin à vent de partir, à l'exception des hommes. Deux de ces hommes furent détenus toute la nuit puis relâchés le matin suivant, après avoir refusé de se joindre à leur cause. En questionnant ces habitants locaux, les insurgés se rendirent compte qu'il y avait peu d'espoir que les rebelles canadiens viennent se joindre à eux. Pas un seul homme, en effet, du côté canadien de la rivière ne se joignit aux insurgés.

Plus décourageant encore, les conditions atmosphériques étaient mauvaises et les rebelles savaient maintenant que la milice locale se joignait à la garnison, à Prescott. Un sentiment de mélancolie s'empara à ce moment-là des insurgés dont le nombre s'élevait alors à environ 190 hommes (certains d'entre eux n'étaient en fait que des jeunes garçons; append. A). Lorsqu'il devint évident que le général Birge n'allait pas se joindre à eux, les hommes qui s'étaient désignés comme officiers (y compris Dorephus Abbey, Daniel George et James Phillips) convoquèrent un conseil et choisirent Nils von Schoultz comme commandant. Abbey rapporta par la suite que le conseil décida de soutenir la lutte jusqu'à ce qu'ils puissent tous s'échapper. Von Schoultz dit qu'il entreprit alors de reconduire tout le groupe sur la rive américaine³.

Mardi 13 novembre 1838

Les insurgés n'étaient pas les seuls à tenir un conseil au cours de la nuit. A Prescott, des unités de milice en provenance de tous les cantons environnants se précipitèrent vers la ville pendant toute la nuit. Le capitaine Sandon arriva également avec ses navires, le Queen (ou le Queen Victoria) et le Cobourg. Sandon se trouvait à Gananoque lorsqu'il entendit dire que les envahisseurs avaient débarqué du côté canadien du fleuve. Il se dépêcha alors de

revenir à Kingston, rassembla 44 hommes du 83^e Régiment et 30 Royal Marines et les débarqua à Prescott pendant la nuit. Sandom tint conseil avec le colonel Young et les officiers de la milice et il fut décidé que l'on attaquerait Windmill Point à l'aube.

Windmill Point est une petite langue de terre qui s'avance dans le fleuve Saint-Laurent à environ un mille en aval du village de Prescott et un mille en amont du village de Johnstown. Le terrain dans le secteur était relativement plat et se situait à environ 20 pieds au-dessus du niveau du fleuve. A quelques pieds de la rive se tenait le moulin à vent massif en pierre que l'on disait avoir été construit en 1824. Le moulin possédait 4 murs de 3 pieds et demi d'épaisseur et avaient environ 60 pieds de hauteur. En autant que l'on puisse le savoir, il n'était pas dans l'intention des envahisseurs de faire une place forte du moulin à vent; il semble qu'ils n'y soient débarqués que par hasard. Du haut du moulin on pouvait facilement observer la région environnante pour y déceler les mouvements de troupes. Sur l'un des bras du moulin, les insurgés avaient suspendu un drapeau fait spécialement à l'intention de leur expédition (append. F). Autour du moulin se trouvaient six ou huit maisons et granges ainsi que des clôtures en pierre. Celles-ci fournirent aux insurgés de la nourriture et un toit. Le Times and Observer d'Ogdensburg rapporta, le 13 novembre, que le terrain autour du moulin était cultivé de façon intensive et offrait un charmant paysage formé de vergers, de massifs d'arbustes et de bâtiments importants en pierre. En novembre 1838, cependant, le temps était froid et orageux et le paysage était moins enchanteur.

Pendant la journée, les Britanniques avaient rassemblé une force qui, vu le peu de temps écoulé, surprenait par son importance. Cependant, comme on était en novembre, les récoltes étaient achevées; aussi les miliciens de cette région largement rurale étaient-ils plus libres de participer à la lutte. Le gros des troupes se trouvant à Prescott le lundi était plutôt important: la compagnie des Lancaster Glengarry Highlanders du capitaine George Macdonell, la compagnie indépendante de Prescott rassemblée récemment (dont seulement la moitié était enrôlée) et plus de 300 hommes du 2^e Régiment, de la milice de Grenville. Le mardi matin, ils avaient été rejoints par 44 hommes du 83^e Régiment et 30 Royal Marines de même que par environ 1500 hommes rassemblés à partir de la milice locale sédentaire. Il s'agissait donc d'une force de près de 2000 hommes (append. B). La Marine royale possédait également trois vaisseaux à vapeur armés portant 11 canons. Les forces de terre ne possédaient cependant pas d'artillerie (append. D).

La lutte s'engagea peu de temps après le lever du jour, lorsque la Marine royale ouvrit le feu sur les insurgés qui occupaient le moulin à vent et trois ou quatre bâtiments de

ferme en pierre avoisinants. Les insurgés répliquèrent avec leur batterie de trois canons (append. D) qu'ils avaient installée près du moulin à vent. Le feu de leur artillerie était dirigé exclusivement vers les trois navires qu'ils atteignirent deux ou trois fois. Le duel d'artillerie se poursuivit pendant une heure ou à peu près, pendant que les forces britanniques de terre prenaient position autour du moulin. Les troupes britanniques étaient divisées en deux colonnes formées à la fois de miliciens et de troupes régulières, l'une étant dirigée par le colonel Richard Duncan Fraser de la milice de Grenville et l'autre, par le lieutenant-colonel Ogle Gowan des "Queen's Borderers". L'ensemble de ces forces était sous le commandement du colonel Plomer Young. Un petit détachement fut laissé à Prescott sous la direction du capitaine Edward Jessup pour assurer la sécurité de la ville. Lorsque les insurgés discernèrent les mouvements des troupes britanniques, beaucoup parmi les insurgés sortirent des bâtiments et prirent position derrière les nombreuses clôtures en pierre qui bordaient les champs situés près des bâtiments de ferme.

L'étape suivante de la bataille fut caractérisée par un combat farouche au fusil et au mousquet. Le nombre plus important des forces britanniques leur donna ultérieurement l'avantage et les insurgés durent se retirer graduellement vers le moulin et les bâtiments en pierre. Les forces britanniques étaient cependant incapables de gagner beaucoup de terrain car les insurgés maintenaient leur feu intensif à partir des fenêtres de leurs abris. La marine avait cessé de faire feu lorsque les insurgés avaient quitté leurs abris, mais, lorsqu'ils y retournèrent, les canons de cette dernière se remirent à faire feu. Les deux camps subirent des pertes importantes et finalement, vers 15 h, le colonel Young décida d'ordonner à ses troupes de se retirer. Il avait l'impression que les insurgés étaient trop solidement protégés par les bâtiments en pierre et qu'ils ne pouvaient en être délogés que par l'utilisation d'artillerie lourde. L'artillerie navale, qui comprenait deux mortiers et cinq canons de 18 livres avait pourtant eu peu d'effet sur ces bâtiments en pierre, bien qu'un compte rendu ait rapporté que les ailes du moulin à vent avaient été détruites.

La plupart des pertes subies au cours de la bataille du moulin à vent, qui dura une semaine, furent infligées au cours de l'engagement du mardi matin. Les Britanniques subirent alors 13 morts et 67 blessés. Stephen Wright a soutenu que 13 de ses camarades insurgés avaient été tués et 28 blessés, ce même mardi. Von Schoultz a dit pour sa part que 7 ou 8 de ses hommes furent tués et 14 ou 15 blessés. Parmi les morts se trouvait le rebelle canadien James Phillips, qui fut peut-être le second de Von Schoultz. Une femme se trouvant dans une maison de ferme voisine fut aussi tuée dans la bataille et une autre blessée.

Les insurgés se trouvaient maintenant dans une situation désespérée. Ils n'avaient reçu aucune aide à leur cause de la part des sympathisants canadiens. Certains rapports suggéraient cependant que certains renforts avaient essayé de franchir le fleuve à partir d'Ogdensburg, mais qu'ils avaient été repoussés par la marine royale. L'un des officiers des insurgés, un certain colonel Kemble les déserta au début de la lutte et réussit d'une façon ou d'une autre à s'échapper pour retourner dans l'état de New-York. De nombreux témoignages exprimés en cour martiale rapportèrent que beaucoup d'autres insurgés avaient essayé de s'échapper de Windmill Point mais qu'ils avaient été retenus de force par leurs officiers. Ils trouvèrent une petite embarcation dans l'un des bâtiments de ferme et, le mardi après-midi, cinq hommes furent envoyés à Ogdensburg, de l'autre côté du fleuve, pour chercher de l'aide. Le groupe était dirigé par Daniel George, le trésorier de l'expédition, qui était envoyé pour prier leurs sympathisants de leur procurer les fournitures médicales et militaires nécessaires. Ils réussirent presque à se rendre du côté américain, en ramant frénétiquement, mais furent finalement faits prisonniers par le H.M.S. Cobourg. Lors de sa comparution en cour martiale, George jura qu'ils avaient été capturés dans les eaux américaines.

En plus des 5 hommes capturés dans l'embarcation, 23 insurgés avaient été faits prisonniers par les Britanniques au cours de la bataille et ils furent tous amenés à la prison militaire du fort Henry (Kingston) par le Cobourg. Le capitaine Sandom retourna également à Kingston pour obtenir l'artillerie et les renforts demandés par le colonel Young. Sandom écrivit que les prisonniers avaient rapporté que leurs camarades du moulin à vent ne pensaient maintenant qu'à s'enfuir. Le colonel Young avait cependant laissé des détachements importants autour du moulin à vent afin de prévenir toute fuite par voie de terre et le lieutenant Fowell continuait à patrouiller la rivière à bord de l'Experiment⁵.

Mercredi 14 novembre 1838

Les quelques jours suivants furent misérables pour les insurgés du moulin à vent; ce fut en effet des journées de désespoir et de souffrance. Les blessés (y compris quelques soldats britanniques faits prisonniers) ne pouvaient être traités car les insurgés ne possédaient aucune trousse médicale. Ils avaient cependant apporté de la nourriture avec eux et en avaient trouvé dans les maisons de ferme avoisinantes. Ces maisons de ferme renfermaient également du combustible mais n'avaient cependant pu fournir de matériel de couchage qu'à quelques uns des insurgés. Puis, le temps se gâta: il y eut des tempêtes de neige à demi fondue toute la journée du mercredi. Puis, on tint une

courte trêve, le mercredi matin, pour permettre à chaque camp d'enterrer ses morts. Il fallait aussi aller chercher quelques blessés qui avaient dû passer la nuit à la belle étoile.

Le mercredi, quatre compagnies du 83^e régiment, commandés par le lieutenant-colonel Henry Dundas, arriva à Prescott. Elles venaient de Kingston et étaient accompagnées du major Forbes Macbean et de sa demi-batterie du Royal Artillery. Malgré le mauvais temps, Macbean, Dundas et le capitaine Randolph (l'ingénieur royal supervisant la construction du fort Wellington) se rendirent à l'endroit de la bataille pour se rendre compte de la situation. En voyant la position solide des insurgés dans le moulin à vent, ils décidèrent que l'artillerie qu'ils avaient amenée n'allait pas être suffisamment puissante. Le major Macbean dut donc retourner à Kingston chercher des canons plus puissants.

Jeudi 15 novembre 1838

Le jeudi soir, le colonel Young rencontra le colonel Worth à bord d'un vapeur américain au milieu du fleuve et rejeta la suggestion de ce dernier de permettre aux insurgés de s'échapper pour retourner à Ogdensburg. Worth retourna à Ogdensburg et fit secrètement le nécessaire pour que le Paul Pry puisse se rendre au moulin à vent sous le commandement d'un civil. C'était un moment opportun pour porter secours aux insurgés: deux des vapeurs britanniques étaient en effet partis à Kingston et le troisième se trouvait à quai à Prescott pour subir de petites réparations; la grosse tempête de neige fondante qui faisait rage servirait également à couvrir le bruit du moteur du Paul Pry. Le premier homme à débarquer au moulin incita cependant les insurgés à tenir bon, prétendant que des renforts étaient en route. Lorsque le capitaine du Paul Pry débarqua à son tour, il rectifia ce faux message et incita les insurgés à partir avec lui. Mais la discussion avait déjà duré trop longtemps; les Britanniques, entendant les moteurs du vapeur commencèrent en effet à tirer sur lui. Seulement 8 ou 9 hommes (dont trois étaient blessés) purent donc être évacués avant que le Paul Pry se soit vu dans l'obligation de repartir. La semaine suivante, le colonel Worth rencontra le capitaine Sandom et admit que le Paul Pry avait brièvement échappé à sa surveillance et avait secouru quelques hommes avant la bataille finale. Worth soutint cependant que le vapeur était parti malgré les efforts qu'il avait déployé pour l'en empêcher. Sandom rapporta au lieutenant-gouverneur Arthur qu'il n'avait aucun doute sur la véracité des dires de Worth.

Après l'échec de la tentative de sauvetage, les insurgés abandonnèrent sans doute tout espoir de pouvoir s'échapper. Cette même nuit, ils perdirent un autre homme,

lorsque François Gagnon, un Canadien du Bas-Canada, fut fait prisonnier par les forces britanniques et enfermé pour la nuit au fort Wellington⁶.

Vendredi 16 novembre 1838

À midi, le vendredi, une force redoutable de troupes britanniques et canadiennes s'étaient rassemblées à Prescott. En plus des 2000 hommes qui se trouvaient là le mardi, un renfort de 700 autres hommes bien entraînés ou plus était arrivé le vendredi (append. B). Le lieutenant-colonel Dundas avait amené de Kingston quatre compagnies de son 83^e régiment. Une compagnie de grenadiers du 93^e régiment sous le commandement du major John Arthur et un contingent important de miliciens de Glengarry se rendirent aussi en vitesse à Prescott après avoir mis en déroute les rebelles de Beauharnois, dans le Bas-Canada.

En plus de l'infanterie, la force en question s'était adjointe de l'artillerie. Lorsque le capitaine Sandom revint de Kingston, le vendredi, il avait sous son commandement trois vapeurs puissamment armés et quatre canonnières possédant en tout 16 pièces d'artillerie. L'accompagnait aussi dans son voyage à partir de Kingston, le major Macbean qui était retourné dans cette ville pour chercher des canons plus puissants pour sa demi-batterie d'artilleurs royaux. Il ramenait avec lui un canon "howitzer" de 12 livres et deux canons de 18 livres comportant des prolonges d'artillerie.

Les bateaux de Sandom, qui transportaient Dundas et Macbean et l'artillerie de ces derniers n'atteignirent Prescott qu'à midi, le vendredi. Ils avaient été retardés par le mauvais temps qui continuait à affliger la région du cours supérieur du Saint-Laurent. Tout le monde voulait que l'on entreprenne l'assaut final ce jour-là mais il y eut cependant d'autres retards. Ce ne fut en effet qu'avec grande difficulté que les lourds canons purent être retirés des bateaux, mis sur le quai étroit de Prescott et emmenés sur les routes boueuses jusqu'à l'emplacement de la bataille; il y eut cependant beaucoup de volontaires pour prêter main forte parmi la foule de soldats qui se trouvaient dans la région.

Le lieutenant-colonel Dundas profita du retard pour demander une trêve sur le champ de bataille. Lui et von Schoultz tinrent alors une brève réunion et il semble que Dundas ait alors rejeté la suggestion de von Schoultz voulant que l'on permette aux insurgés de se rendre à titre de prisonniers de guerre officiels. Ce fut à ce moment-là que von Schoultz rendit les prisonniers britanniques dont il s'était occupé jusqu'à ce moment-là, car il savait ne plus pouvoir garantir plus longtemps leur sécurité. Von Shoultz semble avoir déployé tous les efforts possibles pour

s'occuper des prisonniers, mais il fut par la suite tenu responsable de la mutilation du corps du lieutenant William Johnson, qui avait dirigé le détachement du 83^e régiment, le mardi. Il semble cependant n'y avoir aucun doute que le corps de Johnson, tué ce jour-là fut maltraité par certains des insurgés.

A midi, le vendredi, von Schoultz savait que la bataille finale était imminente. La plupart de ses hommes résolurent d'en tirer le meilleur parti possible. Comme ils n'avaient plus aucun boulet pour leurs canons, le mieux qu'ils pouvaient faire était de tirer en embuscade des fenêtres du moulin et des bâtiments de ferme sur les masses de fantassins qui s'avançaient. L'un de leurs officiers, cependant, Dorephus Abbey, décida de se rendre avant le début de la fusillade. Dans une lettre écrite peu de temps avant sa mort, von Schoultz dit que lorsque la fusillade commença, il ne possédait plus que 108 hommes aptes à combattre. Des 190 hommes qu'il avait initialement à sa disposition, 30 avaient été faits prisonniers, 20 ou plus s'étaient échappés et avaient franchis le fleuve et 30 autres, peut-être, avaient été tués ou blessés.

A 15 h, le capitaine Sandom mit ses navires et ses canonnières en position sur le bord du fleuve, à 400 verges du moulin et des bâtiments de ferme et ouvrit le feu. A 3 h 30 de l'après-midi, Macbean avait installé son artillerie à 400 verges de la place forte des insurgés et donné lui aussi l'ordre d'ouvrir le feu.

A 17 h, la noirceur était presque tombée et l'on vit alors certains des insurgés quitter les bâtiments et essayer de fuir à travers les bois. D'autres essayèrent de sortir en brandissant un drapeau blanc en signe de reddition, mais il y eut confusion dans la noirceur croissante et la fusillade se poursuivit des deux côtés. Sandom ordonna de cesser le feu à peu près à ce moment-là, car il ne voulait pas risquer que ses hommes ne tirent sur des troupes britanniques. Il débarqua et envoya un lieutenant rejoindre le lieutenant-colonel Dundas pour recevoir un nouveau groupe d'insurgé brandissant un drapeau blanc, que l'on pouvait voir quitter le moulin.

A la tête de la colonne d'environ 60 insurgés désireux de se rendre se trouvait Christopher Bulkley, un négociant en sel de Salina, New York. Il accepta la demande de Dundas de reddition immédiate et inconditionnelle. Les Britanniques entrèrent alors dans le moulin pour arrêter les 15 à 20 blessés qui s'y étaient abrités pendant la bataille. Des centaines de soldats réguliers britanniques et de miliciens avaient assuré la couverture des trois flancs terrestres entourant Windmill Point, pendant la bataille; ils furent alors pressés de se mettre en oeuvre pour passer au peigne fin les broussailles le long du fleuve afin de trouver les insurgés qui auraient essayé de s'échapper. Certains ne furent arrêtés que le matin suivant et une

poignée d'entre eux réussirent à se glisser entre les mailles du filet et à retourner aux États-Unis. Von Schoultz fut lui-même l'un de ceux qu'on ne captura que plusieurs heures après, alors qu'il se cachait dans les broussailles le long de la rive du fleuve.

Certains insurgés refusèrent de quitter les maisons de ferme où ils s'étaient abrités, ce qui obligea les Britanniques à les incendier. Ils durent également tirer sur un insurgé qui refusait de se rendre et un autre mourut dans l'une des maisons de ferme incendiées. Le capitaine George Drummond de la milice de Grenville, qui était entré dans l'un des bâtiments en flamme pour y chercher des insurgés fut, lorsqu'il en ressortit, la cible de l'un de ses propres hommes, qui le prit pour un ennemi. La seule autre perte de vie subie par les Britanniques au cours de l'engagement de vendredi fut celle du simple soldat Downes du 83e Régiment, qui fut probablement tué par un tireur embusqué, du nombre des insurgés. Comparativement à la bataille du mardi, qui avait eu lieu dans les champs entourant les fermes, celle du vendredi se déroula principalement à partir d'abris solides et n'entraîna que des pertes légères (append. C).

Seulement quelques hommes furent tués et blessés parmi les insurgés, le vendredi, étant donné qu'ils demeurèrent à l'intérieur des bâtiments en pierre. L'artillerie lourde amenée par les Britanniques pour percer les murs derrière lesquels s'abritaient les insurgés ne réussit cependant à causer que peu de dommages; le moulin à vent, en particulier, fut à peine égratigné car les boulets de canon ne faisaient que ricocher sur ses épais murs circulaires. La porte du moulin était pour sa part protégée par un mur de pierres empilées sur une hauteur de six pieds par les insurgés. Les bâtiments de ferme, enfin, furent surtout endommagés par le feu que provoquèrent les Britanniques, après la reddition. Ce ne fut donc pas l'importance du bombardement qui amena les insurgés à se rendre mais simplement la nature désespérée de leur situation. Ils avaient l'impression d'avoir résisté aux meilleurs assauts des forces britanniques et de pouvoir maintenant se rendre avec honneur⁷.

Samedi 17 novembre 1838

Les prisonniers furent lentement rassemblés et menés à pied au fort Wellington, pour y passer la nuit. Heustis prétendit que la milice les avait dérobé de tout ce qu'ils avaient en leur possession et que les gens de la ville de Prescott les avaient insulté et avaient craché dans leur direction au moment de l'entrée des insurgés dans le fort. Le lieutenant-gouverneur Arthur confirma l'accusation d'Heustis selon laquelle les miliciens auraient exécuté les insurgés sur le champ si le lieutenant-colonel Dundas

n'avait ordonné à ses troupes régulières de les protéger. Donald McLeod blâma en particulier le fanatisme orangiste de la milice dirigée par le lieutenant-colonel Ogle Gowan. Mais McLeod ne se trouvait pas sur le lieu de la bataille.

Une fois que tous les insurgés eurent été rassemblés, ils furent mis sur le vapeur Brockville et envoyés à Kingston, à la prison militaire du fort Henry. Lorsque les prisonniers atteignirent Kingston, le samedi soir, la population de la ville leur accorda la même réception offensante qu'ils avaient reçue à Prescott. A ce moment-là, en effet, la nouvelle du mauvais traitement infligé au corps du lieutenant Johnson était connue du public et avait entraîné la rage des citoyens.

En comptant les insurgés amenés à Kingston plus tôt durant la semaine, il s'y trouvait en tout 159 prisonniers. Vingt d'entre eux, qui étaient blessés, furent transportés à l'hôpital militaire où trois d'entre eux moururent. Il est probable que 17 autres insurgés périrent aussi durant la bataille. M. Peter Drummond d'Ottawa, l'arrière-petit-fils du capitaine Drummond qui fut tué au cours de la bataille, a dit à l'auteur que son grand-père, qui avait 14 ans en 1838, lui avait montré les tombes des insurgés qui avaient été tués. M. Drummond a dit que le samedi, les Britanniques ensevelirent les insurgés dans une fosse commune située juste sous le ballast des rails de la voie ferrée actuelle, à environ 150 pieds à l'ouest du moulin à vent et à 80 pieds de la rivière. Le journal de Prescott rapporta pour sa part que neuf hommes furent trouvés étendus près du moulin et ensevelis dans une même fosse⁸.

Postface de la bataille

La présence de ces quelque 3000 hommes de troupes massés à Prescott inquiéta les citoyens de la région d'Ogdensburg. Ils connaissaient les sentiments d'outrage qui balayèrent le Canada après la bataille du moulin à vent (bien que les citoyens canadiens n'aient élevé que peu de cris en faveur d'une vengeance). Le colonel Worth dut donc calmer la population en déclarant qu'il ne s'attendait à aucunes représailles de la part du Canada⁹.

Le colonel Worth avait raison. Une bonne partie des miliciens furent renvoyés chez eux quelques jours après la bataille. Cependant, comme les "chasseurs" poursuivaient leurs opérations dans d'autres parties du Canada, le gouvernement eut l'impression qu'il était nécessaire de garder des troupes importantes dans la région de Prescott. Les travaux réalisés au fort Wellington furent accélérés et le blockhaus fut prêt à être occupé en février 1839¹⁰. Même en mars, 700 miliciens étaient encore réunis au fort (sous la direction d'officiers britanniques) et inscrits dans la garnison de ce dernier. Des bâtiments additionnels

furent construits à l'intérieur des remparts du fort Wellington au cours de l'été de 1839¹¹.

La raison de cette prudence était que la rébellion se poursuivait ailleurs au Canada. Au cours de la première semaine de décembre 1838, plus de 100 "chasseurs" attaquèrent Windsor mais furent repoussés de l'autre côté du fleuve, jusqu'à Détroit. Il ne restait cependant que peu de rebelles actifs au Haut-Canada et la population, qui considérait les "chasseurs" comme des envahisseurs en provenance des Etats-Unis, s'y attaqua pour les écraser. Au Bas-Canada, cependant, la rébellion se poursuivit à l'intérieur de la province; la milice se rassembla donc pour fermer la frontière américaine et empêcher les insurgés de la vallée du Richelieu de recevoir du renfort des Etats-Unis. Des rumeurs persistèrent selon lesquelles d'autres projets des "chasseurs" allaient être dirigés contre le Canada en 1839; la frontière canadienne fut donc gardée en état d'alerte. Mais, à la fin de l'année, les loges de chasseurs étaient devenues chose du passé aux Etats-Unis. Au Canada, au même moment, les prisonniers capturés aux diverses batailles avaient comparu en cour martiale. Certains furent exécutés, d'autres incarcérés dans des prisons canadiennes, d'autres bannis aux Etats-Unis et d'autres enfin exilés dans les colonies pénales britanniques.

Les dirigeants des vaincus et des vainqueurs se querellèrent pendant des années pour savoir qui devait assurer la plus grande responsabilité de l'issue de la bataille. Chez les vainqueurs, la dispute opposait la Marine et l'artillerie royales. En mai 1839, les deux parties étaient encore à argumenter. Le major Macbean fit remarquer que rien n'avait été accompli pendant les quatre jours antérieurs à son arrivée si ce n'est la perte d'un nombre important de combattants britanniques; une heure et demie après que ses hommes eurent ouvert le feu, les insurgés se rendirent. D'autre part, le capitaine Sandom prétendait que si la tombée de la nuit n'avait pas rendu plus prudent de faire cesser le feu des canons de ses navires, la tour (du moulin) se serait écroulée en poussière en une demi-heure. Le lieutenant-colonel Dundas déprécia la contribution navale et donna la majeure partie du crédit à l'artillerie royale; les artilleurs étaient, bien sûr, plus sous son commandement immédiat que ne l'étaient les canoniers navals. Personne, cependant, ne contestait le fait que le rôle de l'infanterie s'était limité, pendant la journée du vendredi, à arrêter les prisonniers¹².

Parmi les vaincus, certains accusaient Bill Johnston de s'être conduit en poltron en ne jouant pas un rôle plus actif. Ce dernier se défendit dans la presse en prétendant que:

used my best endeavours to persuade...
[everyone] that it was an undertaking that

could not be carried through, for want of sufficient men, and munitions of war, and experienced officers.... for what can a few undisciplined volunteers do without suitable officers, military stores and provisions in an enemy's country, where the Regular Troops are well supplied with everything required for an Army.

Quant à John Ward Birge, presque tout le mépris et le blâme furent rejetés sur lui, aussi bien en raison de sa planification médiocre que de sa lâcheté. William Lyon Mackenzie lui donna la chance de se défendre dans son journal sur les réfugiés. Birge dit que son plan était de s'emparer du fort Wellington par surprise et que, lorsque cette entreprise devint impossible, il aurait fallu que von Schoultz abandonne le projet. Il blâma von Schoultz de la débandade et prétendit que le débarquement à Windmill Point s'était fait à son insu et sans son avis ou son consentement. Il oublia cependant de mentionner pourquoi il n'était pas demeuré avec l'expédition pour mettre cet avis à exécution. Mackenzie nia, pour sa part, avoir eu quelque connaissance antérieure que ce soit de l'expédition, et c'était fort probablement vrai. Il a dit qu'il n'avait jamais vu von Schoultz, ne lui avait jamais écrit une seule ligne, qu'il était au moment de la bataille à quatre cents milles de là et qu'il n'avait rien à voir avec cette question de quelque façon que ce soit. Il adopta également une position étonnamment neutre sur la question de savoir qui était responsable du désastre.

Avant de mourir, von Schoultz écrivit qu'il avait eu l'intention de débarquer à Ogdensburg mais que Birge leur avait ordonné de débarquer au Canada, où il devait les rejoindre. Von Schoultz, cependant, ne manifesta aucune amertume et évita, avec noblesse, de blâmer qui que ce soit¹³.

Pour ce qui est du moulin à vent, un petit détachement de troupes y fut maintenu en poste pendant à peu près une année après la bataille et le moulin devint rapidement un objet de grand intérêt tant pour les touristes que pour la population locale. En février 1839, Mme Caroline Baker visita le moulin à vent pendant un séjour chez des amis vivant dans la région. Elle écrivit à sa mère qu'elle avait rencontré au moulin à vent plusieurs officiers qui avaient participé à la bataille.

They went to all the houses with us, and we stood upon the spot where poor Johnston died, a little cluster of bushes marked the place. [We] were shown the place where von Shoultz was taken and where Mr. Brown fell. Some of our party were adventurous enough to ascend the stairs leading to the gallery that surrounds the building but there was such a display of

ladies pantaloons that I was glad not to go.
It is a most desolate looking place, the inside
of the houses being all burned out and nothing
but blackened walls remaining.¹⁴

Séances de la cour martiale

Immédiatement à leur arrivée au fort Henry, on dénombra les prisonniers. On demanda à chaque homme son nom, son pays d'origine, son âge, son occupation et sa religion (beaucoup n'appartenaient à aucune religion et certains n'avaient jamais été baptisés). Les 140 prisonniers encore en bonne santé furent enfermés dans cinq grands donjons où la plupart d'entre eux devaient passer les quatre à dix prochains mois. Daniel Heustis a dit que les prisonniers trouvaient le Shériff Allan Macdonell très humain et d'un caractère facile, et qu'il en était de même pour l'aumônier catholique romain; ils n'aimèrent cependant pas l'aumônier protestant. Macdonell leur octroya quelques privilèges et accepta de discuter de leurs conditions d'emprisonnement avec un représentant de chacun des donjons. Macdonell leur permit aussi d'écrire à leurs amis pour obtenir de l'aide -- de l'argent pour acheter des articles de literie, de la coutellerie, des vêtements et d'autres chaussures. Il fut même permis à leurs amis de leur rendre visite. Ils furent aussi libres de présenter une pétition au lieutenant-gouverneur pour obtenir sa clémence.

Dans les jours qui suivirent leur arrivée, les prisonniers signèrent une déclaration sous serment devant notaire dans laquelle chacun exposa en détail les raisons de sa présence à Windmill Point au moment de la bataille. Ils prétendirent soit ne pas connaître le but de l'expédition soit s'être mépris ou avoir été induits en erreur sur les conditions de vie existant au Canada. Beaucoup prétendirent qu'ils avaient été forcés de débarquer au moulin à vent et qu'on les avait empêchés de s'en échapper. Beaucoup prétendirent ne connaître personne d'autre dans le groupe alors que d'autres se plaignirent amèrement de la désertion de leurs dirigeants. Un certain nombre de prisonniers imaginèrent des histoires dans lesquelles ils prétendaient être simplement des Américains voyageant au Canada pour y chercher du travail ou y visiter des parents. Il est cependant remarquable, qu'aucun des prisonniers, si ce n'est quatre d'entre eux qui renversèrent la preuve présentée par la Couronne, n'essayèrent d'améliorer leur défense aux dépens d'un autre prisonnier. Ils semblaient n'avoir que peu d'amertume les uns pour les autres. L'administration

décida de tenir la séance de la cour martiale à Kingston plutôt que sur le lieu du crime de façon à réduire l'agitation dans la région en question². La cour martiale était formée de 16 officiers de milice de la région de Kingston (aucune unité de milice de Kingston n'avait participé à la bataille). Le président de la cour était le colonel John B. Marks du 3^e Régiment de la milice de Frontenac. Le seul étranger était le juge-avocat (le procureur) William Draper. Draper était colonel dans le 2^e Régiment de la milice de North York et solliciteur-général de la province du Haut-Canada. Il rédigea le rapport officiel du gouvernement sur la bataille. Le coût total des séances de la cour martiale fut de £521³.

Les prisonniers furent jugés en vertu d'une loi de la législature provinciale qui avait été adoptée le 12 janvier 1838 à la suite des insurrections de 1837: loi destinée à protéger les habitants de la province contre toute agression illégale par des sujets de pays étrangers qui sont en paix avec Sa Majesté. (1 Vic., cap. III) La loi en question prévoyait la comparution devant une cour martiale de tout sujet d'un pays étranger qui, en compagnie de sujets britanniques, participeraient à des hostilités armées au Haut-Canada. Dans une deuxième section, elle prévoyait la comparution devant une cour martiale de tout sujet britannique qui, en compagnie de sujets étrangers, "ferait la guerre" dans la province.

Les séances de la cour martiale commencèrent le 26 novembre. Draper choisit quatre prisonniers pour servir de témoins à la Couronne. Deux de ceux-ci étaient des adolescents canadiens-français, Raza et Mailhot, qui étaient trop jeunes et trop ignorants pour avoir joué un rôle important dans l'expédition. Le troisième était un Américain, John Graves, qui était considéré comme trop malade pour faire l'objet d'une poursuite. Le quatrième était un Canadien du Haut-Canada, Levi Chipman, qui devait avoir été l'un des organisateurs du mouvement des "chasseurs", car il connaissait beaucoup de choses au sujet de cette organisation. Draper a affirmé que sans le témoignage de Chipman, il ne pouvait s'attendre à étayer de façon satisfaisante les causes en question⁴.

La procédure de la cour martiale était simple. Les prisonniers étaient amenés à tour de rôle et on lisait la charge portée contre chacun d'entre eux. Puis on enregistrerait la défense (six hommes plaidèrent coupables; deux d'entre eux furent exécutés, un autre transféré ailleurs et trois autres enfin ultérieurement relâchés.) La déposition notariée de chaque prisonnier était alors lue (celle-ci indiquait entre autres le pays dont il était citoyen). Les témoins de la Couronne étaient alors entendus; ceux-ci comprenaient les trois témoins énumérés plus haut et des témoins oculaires de la bataille -- des

habitants locaux et des officiers de l'armée, de la marine et de la milice. Ces témoins fournirent les témoignages qui étaient nécessaires pour répondre aux exigences de la loi: ces personnes servaient à confirmer que le prisonnier en question se trouvait à Windmill Point en compagnie de sujets britanniques (ou de sujets de pays étrangers) et que des hostilités armées s'y étaient déroulées. On permettait aux prisonniers de contre-interroger l'un ou l'autre des témoins et de présenter leurs propres témoins; ils pouvaient alors ajouter certaines remarques à leur témoignage écrit. Chaque prisonnier pouvait également engager un avocat pour l'accompagner et le conseiller même si cet avocat ne pouvait parler pour lui-même, parce qu'il se trouvait dans une cour martiale. Après ces délibérations, souvent le jour suivant, la cour prononçait sa sentence. Tous, à l'exception de quatre hommes, furent trouvés coupables et condamnés à mort (bien que l'on ait recommandé d'accorder la grâce à 22 d'entre eux). La plupart de ces hommes apprirent un mois plus tard ou à peu près que leur sentence de mort avait été commuée, mais ce ne fut qu'un certain temps après que l'on décida de ce que l'on ferait finalement d'eux (append. E).

Le premier prisonnier appelé devant la cour martiale fut Daniel George, le trésorier de l'expédition. Il était l'une des quelques personnes qui aient engagé un avocat. George avait un beau-frère qui vivait à Kingston et celui-ci persuada le jeune John A. Macdonald de le conseiller pour sa défense. Sa cause fut probablement la plus longue de toutes celles qui furent entendues. Le lieutenant Leary de la Marine royale témoigna qu'un certain nombre d'hommes avait occupé Windmill Point du 12 au 16 novembre, qu'ils avaient amené avec eux de l'artillerie, des mousquets, des couteaux et des sabres et qu'ils avaient, effectivement, ouvert le feu en tuant ou blessant des sujets de Sa Majesté. Le lieutenant Leary témoigna également de la capture de George en compagnie de quatre hommes, dans une embarcation, le 13 novembre, au moment où ils quittaient ensemble Windmill Point. Les deux jeunes garçons canadiens-français témoignèrent qu'il y avait plusieurs sujets britanniques à Windmill Point. Levi Chapman témoigna que le but de l'expédition était de déclencher une révolution dans le Haut-Canada pour en faire une république et il poursuivit son témoignage en parlant de l'organisation et de la direction des loges de "chasseurs".

Daniel George se vit accorder plusieurs délais pour préparer sa défense avec John A. Macdonald. Dans cette dernière, George essaya d'argumenter sur des considérations d'ordre technique: par exemple que la cour n'avait pas prouvé qu'il était un sujet étranger (il ne le niait cependant pas) ou qu'il avait fait la guerre au Canada (simplement parce qu'il avait été pris dans une barque quittant Windmill Point). Il attaqua également les motivations et la crédibilité de Chipman. Ces arguments

furent cependant vains car il fut trouvé coupable et condamné à la peine de mort⁵.

Le prisonnier suivant à être jugé fut Nils von Schoultz; il plaida coupable mais dit qu'il avait été trompé. La Couronne appela l'enseigne Smith de la compagnie indépendante de Prescott qui témoigna sur les hostilités armées et la façon dont il avait capturé von Schoultz. Raza et Mailhot témoignèrent que von Schoultz était le commandant de la troupe qui se trouvait au moulin à vent. Dans sa déclaration sous serment, von Schoultz fit un bref exposé de la façon dont il avait été recruté pour se joindre à l'expédition. Il n'essaya aucunement de se défendre si ce n'est pour dire qu'il n'avait rien su du mauvais traitement infligé à la dépouille du lieutenant Johnson et qu'il avait bien traité les prisonniers blessés dont il avait eu la garde. Son procès fut court et se termina par une sentence de mort⁶.

Vint ensuite Dorephus Abbey, un autre des dirigeants, puis les quatre hommes capturés avec George dans l'embarcation. Martin Woodruff, un autre dirigeant, fut aussi jugé seul; puis on entendit les causes des autres insurgés par groupes de quatre à quatorze personnes. Les sujets britanniques accusés en vertu de la section 2 de la loi furent jugés en groupes. L'un des prisonniers essaya d'utiliser une déclaration sous serment en sa faveur en provenance d'Ogdensburg, mais la cour la déclara inadmissible. Un autre prisonnier fut déclaré non coupable pour cause de folie. Il y avait dans le groupe beaucoup d'immigrants américains d'origine allemande, française et polonaise (dont certains avaient été recrutés par von Schoultz); ils furent jugés ensemble, après qu'on leur eut fourni un interprète; on recommanda leur grâce. On assura également un service d'interprétation aux prisonniers canadiens-français capturés au moulin à vent. Le dernier homme jugé (le 3 janvier 1839) était Lyman Lewis (alias Leach) qui se trouvait avec Bill Johnston, lorsque le Sir Robert Peel avait été incendié. Six prisonniers furent pendus en décembre: Nils von Schoultz, le 8 décembre, Dorephus Abbey et Daniel George le 12 décembre, Martin Woodruff, le 19 décembre, Joel Peeler et Sylvanus Sweet, le 22 décembre.

A la suite de ces six exécutions, les fonctionnaires du gouvernement commencèrent à discuter du nombre d'exécutions nécessaires. Ni Draper ni le lieutenant-gouverneur Arthur ne voulaient qu'il y ait d'autres exécutions, mais l'ambassadeur britannique à Washington, H.S. Fox, exerça sur eux des pressions considérables à cet égard. Fox soutenait que les véritables investigateurs de l'invasion du Canada étaient les riches citoyens des grandes villes situées le long de la frontière américaine; que ces scélérats avaient un intérêt important et permanent à entretenir le mouvement, en raison de leurs spéculations foncières. Il avait

l'impression que, puisque les Britanniques ne pourraient jamais mettre la main sur ces hommes, il fallait pour arrêter le mouvement, ne montrer aucune pitié à l'égard des prisonniers⁷. C'est ainsi que, le 4 janvier 1839, quatre autres hommes furent pendus: Christopher Buckley (Bulkley), Sylvester Lawton, Russell Phelps et Duncan Anderson. L'ambassadeur Fox avait l'impression que les exécutions avaient eu un effet salutaire sur la population américaine, mais il insista sur la nécessité d'attribuer une punition quelconque aux autres prisonniers - il suggéra donc leur transfert dans une colonie pénitencière. Il soutenait qu'un acte étendu de clémence ne serait pas interprété par les Américains comme une manifestation de générosité et de bonté mais plutôt comme une expression de faiblesse de la part des Britanniques et de crainte de représailles de la part des Américains⁸. Le lieutenant-gouverneur Arthur aussi bien que William Draper étaient affligés de la lourde responsabilité qu'ils portaient dans la poursuite des insurgés emprisonnés. La conscience de Draper était constamment perturbée par la lourde question de la peine capitale; il espérait obtenir la mesure minimale de punition nécessaire pour dissuader toute autre rébellion canadienne ou tout autre aventurisme américain. Sa conscience l'amena à convaincre Arthur de commuer la peine de mort de deux hommes peu de temps avant leur pendaison. Arthur, pour sa part, fit réviser par l'avocat de la Couronne, Hagerman, un grand nombre de causes et le fit même assister à certaines séances de la cour martiale. Une fois les séances de la cour martiale terminées, tant Arthur que Sir Allan MacNab (Orateur de l'Assemblée) visitèrent le fort Henry et firent passer des entrevues à beaucoup de prisonniers⁹. Peu de prisonniers auraient pu s'attendre à un traitement empreint d'une telle sollicitude.

Il n'y eut donc plus au Canada de cris de vengeance élevés. Le Upper Canada Herald de Kingston déclara en éditorial, le 8 janvier 1839, qu'il y avait eu suffisamment d'hommes exécutés et qu'il fallait maintenant faire preuve de pitié (même si les prisonniers ne le méritaient pas). Après le mois de janvier, le lieutenant-gouverneur Arthur n'approuva la pendaison que d'un autre homme: Lyman Lewis fut exécuté le 11 février 1839. Arthur dut alors décider du sort final du reste des prisonniers. Il voulait trouver une mesure qui n'était ni trop rigoureuse ni trop clémente, une mesure qui permettrait de se concilier la faveur des Américains tout en les dissuadant de réaliser d'autres attaques. Il avait l'impression que le bannissement ne constituait pas en soi une punition, mais découvrit que le pénitencier de Kingston était déjà rempli. Le transfert à une colonie pénitencière était donc la seule autre solution, bien qu'il fut trop coûteux d'envoyer tous les prisonniers à la terre de Van Dieman. Sa décision finale fut donc d'accorder "le pardon aux prisonniers dont la jeunesse et le

manque d'expérience pouvaient plaider en faveur de l'atténuation de leur culpabilité". Certains des prisonniers graciés furent conduits à Sackets Harbor dès le mois d'avril 1839¹⁰.

Parmi eux se trouvaient certains prisonniers canadiens. Peut être ceux-ci demandèrent-ils qu'il en soit ainsi, mais c'est tout de même curieux. Il existe certains autres aspects curieux dans cette cause, en particulier en ce qui a trait aux châtements décidés. Les quatre premiers hommes à être exécutés (et ultérieurement, Lewis) étaient les dirigeants reconnus de l'expédition. Mais la cause portée contre les six prisonniers qui furent ensuite pendus ne semble pas être plus lourde que l'accusation portée contre un grand nombre des prisonniers dont la sentence fut commuée ou qui furent même graciés. Il ont peut-être été simplement assez malchanceux pour se trouver parmi les premiers à passer en jugement. Heustis ne pouvait pas comprendre pourquoi ces hommes furent distingués des autres. Quatre hommes furent trouvés non coupables, dont l'un pour cause de folie. Les témoignages entendus au cours des jugements des trois autres hommes trouvés non coupables ne semblent pas être différents de ceux qui furent entendus lors du jugement des hommes qui furent condamnés à être déportés. Des 22 sujets britanniques faits prisonniers, aucun ne fut exécuté et seulement huit furent déportés.

Enfin, 60 hommes furent envoyés en exil dans la colonie pénitencière de la terre de Van Dieman. Le lieutenant-gouverneur Arthur avait été gouverneur de la terre de Van Dieman avant de venir au Canada; il connaissait donc la rigueur de la vie en cet endroit. C'est probablement pour cette raison qu'il gracia 40 hommes en raison de leur âge (pour une ventilation du sort final de tous les prisonniers, voir append. E).

Les 60 hommes envoyés à la terre de Van Dieman quittèrent Québec en septembre 1839 et n'atteignirent leur destination qu'en février 1840. L'un des prisonniers mourut au cours du voyage et quelques autres moururent pendant leur séjour dans la colonie pénitencière. Les sentences à vie de tous ces hommes furent ultérieurement commuées. Certains furent relâchés en 1843 mais la plupart ne furent libérés qu'en 1844. Ils durent alors revenir chez eux par leur propre moyen et beaucoup errèrent à travers le monde pendant des années avant de pouvoir revenir chez eux. Un des exilés ne revint chez lui qu'en 1860¹¹.

Conclusions

Certains ont vu dans la bataille du moulin à vent une invasion d'aventuriers américains et non un incident à inclure aux Rébellions de 1837-1838¹. L'auteur croit cependant que l'on peut établir une argumentation solide pour traiter cette bataille comme une partie intégrante des Rébellions.

Dans la troupe d'environ 193 hommes qui débarqua à Windmill Point en novembre 1838, il y avait au moins 29 sujets britanniques (append. A). Pour ces 29 hommes, le débarquement constituait indubitablement un acte de rébellion contre leur reine. Beaucoup d'entre eux combattirent au moulin à vent avec les mêmes objectifs que les rebelles de 1837, comme Levi Chipman l'a mentionné, pour provoquer une révolution au Haut-Canada afin d'y instaurer une république². Il ne pouvait y avoir que peu de doute dans l'esprit des insurgés sur le fait qu'un débarquement d'hommes et d'armes à Windmill Point revenait à reprendre la rébellion commencée l'année précédente. Le débarquement fut organisé par les loges de "chasseurs" de l'état de New York qui participaient également à l'insurrection qui avait lieu au même moment au Bas-Canada. Il est vrai, cependant, que la majorité des hommes qui débarquèrent à Windmill Point n'étaient pas des sujets britanniques, mais plusieurs des dirigeants étaient des Canadiens (par ex., Phillips, Johnston et Prendergast). Il existait donc une mesure importante de rébellion inhérente à la bataille du moulin à vent.

Il est intéressant de faire remarquer la façon dont la bataille fut considérée à ce moment-là. Dans les dépêches qu'ils rédigèrent après la bataille, les officiers britanniques appelèrent les insurgés "pirates", "brigands" ou "rebelles". Au cours des séances de la cour martiale qui furent obtenues par la suite, les témoignages présentés par les soldats britanniques et les habitants locaux faisaient aussi usage de l'un ou l'autre de ces mots, indépendamment. Même les officiers de la milice qui siégeaient aux séances de la cour martiale faisaient occasionnellement référence aux prisonniers comme à des "rebelles". Les fonctionnaires gouvernementaux comme le gouverneur Colborne et le lieutenant-gouverneur Arthur, cependant, ne firent allusion aux insurgés que sous le nom de "brigands". Ce dernier mot

suggère un bandit ou un voleur et empêche toute possibilité de considérer l'événement comme une rébellion. Il est indubitable qu'Arthur et Colborne choisirent leurs mots avec soin, en préférant voir les combattants comme des envahisseurs américains et des criminels; ils semblaient réticents à admettre que des habitants du Haut-Canada puissent avoir participé à l'entreprise. Ils semblent avoir réduit à dessein le rôle des Canadiens à la bataille du moulin à vent, avoir minimisé la notion de rébellion, peut-être dans le but d'apaiser les sentiments du public. William Draper était même réticent à reconnaître, lors des séances de la cour martiale, plusieurs hommes comme des sujets britanniques (append. A).

Il est intéressant, dans cette perspective, de voir comment le gouvernement a traité les 17 prisonniers qui ont admis être des sujets britanniques. Dans son témoignage comme témoin de la Couronne devant la cour martiale, Levi Chipman a révélé qu'il possédait une vaste connaissance de l'organisation des loges de "chasseurs", indiquant par là qu'il avait participé à la planification de l'expédition de Windmill Point. Ni Levi Chipman ni son frère, qui venait du comté de Leeds, ne furent poursuivis. Des 15 autres sujets britanniques, trois autres ne furent jamais poursuivis, un autre fut acquitté et cinq autres graciés; même s'ils devaient s'attendre à un châtement plus sévère que les Américains qui avaient aussi participé à la bataille, seulement six Canadiens furent déportés. Un Européen et dix Américains furent exécutés, mais aucun sujet britannique ne le fut. Il se peut que ce traitement curieusement favorable ait été le résultat d'une tentative du gouvernement de minimiser la participation des sujets britanniques à la bataille du moulin à vent. Le gouvernement connut certain succès grâce à cette orientation dont la conséquence fut de faire considérer fondamentalement la bataille, pendant longtemps, comme une invasion d'aventuriers américains.

Il se peut très bien que ce soit parce qu'il n'y avait pas de rébellion réelle dans le reste du Haut-Canada en 1838, bien qu'il ait été difficile de nier l'existence d'une certaine mesure de rébellion dans la bataille du moulin à vent.

Appendice A. Insurgés ayant participé à la bataille du moulin à vent

L'évaluation du nombre d'insurgés présents à Windmill Point se situe entre 160 et 200. Certaines de ces évaluations ne font cependant pas allusion à la même chose. Par exemple, von Schoultz a témoigné, lors de sa comparution en cour martiale, qu'il y avait environ 180 hommes à Windmill Point le lundi; nous savons cependant qu'un certain nombre d'hommes s'échappèrent en traversant le fleuve durant la semaine. Daniel Heustis, qui rédigea le compte rendu le plus exact de la bataille, énumère le nom, l'âge et le dernier lieu de résidence de 182 hommes qui se trouvaient au moulin à vent¹. Cependant, le nombre total des hommes qui débarquèrent à Windmill Point à un moment ou l'autre au cours de la semaine se situe plutôt aux alentours de 200.

Nous connaissons d'abord le nom de 159 hommes faits prisonniers². Quatre d'entre eux furent acquittés, l'un pour cause de folie et les trois autres parce que plus d'un tiers des membres de la cour martiale doutaient qu'ils aient vraiment fait partie des combattants. Il reste donc alors un minimum de 155 combattants faits prisonniers. Il faut ajouter à ce nombre un minimum de 17 insurgés tués (Heustis donne leurs noms). Enfin, nous savons qu'au moins 21 hommes qui se trouvaient au moulin à vent à un moment ou l'autre durant la semaine réussirent à s'échapper, certains le lundi avant le premier combat sur le terrain, certains pendant la nuit du jeudi et quelques-uns enfin pendant la nuit du vendredi, après la bataille.

Sur les quelque 193 insurgés qui participèrent à la bataille du moulin à vent, au moins 29 étaient des sujets britanniques, soit plus que l'on ne croyait jusqu'ici. Sur les 159 prisonniers amenés au fort Henry, le lieutenant-gouverneur Arthur reconnut que 17 étaient des sujets britanniques³; c'est-à-dire qu'ils devaient être poursuivis en vertu du deuxième article de 1 Vic., cap. III. Certains de ces hommes étaient natifs du Haut-Canada et du Bas-Canada alors que d'autres avaient immigré au Canada à partir de la Grande-Bretagne. Il existait cependant d'autres sujets britanniques. Quatre des hommes tués au cours de la bataille étaient des Canadiens: Samuel Laraby, James Phillips, Benjamin Aubrey et Alexander Wright⁴.

Il y avait aussi des hommes comme Bill Johnston et le mystérieux M. Prendergast de Belleville. Ce dernier était mentionné par un grand nombre de prisonniers comme un dirigeant important du mouvement des chasseurs et l'un des principaux organisateurs et recruteurs de l'expédition. Johnston et Prendergast se trouvèrent tous les deux à Windmill Point pendant un certain temps, le lundi, mais partirent avant que la bataille ne commence⁵. Un autre Canadien (Nelson?) Potter, bien qu'il n'est jamais débarqué au moulin, prit part aux hostilités en tirant sur l'Experiment avec le canon du Paul Pry.

Enfin, il y avait au moins cinq sujets britanniques parmi les prisonniers qui furent poursuivis à titre d'Américains (en vertu du premier article de la loi en cause). John Berry (Elizabethtown), Asa Richardson (Camden) et George van Amber (Grenadier Island) étaient des habitants du Haut-Canada⁶. Charles Smith était un Anglais qui venait juste d'émigrer dans l'état de New York et il semble qu'il en ait été de même pour Charles Wilson⁷. Van Amber dit à la cour assez franchement d'où il venait, mais il fut malgré tout poursuivi à titre d'Américain. Smith, d'autre part, fut informé par Daniel George qu'il obtiendrait une sentence plus clémentes s'il pouvait se faire passer pour un Américain. Draper ne découvrit pas sa véritable citoyenneté jusqu'à un moment postérieur aux séances de la cour martiale. Même si Draper et Arthur savaient qu'ils étaient des sujets britanniques, van Amber, Smith et Wilson furent graciés. Comme Smith, Asa Richardson réussit à cacher sa nationalité de citoyen du Haut-Canada jusqu'après son jugement en cour martiale; mais dans son cas, Arthur ne prêta pas l'oreille aux pétitions de clémence présentées par les voisins de son lieu de résidence, Camden; Richardson fut donc déporté. Il semble que quelqu'un de la région de Brockville ait connu John Berry; on lui permit cependant de conserver intacte sa charade; il fut lui aussi poursuivi à titre d'Américain et déporté. Il se peut que d'autres sujets britanniques aient réussi à cacher leur nationalité.

La cour martiale entendit également un témoignage voulant que douze autres hommes aient vécu et travaillé au Haut-Canada pendant diverses périodes et que certains d'entre eux aient possédé encore des terres dans la province. Huit autres témoignèrent qu'ils avaient des proches parents au Canada. Les témoignages montrent en effet que dans cette région frontalière il existait, en temps de paix, un mouvement de population considérable entre le Canada et les Etats-Unis.

La plupart des huit Canadiens français semblent avoir été des ouvriers qui avaient récemment déménagé dans l'état de New York pour y trouver du travail. L'un d'eux avait déjà servi dans un corps de milice du Bas-Canada l'année précédente et avait combattu contre les rebelles⁸.

Parmi les insurgés se trouvait un certain nombre d'hommes qui n'étaient ni Britanniques ni Américains. Six d'entre eux, en effet, venaient de Pologne, cinq d'Allemagne, un de France et von Schoultz venait de la Finlande suédoise.

Pour récapituler, sur les quelque 193 insurgés, au moins 29 étaient des sujets britanniques, 12 avaient déjà vécu au Haut-Canada, 8 possédaient des proches parents au Haut-Canada et 13 étaient des immigrants européens.

Appendice B. Importance approximative des forces britanniques à la bataille du moulin à vent¹

<u>Soldats réguliers</u>	<u>Officier commandant</u>	<u>mardi 13 novembre</u>	<u>vendredi 16 novembre</u>
83 ^e Régiment (<u>Royal Irish Rifles</u>)	mardi: lieutenant William Johnson vendredi: lieutenant-colonel Henry Dundas	44 hommes et officiers	quatre compagnies
<u>Royal Marines</u>	lieutenant Charles Parker	30 hommes et officiers	15 hommes et officiers
Marine royale	Capitaine Williams Sandom	???	???
Artillerie royale	Major Forbes Macbean	-----	demi-batterie
93 ^e Régiment (<u>Sutherland Highlanders</u>)	Major John Arthur	-----	une compagnie
<u>Milice</u>		<u>hommes et officiers</u>	<u>hommes et officiers</u>
9 ^e Bataillon provisoire (<u>Queen's Borderers</u>)	Lieutenant-colonel Ogle Gowan	10	130
Lancaster Glengarry Highlanders	Capitaine George Macdonell	79	70
Compagnie indépendante de Brockville	Capitaine Robert Edmonson	94	90
Compagnie indépendante de Prescott	Capitaine Hamilton D. Jessup	16	30
1 ^{er} Régiment, Milice de Grenville	Lieutenant-colonel Hugh Munro	415	410
2 ^e Régiment, Milice de Grenville	Colonel Richard Duncan Fraser	377*	372*
1 ^{er} Régiment, Milice de Dundas	Colonel John Pliny Crysler	282	282
2 ^e Régiment, Milice de Dundas	Major David Robertson	390	377
1 ^{er} et 2 ^e Régiments, Milice de Stormont	Colonel Martle	200*	200*
Miliciens à cheval de Grenville	Capitaine Kay	48	48
4 ^e Régiment, Milice sédentaire de Glengarry	Colonel Angus McDonell	----	272

* nombre très approximatif

Appendice C. Pertes subies à la bataille du moulin à vent

Pertes britanniques

Les comptes rendus de la bataille rédigés par les rebelles et les chasseurs sont caractérisés par de grandes exagérations en ce qui a trait aux pertes subies par les deux parties. E.A. Theller et Donald McLeod ne se trouvaient pas à la bataille, mais rapportèrent beaucoup de chiffres sur les Britanniques morts au cours de la bataille¹. Le vrai nombre de ces morts est beaucoup moindre. Le rapport officiel du colonel Young sur les pertes subies tant par la milice que par les troupes régulières au cours de la bataille du mardi 13 novembre 1838 indique 13 soldats tués et 67 blessés². Dans la bataille du vendredi 16 novembre, deux soldats britanniques furent tués³. Nous ne savons pas combien furent blessés le vendredi, mais ce nombre était probablement peu important.

Les Britanniques subirent alors une perte totale de 15 morts et au moins 67 blessés. Parmi les morts, deux étaient des soldats réguliers du 83^e Régiment (un officier et un simple soldat) et 13 faisaient partie de la milice (deux officiers et 11 simples soldats et gradés). Des 67 blessés du mardi, 19 étaient des soldats réguliers du 83^e Régiment ou des Royal Marines (un officier et 18 simples soldats et gradés) et 48 faisaient partie de la milice (trois officiers et 45 simples soldats et gradés).

Pertes subies par les insurgés

Le nombre d'insurgés blessés peut être déterminé de façon assez exacte. Nous savons que 20 des prisonniers capturés étaient blessés et que trois d'entre eux moururent par la suite (append. E). Nous savons également que trois blessés insurgés furent évacués de l'autre côté du fleuve le jeudi soir 15 novembre⁴.

Pour ce qui est du nombre d'insurgés tués, nous devons d'abord compter les trois hommes blessés qui moururent après avoir été faits prisonniers. Daniel Heustis, qui s'est avéré en général très précis, nous a donné les noms de 17 combattants qui moururent au cours de la bataille⁵. Le lieutenant-gouverneur Arthur a rapporté environ 30 insurgés

tués et William Draper environ 156. Draper a cependant fait remarquer, comme l'on fait plusieurs autres, que le nombre véritable des insurgés tués ne pourra peut-être jamais être connu car certaines des dépouilles peuvent avoir été détruites dans les maisons brûlées pendant la nuit du 16 novembre. Le nombre total des soldats tués doit donc avoir été d'au moins 20.

Appendice D. Armes utilisées à la bataille du moulin à vent¹

Insurgés

Le lieutenant Leary de la Marine royale a témoigné, lors de la comparution de Daniel George en cour martiale, que les insurgés avaient amené avec eux trois pièces d'artillerie, des mousquets, des couteaux de chasse, des sabres d'abordage et une immense quantité de munitions. Il avait l'impression que la quantité d'armes et de munitions trouvées au moulin était plus importante que ce que n'aurait jamais pu utiliser le nombre d'insurgés qui y étaient débarqués. Ce facteur indique qu'un nombre beaucoup plus important d'hommes était supposé débarquer à Windmill Point, mais que la marine les avait empêchés de traverser. Le colonel Dundas rapporta qu'il avait saisi au moulin, le vendredi soir, 26 barillets de poudre.

Les insurgés étaient cependant dangereusement à court de poudre d'artillerie. Ils débarquèrent deux canons de cuivre jaune de quatre livres et un canon en fer qui, selon William Gates, pesait environ 12 livres. L'un des canons en cuivre jaune était de fabrication américaine alors que le canon en fer avait été fabriqué en Angleterre, sous le règne de George III. Ces canons furent utilisés au cours de l'engagement du mardi pour tirer sur la flotille de la marine royale. Le vendredi, ils furent montés en batterie derrière un parapet de pierre, à la porte du moulin, mais des témoins britanniques dirent qu'ils ne furent pas utilisés à ce moment-là. La raison en est que les insurgés n'avaient plus de boulets. Le capitaine MacLean a dit que, lorsque le canon en fer fut capturé le vendredi soir, il contenait un sac de 50 balles, un verrou et un morceau de fer de forme grossière. Stephen Wright a dit que les insurgés utilisaient comme boulets du fer brisé en morceaux, des bouts d'objets en fer et des vis qu'ils arrachaient des portes et des éléments fixes en fer du moulin. Il se peut cependant qu'il ait fait référence à l'activité d'artillerie du mardi. Daniel Huestis a dit qu'ils trouvèrent à quelques reprises, le vendredi, des boulets tirés par les Britanniques, qui pouvaient convenir à leurs canons et être réutilisés contre l'ennemi. Le capitaine Sandom a rapporté qu'il avait trouvé dans le moulin beaucoup de boulets destinés à un canon de 18 livres et il a dit également avoir

été informé que plusieurs pièces d'artillerie de ce calibre avaient été laissées à Millen's Bay et en d'autres endroits en raison du manque de vaisseaux pour les transporter. Tant Levi Chipman que le colonel Worth ont soutenu que les insurgés n'avaient pas eu le temps de décharger un ou plusieurs canons de la goélette échouée. L'un des canons en cuivre jaune fut conservé par le colonel Young pour être utilisé par la milice au fort Wellington. Benjamin Lossing a rapporté qu'il s'y trouvait encore en 1860.

Britanniques

L'armement employé par les Britanniques au cours de la bataille était beaucoup plus important, même au moment de l'engagement du mardi 13 novembre. Ce jour-là, la marine royale avait à sa disposition trois vaisseaux à vapeur: l'Experiment qui transportait une caronade de 18 livres et un canon de champ de bataille en cuivre jaune de 3 livres; le Cobourg qui transportait deux canons de 18 livres et deux caronades de 18 livres; le Queen (Victoria) qui transportait un canon de 18 livres, 2 caronades de 12 livres et deux mortiers en cuivre jaune de 4 2/5 pouces.

Le vendredi 16 novembre, l'artillerie royale arriva avec deux canons de 18 livres et un obusier de 12 livres. La marine royale arriva pour sa part avec trois vaisseaux à vapeur et quatre canonnières. Les vaisseaux à vapeur Experiment, Cobourg et Queen transportaient le même armement que le mardi avec en plus, sur le Queen, un canon de 12 livres. Deux des canonnières transportaient chacune un canon long de 18 livres tandis que les deux autres transportaient chacune une caronade de 12 livres.

Pour ce qui est des armes qu'avaient en leur possession les troupes britanniques, le chirurgien-général William Munro écrivit à ce sujet plusieurs années plus tard:

My old brother-officer Lieutenant-Colonel Joyner, who served in the 93rd for forty years...placed at my disposal copious notes from a journal kept by himself during his long service - informs me that when the regiment embarked for Canada (at least as early as 1838 when it served at the Battle of the Windmill near Prescott) it was armed with the old small-bore 'Brown Bess' with flint-locks, that the grenadiers carried a musket three inches longer in the barrel than 'Bess' and a bayonet with a spring in the handle; and that many of the rear rank men were armed with Brunswick rifles.²

Appendice E. Sort final des prisonniers

Le nombre total des prisonniers capturés au moulin à vent était de 159. Tant le lieutenant-gouverneur Arthur que le solliciteur-général Draper étaient d'accord sur ce nombre¹. Le document suivant indique le sort final de 157 des prisonniers en question². Les deux prisonniers qui ne sont pas comptés dans le document (John Bromley et Munro Wheelock) moururent peu de temps après être arrivé à Kingston³.

Prisonniers capturés à Prescott et jugés en cour martiale	140
Prisonniers capturés à Prescott mais non jugés en raison de leurs blessures	9*
Prisonniers capturés à Prescott mais non jugés en raison d'un manque de preuves	4
Prisonniers capturés à Prescott mais non jugés en raison de leur utilisation à titre de témoins	4
Nombre total des prisonniers capturés à Prescott	<u>157†</u>
Prisonniers acquittés par la cour martiale	4
Prisonniers condamnés à la peine capitale pour lesquels la cour martiale recommanda une atténuation de châtement et qui furent graciés	22
Prisonniers condamnés à la peine capitale mais qui furent graciés en raison de leur jeune âge	39
Prisonniers non jugés en raison de leurs blessures et ultérieurement graciés	8††
Prisonniers graciés en raison de leur âge et parce qu'ils étaient malades.	1
Prisonniers faisant l'objet d'une recommandation spéciale du Conseil exécutif	3
Prisonniers libérés par manque de preuves	4
Prisonniers libérés en raison de leur utilisation à titre de témoins	4
Prisonniers exécutés	11
Prisonniers morts à l'hôpital	1§

Prisonniers déportés à vie à la terre de Van
Dieman

60
157#

- * y compris un prisonnier qui mourut plus tard à l'hôpital, probablement en 1839
- † en ne comptant pas deux prisonniers qui moururent très peu de temps après être arrivés au fort Henry; total réel: 159
- †† le prisonnier compris dans la note* ci-dessus a été exclu ici
- \$ il s'agit du prisonnier exclu de la note †† ci-dessus.
- # en ne comptant pas deux prisonniers qui moururent très peu de temps après leur arrivée au fort Henry; total réel: 159.

Appendice F. Drapeau des insurgés

Le lieutenant George Leary de la Marine royale, l'un des officiers qui a accepté la capitulation des insurgés, a dit que leur drapeau était blanc, et comportait une bordure bleue, un aigle en son milieu surmonté du mot "libérés" et, en un autre endroit du drapeau, l'inscription "Chasseurs d'Onondaga". Stephen Wright, l'un des insurgés, a décrit le drapeau comme comportant un aigle et deux étoiles sur un fond bleu. Il prétendit l'avoir vu exposé par la suite à la Tour de Londres. Le Sentinel de Prescott a dit que le drapeau comportait un aigle surmonté d'une étoile et qu'on pouvait y lire "Libérés par les Chasseurs d'Onondaga" et qu'il était fait de soie. Le journal a soutenu que le drapeau ne fut jamais déployé tandis que le lieutenant Leary a témoigné qu'il l'avait vu hissé sur les bras du moulin à vent¹.

Appendice G. Nils von Schoultz

Nils Gustaf von Schoultz était né le 7 octobre 1807 à Kuopio, en Finlande suédoise. Il était le fils d'un juge de province. Lorsque la Russie s'empara de la Finlande en 1808, le juge von Schoultz choisit de demeurer loyal au roi de Suède; il quitta donc la Finlande pour ne jamais y retourner et mourut à Stockholm en 1816. Sa veuve retourna alors vivre en Finlande russe, chez son frère, avec ses quatre fils et sa fille. En 1821, elle revint cependant s'établir à Stockholm où tous ses garçons entrèrent ultérieurement à l'école militaire. Nils était deuxième lieutenant, lorsqu'il démissionna en 1830.

En 1831, ce dernier se rendit à Varsovie pour aider les Polonais dans leur rébellion contre l'impérialisme russe. Il fut capturé par les Russes mais s'échappa en France où Louis-Philippe était en train d'organiser la Légion étrangère. Nils se joignit à cette dernière et alla servir en Afrique d'où il partit cependant en 1832. En 1833, il alla rejoindre sa mère et sa soeur à Florence, où sa soeur étudiait le chant. Le 20 mars 1834, il épousa dans cette même ville Ann Campbell, la fille d'un officier écossais décédé de la Compagnie des Indes orientales. Ann et sa soeur vivaient déjà en Italie avec leur mère depuis un certain temps. Von Schoultz et sa nouvelle épouse se rendirent alors en Suède où ils eurent une fille le 9 janvier 1835. Il ne semble pas avoir travaillé de toute cette période. A Florence, il avait vécu de la pension que sa mère retirait du gouvernement suédois. En Suède, il semble que ce soit ses parents et sa belle-famille qui aient assuré sa subsistance, alors qu'il prenait soin d'éviter ses anciens créanciers. Nils Von Schoultz était beau et charmant et semblait toujours capable d'impressionner les gens pour les amener à l'aider. Plus tard en 1835, lui et sa femme passèrent un mois en Ecosse à organiser les affaires financières des Campbell pour leur permettre de vivre plus confortablement en Suède. Une autre fille leur naquit le 4 mars 1836. En juin 1836, Nils alla à Londres pour essayer de régler des affaires financières pour sa belle-mère. Il passa quelques jours avec sa belle-famille, puis disparut.

Il était alors parti pour les Etats-Unis où, en 1837, il fit une demande de citoyenneté sous le nom de Nils Scholtewskii von Schoultz. Il se dit alors de nationalité suédoise, mais semble par la suite s'être fait passer pour un Polonais. Son intention était probablement d'effacer les liens qui le rattachaient à la Suède et à sa famille et de recommencer sa vie à neuf au Nouveau Monde. Il écrivit à son épouse au moins un fois cependant en lui disant qu'il participait à des travaux destinés à améliorer le raffinement du sel. Il s'était longtemps intéressé à la science et avait souvent parlé d'élaborer une technologie nouvelle dans un certain nombre d'industries. Il s'était rendu dans le comté d'Onondaga, dans l'état de New York, où l'industrie du sel prospérait autour des villes de Syracuse et de Salina. Certaines raffineries de sel étaient intéressées à une nouvelle technique qu'il avait mis au point et fait breveter.

Von Schoultz était connu de tout le monde comme un ancien officier de l'armée polonaise qui avait été forcé par les oppresseurs russes de quitter sa terre natale. Il prétendait que son père avait été propriétaire de mines de sel en Pologne¹. Il se fit beaucoup d'amis à Salina et on a même rapporté qu'il s'était fiancé à une jeune fille de l'endroit. Pour les organisateurs des loges de "chasseurs", Von Schoultz était de toute évidence un homme à recruter. Il avait une expérience militaire considérable et, comme il s'était battu en vain contre les Russes, il était un ennemi naturel de l'impérialisme. C'est avec un certain empressement qu'il semble avoir accepté de jouer un rôle dans l'entreprise visant à "libérer" le Canada de l'oppression de l'impérialisme britannique et avoir recruté quelques "compatriotes" polonais. Il fut chargé d'apporter au général Birge le "drapeau des patriotes", qui se trouvait à Salina. Il n'existait pas vraiment de grades officiels au sein des insurgés, mais von Schoultz était considéré comme l'un des dirigeants de l'entreprise; or, comme beaucoup des autres dirigeants de cette dernière ne se montrèrent pas au moulin à vent, les fonctions de chef semblaient tout naturellement devoir retomber sur lui.

Après sa capture, von Schoultz entretint sa situation d'ancien officier polonais et personne ne mit en doute son stratagème. Peu de temps après son exécution, une note parrue dans un journal de Brockville prétendait qu'il n'était pas du tout polonais mais suédois et qu'il avait combattu en Algérie, avait épousé une Ecossaise à Florence, qu'il avait cependant laissé derrière lui en Suède. L'informateur anonyme était une femme de Brockville qui prétendait connaître son épouse et avoir été présente à son mariage². Cette nouvelle n'incita apparemment personne à poursuivre des recherches sur la question de l'identité de von Schoultz. Chacun préférerait se souvenir de lui comme d'un galant et héroïque combattant pour la liberté qui avait malheureusement été mal informé des conditions existant au Canada.

Lors de sa comparution en cour martiale, il plaida coupable et assumait, à titre de dirigeant des insurgés, l'entière responsabilité de la tragédie entraînée par la bataille du moulin à vent. La seule chose qu'il dit pour sa défense fut qu'il avait été trompé par les propagandistes de l'état de New York et qu'il avait traité les prisonniers britanniques sous sa responsabilité de façon humanitaire. Il soutint n'avoir rien su des mauvais traitements infligés à la dépouille du lieutenant Johnson. Il signa sa déclaration sous serment "S. von Schoultz"³.

Devant la cour martiale, les insurgés n'avaient pas droit d'être défendus par un avocat. Daniel George fut le premier à être jugé; il avait un beau-frère à Kingston, qui engagea le jeune John A. Macdonald pour donner à George les conseils juridiques nécessaires. Macdonald rencontra von Schoultz à ce moment là, car lui et George se trouvaient dans le même donjon. Macdonald prodigua aussi des conseils à von Schoultz, qui insista cependant pour plaider coupable. Macdonald semble avoir passé un temps considérable à s'entretenir avec von Schoultz. Il fut d'ailleurs très impressionné par ce dernier et se souvint de lui jusqu'à la fin de ses jours. Von Schoultz voulait laisser à Macdonald un petit legs dans son testament, mais ce dernier refusa. Macdonald rédigea le testament en question mais, même pour celui-ci, le dernier confident de sa vie, von Schoultz demeura un exilé polonais. Dans son testament, von Schoultz laissa de l'argent au collège catholique romain de Kingston et aux familles des miliciens canadiens tués au moulin à vent. Sa dernière lettre fut à l'adresse de ses amis de Salina; il ne fit cependant pas parvenir de lettre à sa famille vivant en Suède. A ses compagnons de prison et aux officiers britanniques qui l'avait capturé et incarcéré il laissa le souvenir d'un officier polonais aux manières impeccables et au charme immense, qui avait accepté sa sentence de mort avec une noble dignité. Voilà le mythe romantique qui entra dans notre histoire⁴.

Notes

Introduction

- 1 La source principale de l'histoire des "Hunters Lodges" est Oscar Arvle Kinchen, The Rise and Fall of the Patriot Hunters (New York, Bookman Associates, 1956).
- 2 Edwin Clarence Guillet, The Lives and Times of the Patriots; an Account of the Rebellion in Upper Canada, 1837-1838, and of the Patriot Agitation in the United States, 1837-42. (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1963), p. 140.
- 3 Canada. Archives publiques (ci-après APC), RG5, B41, Court-martial Proceedings, Kingston, 1838-1839, vol. 2, John Gilman.

Région de Prescott en 1837 et 1838

- 1 Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 153-161; APC, MG11, série Q, vol. 249-243, p. 447-449, 457; Recorder (Brockville), 21 juin 1838; George F.G. Stanley, "William Johnston: Pirate of Patriot," Historic Kingston, no. 6 (déc. 1957), p. 13-28.
- 2 APC, MG11, série Q, vol. 249-243, p. 466, 472; APC, RG8, série C, vol. 1203, p. 1; ibid., vol. 1192, p. 116-117; APC, MG12, War Office (ci-après WO), série 13, vol. 3681, p. 124, 142.
- 3 APC, MG12, WO13, Vol. 3695, p. 475, 545; Statesman (Brockville), 7 and 14 juil. 1838; Recorder (Brockville), 12 juil. 1838.
- 4 Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 94-98, 102-107, 113, 139, 156-158, 164; John Alfred Morris, comp., Prescott, 1810-1967 (Prescott: Prescott Journal, 1967), p. 163; APC, RG5, A1, vol. 219, p. 120744-120754.
- 5 G.R.I. MacPherson, "The Code of the Brockville Buells, 1830-1839," Master's thesis, University of Western Ontario, 1966, Chaps. 8, 9; Elva Richards, "The Joneses of Brockville and the Family Compact," Ontario History, vol. 61, no. 1 (déc. 1968), p. 169-184; Recorder (Brockville), 22 fév. 8 mars 1838; APC, RG5, B27, vol. 2; PAC, MG24, C10, p. 5-8; Hereward Senior, Orangeism: The Canadian Phase (Toronto, McGraw-Hill, Ryerson, 1972), p. 16ff.; Statesman (Brockville), 16 juin 1838; APC, RG5, C1, vol. 15, no. 1803.

- 6 APC, MG24, C10, p. 5-8; APC, MG11, série Q, vol. 245-241, p. 159.
- 7 Cité dans Recorder (Brockville), 6 déc. 1838.
- 8 APC, MG12, W013, vol. 3675, p. 443-444; APC, RG9, I, B2, vol. 24; Statesman (Brockville), 10 nov. 1838.
- 9 APC, MG11, série Q, vol. 249-242, p. 389-391.
- 10 Ibid., vol. 249-243, p. 470-472.
- 11 APC, MG12, W055, vol. 874, p. 212-217; Statesman (Brockville), 11 août 1838; Recorder (Brockville), 8 nov. 1838; RG8, série C, vol. 218, p. 31-37.
- 12 Benjamin Wait, Letters from Van Dieman's Land (Buffalo, A.W. Wilgus, 1843), p. 103, 107-108.

Chronologie de la bataille

- 1 Irish University Press Series of British Parliamentary Papers, Colonies: Canada (Shannon, Irish University Press, 1968-1971) (ci-après Colonies: Canada), vol. 10, 1839, p. 354-356.
- 2 Businessman's account in Recorder (Brockville), 6 déc. 1838; military despatches by Colonel Plomer Young, Lieutenant Newton Fowell and Captain Williams. Sandom in Colonies: Canada, vol. 10, 1839, p. 264, 254-256, 367-368; le rapport officiel du gouvernement sur la bataille a été écrit par William Henry Draper, 21 janv. 1839, APC, RG5, A1, vol. 215, p. 117881-117907; voir aussi courts-martial of N. von Schoultz and D. Abbey, APC, RG5, B41; aussi Daniel D. Heustis, A Narrative the Adventures and Sufferings of Captain Daniel D. Heustis and his Companions, in Canada and Van Dieman's Land, During a Long Captivity; with Travels in California, and Voyages at Sea, 2nd ed. (Boston, S. Wilder and Co., 1848), p. 43.
- 3 Despatches of Young, Sandom and Fowell, Colonies: Canada: vol. 10, 1839, p. 264, 354-356, 367-368; despatch of Colonel Worth to General Eustis in Oscar Arvel Kinchen, op. cit., p. 73; testimony in courts-martial of D. Abbey, N. von Schoultz, R. Whitney et al., O. Blodgit and A. Townsend in Colonies: Canada; Stephen Smith Wright, Narrative and Recollections of Van Dieman's Land, During a three Years' Captivity of Stephen S. Wright; Together with an Account of the Battle of Prescott, in which he was taken Prisoner; his Imprisonment in Canada; Trial, Condemnation and Transportation to Australia by Caleb Lyon... (New York, J. Winchester, 1844), p. 6; Daniel Heustis, op. cit., p. 44-45; Recorder (Brockville), 6 déc. 1838.
- 4 Thad. W.H. Leavitt, History of Leeds and Grenville, Ontario, from 1749 to 1879, with...Biographical Sketches of Some of its Prominent Men and Pioneers (Brockville, Recorder Press, 1879), p. 168.

- 5 Despatches of Captain Sandom, Colonies: Canada, Vol. 10, 1839, p. 354-356 et APC, MG12, Adm. 1, vol. 5523; despatches of Colonel Young, APC, MG11, série Q, vols. 254-252, p. 521-525 et Chronicle and Gazette (Kingston), 1 déc. 1838; APC, MG23, K12, p. 22; APC, RG5, B41, courts-martial of D. Abbey, D. George, D. Swete et al., R. Whitney, et al.; Charles P. Stacey, "An American Account of the Prescott Raid of 1838," Canadian Defence Quarterly, vol. 9, no. 4 (avril 1932), p. 393-398; Stephen Smith Wright, op. cit., p. 10; William Gates, Recollections of Life in Van Dieman's Land (Lockport, N.Y.: C.S. Crandal, 1850), p. 30, 32, 45; J.A. Macdonell, Sketches Illustrating the Early Settlement and History of Glengarry in Canada... (Montreal, Foster, Brown Co., 1893), p. 300-302; Daniel D. Heustis, op. cit., p. 46.
- 6 Despatches: by Dundas, Colonies, Canada, vol. 10, 1839, p. 359-360; by Sandom, APC, MG11, CO42, vol. 451, p. 556-558; by Macbean, APC, RG8, série C, vol. 750, p. 65-68; APC, RG5, B41, courts-martial of von Schoultz, C. Bulkley, F. Gagnon; Charles P. Stacey, op. cit.; Daniel D. Heustis, op. cit., p. 51-54; Mackenzie's Gazette, 17 oct. 1840; APC, MG11, CO42, vol. 451, p. 556-558.
- 7 Despatches: Dundas, Colonies: Canada, vol. 10, 1839, p. 360 and APC, MG24, A40, 5628-5630; Sandom, APC, MG12, Adm. 1, Vols. 2565 and 5523 (n.p.) and Colonies: Canada, vol. 10, 1839, p. 362-363; Major Arthur, APC, RG8, série C, vol. 1007, p. 4-7; Captain Macbean, APC, RG8, série C, vol. 750, p. 65-68, 75-77; Chronicle and Gazette (Kingston), 17 and 24 nov. 1838; Recorder (Brockville), 3 janv. 1839; APC, RG4, B41, courts-martial of D. Abbey, N. von Schoultz, C. Bulkley and J. Merriam et al.; William Gates, op. cit., p. 28; Daniel D. Heustis, op. cit., p. 55-58.
- 8 Entrevue avec Drummond nov. 1873; APC, RG5, B41, court-martial of J. Merriam et al.; George Arthur, The Arthur Papers, being the Canadian Papers, Mainly Confidential, Private, and Demi-official of Sir George Arthur, K.C.H., last Lieutenant-Governor of Upper Canada, in the Manuscript Collection of the Toronto Public Libraries, 1957-59, ed. Charles R. Sanderson (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1957), vol. 1, p. 397; Donald M'Leod, A Brief Review of the Settlement of Upper Canada by the U.E. Loyalists and Scotch Highlanders in 1873; and of the Grievances which Compelled the Canadas to have Recourse to Arms in Defence of their Rights and Liberties, in... 1837 and 1838; together with a Brief Sketch of the Campaigns of 1812, '13, '14... (Cleveland, F.B. Penniman, 1841), p. 254-260; Daniel D. Heustis, op. cit., p. 57-61;

- Prescott Sentinel, 17 November, quoted in Recorder (Brockville), 22 nov. 1838.
- 9 Recorder (Brockville), 6 déc. 1838.
- 10 APC, RG8, série C, vol. 447, p. 101-103, 247-256.
- 11 APC, RG9, I, B2, vol. 24; APC, RG8, série C, vol. 449, p. 105; ibid., vol. 590, p. 37; Recorder (Brockville), 11 juil. 1839.
- 12 APC, RG8, série C, vol. 750, p. 75-77; APC, MG12, Adm. 1, vol. 2565; Colonies:Canada, vol. 10, 1839, p. 360.
- 13 George F.G. Stanley, "William Johnston: Pirate or Patriot," Historic Kingston, no. 6 (déc. 1957), p. 26; Mackenzie's Gazette, 22 déc. 1838, 14 nov. 1840; Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 282-283.
- 14 George Arthur, op. cit., vol. 1, p. 381; APC, MG23, H2, 1, vol. 4, p. 2382.

Séances de la cour martiale

- 1 Daniel D. Heustis, op. cit., p. 67-68, 79-80.
- 2 George Arthur, op. cit., vol. 1, p. 474.
- 3 Chronicle and Gazette (Kingston), 28 nov. 1838; APC, RG5, B41, vol. 4.
- 4 APC, RG5, B41, vol. 3, Draper to Colonel Bullock, 30 nov. 1838.
- 5 Ibid.
- 6 APC, RG5, B41, vol. 1; la déclaration de von Schoultz est contenu dans Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 282-283.
- 7 George Arthur, op. cit., vol. 1, p. 422.
- 8 Ibid., vol. 2, p. 27.
- 9 APC RG5, A1, vol. 211, p. 116216-116231; vol. 212, p. 116798-116802; vol. 214, p. 117107-117108, 117123-117124; vol. 217, p. 119369-119407; Daniel D. Heustis, op. cit., p. 80-81; APC, RG5, C1, vol. 14, no. 1728, 1778.
- 10 Colonies: Canada, vol. 13, 1840, pt. 2, p. 47-49, 107; George Arthur, op. cit., vol. 2, p. 38.
- 11 Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 198-199, 221-230, 289-291.

Conclusions

- 1 A titre d'exemple voir James Maurice Stockford Careless, Canada: A Story of Challenge (New York, St. Martin's Press, 1972), p. 193; Gerald M. Craig, Upper Canada: The Formative Years, 1784-1841 (Toronto, McClelland and Stewart, 1963), p. 249-251, 258.
- 2 APC, RG5, B41, court-martial of Daniel George.

Appendice A

- 1 Daniel D. Heustis, op. cit., p. 62-6.
- 2 APC, RG5, A1, p. 117005-117025.

- 3 Colonies: Canada, vol. 10, 1839, p. 366.
 4 APC, RG5, B41, courts-martial, R. Whitney et al.;
 Daniel D. Heustis, op. cit., p. 57.
 5 APC, RG5, B41, courts-marital, Howth, Cronkite et al.
 6 Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 229-230; APC, RG5,
 A1, p. 117803-117808; APC, RG5, B41, courts-martial,
 G. van Amber.
 7 APC, RG5, A1, p. 120051-120052; ibid., B41, vol. 4,
 pt. 2, Draper to Arthur, 17 déc. 1838.
 8 Ibid., A1, p. 119826-1199831.

Appendice B

- 1 Les données contenues dans cet appendice proviennent de
 plusieurs sources: APC, RG5, A1, vol. 217,
 p. 119149-119323, Militia General Orders, March 1838-
 February 1839; ibid., vol. 212, p. 116012-116014 et
 vol. 214, p. 117200-117202; APC, MG12, WO13,
 vol. 3675, 3677, 3681, 3682, 3695, 3702, 3705, 3714
 Militia paylists; APC, RG9, I, B2, vol. 24, Militia
 Returns; APC, RG8, série C, vol. 1007, p. 4-7; ibid.,
 vol. 750, p. 65-68; APC, MG11, série Q, vols. 254-252,
 p. 521-525; APC, MG12, Adm. 1, vol. 5523; APC, MG24,
 A40, p. 5628-5630; Chronicle and Gazette (Kingston), 1
 déc. 1838; Colonies: Canada, vol. 10, 1839,
 p. 359-360.

Appendice C

- 1 Edward Alexander Theller, Canada in 1837-38; Showing,
by Historical Facts, the Causes of the Late Attempted
Revolution, and of its Failure; the Present Condition
of the People, and their Future Prospects, together
with the Personal Adventures of the Author, and Others
who were Connected with the Revolution (New York,
 J. et H.G. Langley, 1841), vol. 2, p. 277-291; Donald
 M'Leod, op. cit., p. 254-260.
 2 Chronicle and Gazette (Kingston), 1 déc. 1838.
 3 Ibid., 17 et 24 nov. 1838.
 4 APC, RG6, B41, courts-martial, C. Bulkley and
 E. Holmes; Mackenzie's Gazette, 17 oct. et 14 nov.
 1840.
 5 Daniel D. Heustis, op. cit., p. 62-66.
 6 George Arthur, op. cit., vol. 2, p. 3, Draper report.

Appendice D

- 1 APC, RG5, B41, Lieutenant Leary's testimony at
 courts-martial of D. Abbey and D. George, and Chipman's
 testimony at court-martial of J. Cummings et al.;
 William Gates, op. cit., p. 30; Stephen Smith Wright,
op. cit., p. 7; APC, RG8, série C, vol. 750, p. 65-68;
Colonies: Canada, vol. 10, 1839, p. 360-363; Daniel
 D. Heustis, op. cit., p. 55; Colonel Worth to General
 Eustis, 13 nov. 1838, dans Oscar Arvle Kinchen,

- op. cit., p. 73; Benson John Lossing, The Pictorial Field-Book of the War of 1812; or, Illustrations, by Pen and Pencil, of the History, Biography, Scenery, Relics, and Traditions of the Last War for American Independence (New York, Harper and Brothers, 1869), p. 584; APC, MG12, Adm. 1, vol. 5523, n.p.
- 2 William Munro, Records of Service and Campaigning in Many Lands (London, Hurst and Blackett, 1887), vol. 2, p. 22.

Appendice E

- 1 Colonies: Canada, vol. 10, 1839, p. 366, Draper report.
- 2 Ibid., vol. 13, 1840, pt. 2, p. 209.
- 3 Chronicle and Gazette (Kingston), 24 nov. et 28 nov. 1838.

Appendice F

- 1 APC, RG5, B41, testimony of Lieutenant Leary at courts-martial of C. Smith et al. and D. Abbey; Prescott Sentinel cité dans Recorder (Brockville), 22 nov. 1838; Stephen Smith Wright, op. cit., p. 5.

Appendice G

- 1 Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 283-284.
- 2 Recorder (Brockville), 27 déc. 1838.
- 3 Edwin Clarence Guillet, op. cit., p. 282-283.
- 4 Ce nouveau compte rendu sur la vie de Nils von Schoultz nous est connu par sa petite-fille, Ella Pipping, dans son Soldier of Fortune; The Story of a Nineteenth Century Adventurer, trad., Naomi Walford (Toronto, Macmillan, 1971).

Références des illustrations

- 2 Public Archives of Ontario, photo S785.
- 3 APC, photo C508.
- 4 APC, photo C527.
- 5 APC, photo C11863.

Bibliographie

Arthur, George

The Arthur Papers; being the Canadian Papers, mainly Confidential, Private, and Demi-official of Sir George Arthur, K.C.H., last Lieutenant-Governor of Upper Canada, in the Manuscript collection of the Toronto Public Libraries, 1957-59, éd. Charles R. Sanderson, Toronto, Toronto Public Libraries, 1957-1959. 3 vol. vol. 1: 1822-1838; vol. 2: janv. 1839-mar. 1840; vol. 3: avril 1840-juin 1850.

Canada. Archives publiques.

MG11, série Q et CO42, Colonial Office Papers, Canada.

MG12, Admiralty Papers, série 1.

MG12, War Office Papers, séries 13 et 55.

MG23, H2, 1, McDonald-Stone Family Papers.

MG23, K12, Edward Jessup Papers.

MG24, A40, Sir John Colborne Papers.

MG24, B89, Henry Caswall Papers.

MG24, B98, Alpheus Jones Papers.

MG24, C10, Christopher Graham Papers.

MG24, G22, John Pliny Crysler Papers.

RG1, E1, Executive Council Records.

RG5, A1, Upper Canada Sundries.

RG5, B27, Prison Records.

RG5, B41, Court-martial Proceedings, Kingston, 1839-1839.

RG5, C1, Provincial Secretary's Correspondence.

RG7, G7, Lieutenant-Governor's Despatches.

RG7, G16, A, Lieutenant-Governor's Letterbooks.

RG8, série C, British Military Records.

RG9, I, B2, Militia Returns.

Careless, James Maurice Stockford

Canada: A Story of Challenge, New York, St. Martin's Press, 1972.

Chronicle and Gazette (Kingston)

1837-1838.

Craig, Gerald M.

Upper Canada: The Formative Years, 1784-1841, Toronto, McClelland and Stewart, 1963.

Gates, William

Recollections of Life in Van Dieman's Land, New York, C.S. Crandal, Lockport, 1850.

Guillet, Edwin Clarence

The Lives and Times of the Patriots; an Account of the Rebellion in Upper Canada, 1837-1838, and of the Patriot Agitation in the United States, 1837-1842, Toronto, University of Toronto Press, 1968.

Heustis, Daniel D.

A Narrative of the Adventures and Sufferings of Captain Daniel D. Heustis and his Companions, in Canada and Van Dieman's Land, During a Long Captivity; with Travels in California, and Voyages at Sea, 2^{ed.}, Boston, S.W. Wilder and Company, 1848.

Irish University Press Series of British Parliamentary Papers, Colonies: Canada, Shannon, Irish University Press, 1968-1971, 33 vol., vol. 10: 1839; vol. 13: 1840.

Kinchen, Oscar Arvle

The Rise and Fall of the Patriot Hunters, New York, Bookman Associates, 1956.

Leavitt, Thad. W.H.

History of Leeds and Grenville, Ontario, from 1749 to 1879, with... Biographical Sketches of Some of its Prominent Men and Pioneers, Brockville, Recorder Press, 1879.

Lossing, Benson John

The Pictorial Field-Book of the War of 1812; or, Illustrations, by Pen and Pencil, of the History, Biography, Scenery, Relics, and Traditions of the Last War for American Independence, New York, Harper and Brothers, 1869.

Macdonell, J.A.

Sketches Illustrating the Early Settlement and History of Glengarry in Canada..., Montréal, Foster, Brown Company, 1893.

Mackenzie's Gazette (New York et Rochester)

1838-1840.

M'Leod, Donald

A Brief Review of the Settlement of Upper Canada by the U.E. Loyalists and Scotch Highlanders, in 1783; and of the Grievances which Compelled the Canadas to have Recourse to Arms in Defence of their Rights and Liberties, in... 1837 and 1838; together with a Brief Sketch of the Campaigns of 1812, '13, '14..., Cleveland, F.B. Penniman, 1841.

MacPherson, G.R.I.

"The Code of the Brockville Buells, 1830-1849", thèse de maîtrise, University of Western Ontario, London, 1966.

Morris, John Alfred, comp.

Prescott, 1810-1967, Prescott, Prescott Journal, 1967.

Munro, William

Records and Service and Campaigning in Many Lands, London, Hurst and Blackett, 1887, 2 vol.

Pipping, Ella

Soldier of Fortune; the Story of a Nineteenth Century Adventurer, trad. Naomi Walford, Toronto, Macmillan, 1971.

Recorder (Brockville)

1837-1838.

Richards, Elva

"The Joneses of Brockville and the Family Compact", Ontario History, vol. 61, n° 1 (déc. 1968), p. 169-184, Toronto.

Richardson, John

Eight Years in Canada; Embracing a Review of the Administrations of Lord Durham and Sydenham, Sir Chas. Bagot, and Lord Metcalfe; and Including Numerous Interesting Letters from Lord Durham, Mr. Chas. Buller, and other Well-Known Public Characters, Montréal, H.H. Cunningham, 1847.

Scott, Keith F.

Prescott's Famous Battle of the Windmill, November 13-18, 1838, Prescott, St. Lawrence Printing Company, 1970.

Senior, Hereward

Orangeism: The Canadian Phase, Toronto, McGraw-Hill, Ryerson, 1972.

Stacey, Charles P.

"An American Account of the Prescott Raid of 1838." Canadian Defence Quarterly, vol. 9, n° 4, (avril 1932), p. 393-398.

Stanley, George F.G.

"Invasion: 1838", Ontario History, vol. 54, n° 4, (déc. 1962), p. 237-252, Toronto.

"William Johnston: Pirate or Patriot", Historic Kingston, n° 6, (déc. 1957), p. 13-28, Kingston.

Statesman (Brockville)
1837-1838.

Theller, Edward Alexander
Canada in 1837-38; Showing, by Historical Facts, the Causes of the Late Attempted Revolution, and of its Failure; the Present Condition of the People, and their Future Prospects, together with the Personal Adventures of the Author, and Others who were connected with the Revolution, New York, J. and H.G. Langley, 1841, 2 vol.

Wait, Benjamin
Letters from Van Dieman's Land, written during Four Years Imprisonment for Political Offences Committed in Upper Canada. Embodying, also, Letter Descriptive of Personal Appeals in Behalf of her Husband, and his Fellow Prisoners, to the Earl of Durham, Her Majesty, and the United Legislature of the Canadas, by Mrs. B. Wait, Buffalo, A.W. Wilgus, 1843.

Wright, Stephen Smith
Narrative and Recollections of Van Dieman's Land, During a Three Years' Captivity of Stephen S. Wright; Together With an Account of the Battle of Prescott, in which he was taken Prisoner; his imprisonment in Canada; Trial, Condemnation and Transportation to Australia by Caleb Lyon...., New York, J. Winchester, 1844.

ILLUSTRATIONS



1 Photographie aérienne du moulin à vent, dans les années 1960.



Nils Schoultz. Nov. 1838

2 Portrait de Nils von Schoultz d'après une peinture sur ivoire. (Public Archives of Ontario.)



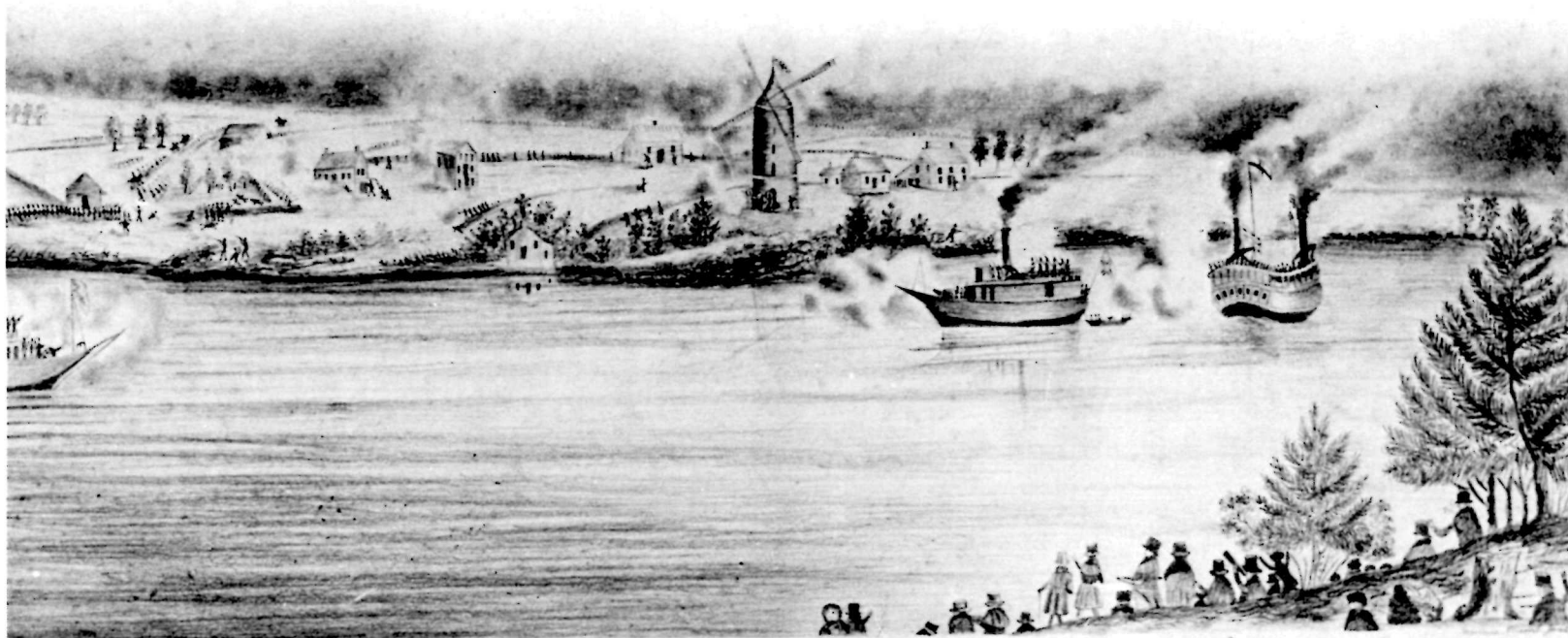
3 Peinture de Windmill Point, H.F. Ainslie, 1839. (Archives publiques Canada.)



4 Peinture de Windmill Point, H.F. Ainslie, 1839. (Archives publiques Canada.)



5 Peinture de Windmill Point montrant le fort Wellington à l'arrière-plan, P.J. Bainbrigge, vers 1840. (Archives publiques Canada.)



BATTLE OF WINDMILL POINT

(Near Prescott Upper Canada)

on Tuesday Nov 13 1838 between the Patriots and Brit A.

N. 1. the Windmill. N. 2. Stone House. O. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

6 Dessin de la bataille du moulin à vent le mardi 13 novembre 1838. (Mackenzie's Gazette, 12 octobre, 25 décembre 1839.)

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE/HISTORY AND ARCHAEOLOGY

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

- 1 Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800-1870, par Geneviève G. Bastien, Doris D. Dubé et Christina Southam, 1975, 3 vol. \$20.00; autres pays \$24.00.
- 2 Histoire économique et sociale de Saint-Lin, 1805-1883, et l'importance de la famille Laurier, par Réal Bélanger, 1975. \$4.00; autres pays \$4.80.
- 3 Historique structural du fort George, par Yvon Desloges, 1975. \$5.00; autres pays \$6.00.
- 4 Plans de l'architecture domestique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture commerciale et industrielle inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture publique, de l'architecture religieuse et du génie mécanique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal, par André Giroux, Nicole Cloutier et Rodrigue Bédard, 1975, 3 vol. \$11.00; autres pays \$13.20.
- 6 Louisbourg et les Indiens: une étude des relations raciales de la France 1713-1760, par Olive Patricia Dickason; La chirurgie et les chirurgiens de l'île Royale, par Linda M. Hoad, 1979. \$10.50; autres pays \$12.60.
- 10 Etude sur la vie et l'oeuvre de Jacques Cartier (1491-1557), par Réal Boissonnault; Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1962, par John H. Rick; Archéologie de sauvetage au parc Cartier-Brébeuf, la ville de Québec: juillet-août 1969, par Marcel Moussette, 1977. \$9.00; autres pays \$10.80.
- 12 Description des habitats préhistoriques de Coteau-du-Lac: assemblage disparate d'artefacts datant de la période archaïque et du sylvicole, par Richard Lueger; Analyse de deux artefacts en cuivre datant de la préhistoire, découverts au fort de Coteau-du-Lac, dans le bastion tréflé, par A. Couture et J.O. Edwards; Description de certains artefacts préhistoriques en

- pierre et de fragments de pierre non façonnée provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac, par D.E. Lawrence; Description des restes de poissons provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac, par W.B. Scott; Inventaire des ossements humains découverts sur le site du fort de Coteau-du-Lac, par J. Edson Way, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 15 Le métier de soldat à Coteau-du-Lac (Québec), 1780 à 1856, par Karen Price; Perles de verre provenant du fort Coteau-du-Lac (Québec), par Karlis Karklins; La verrerie de table de Coteau-du-Lac (Québec), par Paul McNally; Pièces de monnaie retrouvées au fort de Coteau-du-Lac (Québec), par Ann Cunningham Falvey, 1979. \$8.25; autres pays \$9.90.
- 17 Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVII^e et XVIII^e siècles, par Doris Dubé et Marthe Lacombe, 1977. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 18 Fossés des fortifications originales de l'île aux Noix, Québec, par Roger T. Grange, fils, 1979, 2 vol. \$5.50; autres pays \$6.60.
- 20 Etude archéologique du fort Lennox, île aux Noix, Québec, saison de fouilles 1964, par Norman F. Barka; Les perles de verre du fort Lennox, Québec, par Karlis Karklins, 1978. \$7.75; autres pays \$9.30.
- 21 Bibliographie annotée pour l'étude de la quincaillerie du bâtiment, par Peter J. Priess, 1978. \$2.75; autres pays \$3.30.
- 23 La garnison britannique dans la ville de Québec d'après les journaux de 1764 à 1840, par Claudette Lacelle, 1979. \$4.50; autres pays \$5.40.
- 24 Les céramiques du Lower Fort Garry: opérations 1 à 31, par Lynne Sussman, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 25 Etude des serrures de portes montées en applique provenant d'un certain nombre de sites archéologiques du Canada, par Peter J. Priess; Inverarden: maison de John McDonald of Garth après qu'il se fût retiré du commerce des fourrures, par Robert J. Burns, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 26 Histoire militaire de Plaisance: une étude sur les fortifications françaises, par Jean-Pierre Proulx; Plaisance: 1713-1811, par Jean-Pierre Proulx, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.

